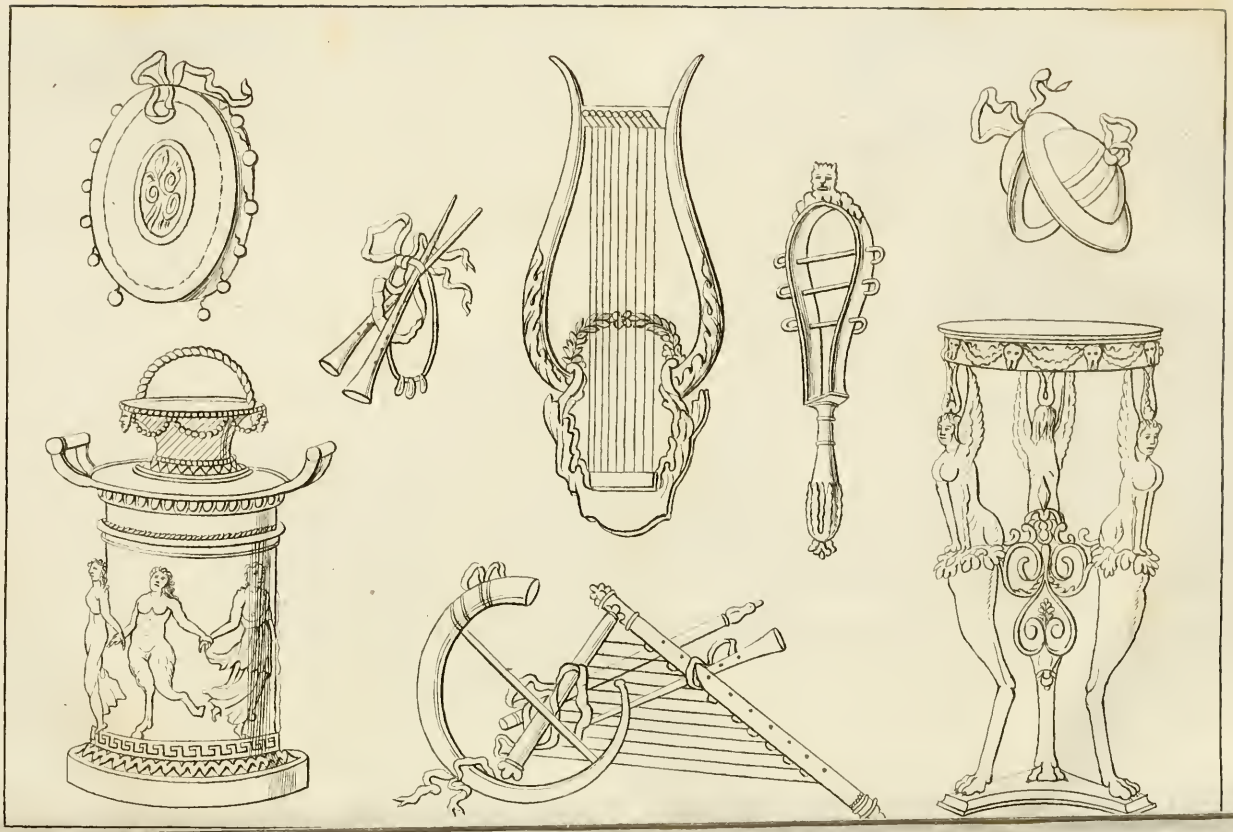
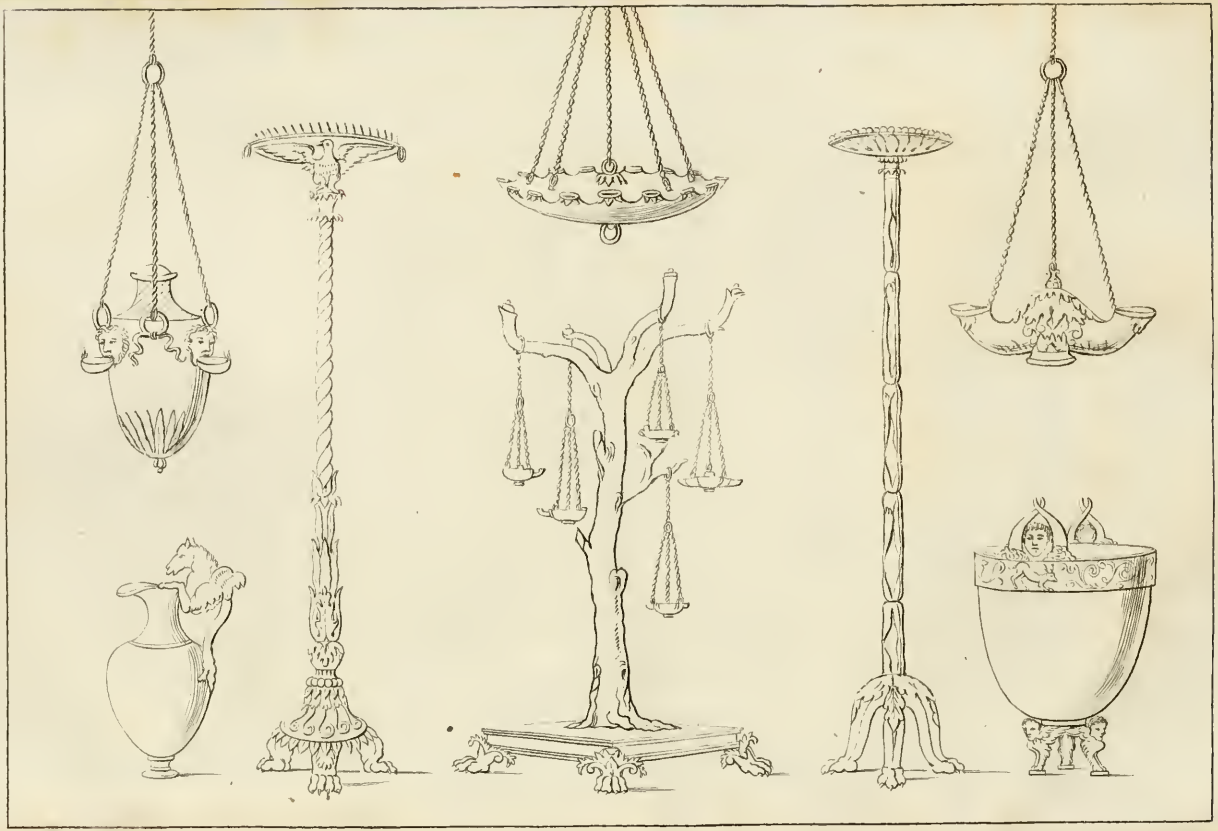
R. 18507
358

R.

POMPÉI.





POMPÉI

DÉCRITE

PAR **CHARLES BONUCCI**

ARCHITECTE, DIRECTEUR DES FOUILLES ROYALES DE POMPÉI ET D'HERCULANUM; MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS; DE LA SOCIÉTÉ PONTANIANA-SEBEZIA, etc. —

SECONDE TRADUCTION

DE LA TROISIÈME ÉDITION ITALIENNE

PAR G. J.

REVUE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR.

NAPLES,

DE L'IMPRIMERIE FRANÇAISE.

1830.

EXPLICATION DES VIGNETTES.

Frontispice. La Renommée, peinture trouvée à Pompéi. — On a ajouté sur son bouclier le portrait de M.r le *Marquis Michel Arditi*.

Vases, lampes et candélabres. pag. 1

Instrumens de musique, autels, ec. id.

Cicéron, qui lit devant la tombe de Mammia les traités qu'il composa dans Pompéi, à ses amis *Marcus Marius*, et à *Pactus*. 74

Les Thermes, ou Bains publics. 119

Eumachia, statue en marbre. 182

OEnone, *et Pâris*, peinture du Temple d'Auguste. 186

Danseuse, peinture découverte avec la suivante dans la maison de *Frugius*. 238

Bacchante, peinture. id.

A. S. EXCELLENCE,

M.r LE MARQUIS **MICHEL ARDITI**

DES ANCIENS BARONS DE VALENTINO, MARQUIS DE CASTELVETERE DANS L'ABRUCE ULTÉRIEURE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE FRANÇOIS I; ET DE L'ORDRE SACRÉ-MILITAIRE JÉROSOLIMITAIN; DE L'ORDRE ROYAL-MILITAIRE DE CONSTANTIN; DE L'ORDRE IMPÉRIAL AUTRICHIEN DE LA COURONNE DE FER; DE L'ORDRE ROYAL DANOIS DE DANNEBROG; DIRECTEUR DU MUSÉE ROYAL BOURBON, SURINTENDANT DES EXCAVATIONS DES ANTIQUITÉS, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'ANTIQUITÉ, ET DES BEAUX-ARTS, MEMBRE DE LA COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE BOURBON; SENIOR DE L'ACADÉMIE ROYALE *HERCULANUM* D'ARCHÉOLOGIE, ET MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES TANT NATIONALES QU'ÉTRANGÈRES.

Monsieur,

Pompéi annonce votre gloire, et les plus beaux monumens rappelés à l'honneur d'un existence nouvelle par vos talens et par vos soins zélés, sont autant de traits lumineux qui illustrent les plus belles époques de votre vie. — La Rue des tombeaux, l'Amphithéâtre, la Basilique, le Forum Civil et ses édifices magnifiques *sortirent de la terre par vos ordres, et comme par enchantement, éle-*

vant avec orgueil leurs têtes opprimées par les malheurs et par les ans.

Ainsi un ouvrage sur Pompéi, qui consacre votre nom, et vos écrits (1), *vous est vraiment dû. — Daignez en agréer l'hommage, et ce sera la seule et la plus belle récompense à laquelle je puisse aspirer.*

Votre très-humble serviteur
L'AUTEUR.

AU

LECTEUR.

Pompéi est la merveille de l'Italie. On dirait que le destin des siècles ait voulu nous conserver cette ville comme un modèle du produit de mœurs, de la religion et du gouvernement des anciens. Voilà la pensée que réveillent en nous les maisons, les temples et les Forum *qu'on y a trouvés. Tout y annonce les traces de ce génie, qui éleva les hautes murailles de Poestum, les tours de Capoue, et les délicieuses habitations de Sibaris. Mais ce qu'il y a d'étonnant c'est que cette ville, surprise par une éruption jusqu'alors inouie et ayant disparu du sol de la Campanie en peu d'heures, presque comme par enchantement, conserve encore tous les caractères qui démontrent les vestiges récens du mouvement et de l'existence humaine. Palmyre, Babylone, Rome, Athènes, Canope, ne nous montrent que des ruines, qui attestent les progrès tardifs des années, et les traces de la destruction des barbares qui, comme des orages, y laissèrent les signes de leur passage. Pompéi, au contraire, ressemble à une ville déserte pour quelques instans. Il semble que ses citoyens soient tous accourus à une de ces fêtes religieuses qui intéressaient des nations entières, et qui caractérisaient tant le paganisme.*

Les traces des chars sur les pierres, les boutiques avec leurs marchandises et leurs ustensiles, et les maisons avec leurs meubles, semblent attendre leurs maîtres. L'Amphora genialis *sent encore le vin, et les taches récentes des liqueurs sont imprimées sur les marbres des* thermopoles. *On y voit le gâteau de miel, le vase des parfums, les chaînes qui liaient les mains du coupable, et les bracelets qui pressaient mollement les bras de la jeune fille.*

Les habitations étaient le séjour du luxe et de la mollesse. Le seuil y est ouvert: il semble inviter encore à l'hospitalité par le beau mot Salve. *Des mosaïques variées, et des peintures précieuses en embellissent les pavés et les murs. On y voit en quantité des arabesques, des païsages, des Divinités, et des représentations intéressantes. A chaque instant on rencontre tantôt des Satyres lascifs et des Nymphes charmantes, tantôt des Bacchantes ivres et de voluptueuses danseuses, avec des contours si délicats et si séduisans, que ni le* Guide *nous représenta si bien ses* Heures, *ni les Grâces sourirent ainsi sous les pinceaux de l'*Albano *et du* Dolce. *L'architecture en est simple et ingénieuse. Des cours et des portiques en forment l'intérieur; ces derniers nous représentent l'usage chéri des anciens, de s'y promener la moitié de la journée, en discutant avec leurs amis et affranchis sur de objets du Lycée, et nous rappellent les dialogues d'Atticus, de Cicéron et de Pline.*

Plus avant, nous découvrons le lieu, où après avoir passé la moitié du jour aux affaires, le Pompéien se délassait dans les délices du bain, s'oignait d'essences, et, couché mollement sur des duvets, soulevait non-

chalamment la main pour goûter les mets les plus exquis, tandis que les fleurs du jardin voisin l'enivraient des parfums les plus délicats. D'un autre côté, on observe la chambre secrète de la vierge timide; elle ne pouvait voir de sa petite fenêtre que les longs portiques de son jardin. On y voit encore sa toilette, et son lit bas et étroit qui, jadis recouvert des tapis de Tarente, l'invitait au sommeil; tandis que la lampe tacite, la seule confidente de ses charmes, jetait du candélabre doré une lumière languissante sur elle.

Ces demeures si délicieuses où les commodités et les agrémens de la vie domestique sont généreusement prodigués nous font clairement connaître combien les anciens étaient supérieurs à nous dans les arts, dans le goût, et dans la perfection des plaisirs sociaux. Où ne nous transportent donc pas les illusions de ces temps? Ces portiques voluptueux furent peut-être dépeints par Lala, et par Glicère. Dans ces salles, les jeunes filles de Baïes et de Capoue exécutaient des danses ingénieuses. Là, parmi ces allées de platanes et de fleurs, on entendait les chansons de Noxis *et d'*Erinna *; ici, sur un triclinium à l'ombre d'un berceau de verdure, les roses de la Campanie couronnaient les vases noirs de la grande Grèce; et le Falerne pétillait dans les tasses célébrées par Horace et par Anacréon.*

*Les monumens publics, au contraire, y attestent la grandeur des vainqueurs du monde. — Élégans et magnifiques sont les théâtres. Le peuple s'y portait en foule à ses spectacles favoris. Il y assistait à l'*Avare *de Plaute, au* Prométhée *d'Eschyle, et à la* Médée *d'Ovide. — Tournant ses yeux vers l'*Arène, *il se repaissait des massacres et d'horreurs, ou admirait le con-*

rage du gladiateur, ou jouissait de l'aspect des bêtes féroces que l'Afrique lui envoyait de ses déserts, pour assouvir leur rage contre ses esclaves, ou contre des personnes vendues à ses plaisirs.

Dans le Forum *civil, il assistait aux assemblées des Décurions, et à la justice administrée par les* Duumvirs; *les statues qu'on y avait dressées aux citoyens qui s'en étaient rendus dignes, lui indiquaient son but et ses devoirs.*

Pardessous des Arcs de triomphe on entre dans les vastes entre-colonnes qui environnent le Forum. *Le* Senaculum *semble le prendre sous sa protection. D'un côté, le* Forum *termine par les élégans promenoirs d'Eumachia, et de l'autre par la magnifique colonnade de la* Basilique, *le monument le mieux conservé qu'il existe en ce genre.*

*Parmi les Temples, un des premiers qu'on y découvrit fut celui d'*Isis. *Tout y respire le mystère. La Déesse est voilée; elle représente la nature. D'une main elle tient un instrument sacré, de l'autre le symbole de la vie future, ou la clef du Nil. C'est ainsi que les anciens divinisaient leurs intérêts. On remarque ensuite le temple de la* Fortune, *et celui d'Auguste, où le pouvoir recevait son apothéose, et où la paix au milieu des trophées de* Philippes *et d'*Actium, *ornait de l'olivier désiré le front du premier Empereur du monde. Enfin on arrive au temple de Vénus.*

Combien de souvenirs ne réveille pas surtout ce dernier? Des jeunes filles demi-nues, couronnées de myrte et de roses, y avaient célébré leurs danses, et y avaient fait l'offrande de leurs soupirs et de leurs cœurs.

Il est bien difficile de résister aux illusions du paganisme en entrant dans ces temples. Ces vestibules, ces autels couverts encore de la cendre des sacrifices, ces peintures mythologiques, ces colonnes peintes des plus belles couleurs, vous transportent presque dans un autre monde. L'imagination vous représente alors ces prêtres avec leurs longues robes, versant de leurs patères l'encens sacré; les sacrificateurs, les victimes, la foule du peuple, le silence intimé aux profanes, et les chœurs des jeunes garçons et des jeunes filles qui entonnent tour-à-tour l'hymne de Vénus Genitrix *et de* Quirinus. *Ajoutez à cela, le murmure de quelque fontaine, les nombreuses statues qu'on rencontre à chaque pas, et qui ressemblent à un peuple de Dieux qui a succédé à un peuple de héros; les monumens de différens âges et de différentes nations; les ouvrages des Pélasges, des Samnites et des Césars, sur lesquels vingt-sept siècles passèrent avec plus de rapidité qu'une nuit d'été; jusqu'au cours du Sarno qui, honteux de porter un nom autrefois célèbre, coule silencieusement et se cache sous ces ruines; enfin, un je ne sais quoi de tendre et de mélancolique dans l'air, dans les champs, dans le dessin de la mer et des montagnes, et on aura une idée de l'intérêt qu'offre encore aujourd'hui Pompéi.*

Mais ce qui frappe d'avantage le voyageur, c'est la rue des tombeaux situés hors de la ville. Ses pacifiques citoyens, ses fondateurs, les contemporains de Tullius *y reposent tous avec leurs descendans dans une éternelle tranquillité, environnés de leurs fables et de toutes leurs illusions, qui ne peuvent pas même les abandonner dans leurs demeures. Les cellules de ces tombeaux sont basses et étroites, ainsi que l'entrée. C'est*

par là que nous savons qu'à peine une seule personne, la tête baissée, dans une attitude religieuse, et l'urne pressée contre le sein n'y devait pénétrer que lentement. On y a trouvé des vases à parfums, et des tresses de cheveux réduits en poudre: on a reconnu la pierre du festin funèbre, et le lieu où coulait le sang des victimes pour appaiser les ombres, et leur rendre Hécate propice. Ici, personne ne peut se refuser à une certaine tristesse qui vient occuper l'esprit. L'homme donc ne trouve partout que des tombeaux?

Ici, les plus beaux souvenirs des poètes latins viennent frapper notre esprit. C'est Tibulle assis sur un marbre qui couvre les restes d'une malheureuse enfant, vers la cendre muette de laquelle il se plaint des torts qu'il a reçus de sa sœur. C'est l'ombre de Cynthia *qui apparaît en songe à Properce; elle éclate en reproches; elle pleure ses amours passés, et lui indique l'endroit de son tombeau sur l'Anio. — Enfin c'est l'amoureuse* Cornélie *qui, du sein de la mort, adresse à son époux la plus tendre épître; elle lui dépeint au long son amour, sa fidélité, et l'extrême douleur qu'elle ressent d'être séparée de lui. Les villes des anciens étaient donc un séjour sacré. Elles parlaient à l'imagination sous tous les rapports; on ne voyait que statues d'hommes illustres, temples et sépulcres.*

Voilà en peu de mots les sensations qu'éprouve l'étranger au milieu des ruines de Pompéi. Les mœurs douces des anciens, leurs arts qui suivaient la nature, cette religion ouvrage de leurs passions, embellie de tout ce que la fantaisie humaine a pu imaginer de plus ingénieux, brillent encore sur ses débris, et prêtent tout l'enchantement possible aux antiques souvenirs.

St. Non, Mazois, Gell, *et* Gandy *étaient peut-être pénétrés de ces considérations, quand ils en prirent les riches perspectives.*

Le sort de Pompéi est donc tout-à-fait extraordinaire. Dix-huit siècles n'ont rien pu sur cette ville. Les déplorables événemens qui, pendant si long-temps, ont bouleversé l'Italie, lui sont inconnus. On dirait que la verge des Fées *l'ait fait d'un coup reparaître sur la terre, et que le Génie de l'Antiquité déployant son vol des sept collines vers le ciel de la Campanie, secoue ses vêtemens dans la poussière de cette ville, qu'il environne ses ruines d'une lueur magique, et qu'il invite encore le voyageur à répandre des fleurs sur ses tombeaux.*

AUTEURS.

Les découvertes de Pompéi étaient très-limitées avant le 19.e siècle. C'est pourquoi les auteurs qui s'en sont occupés, ne nous ont laissé que des traités très-brefs. En voici les principaux, *Barthelémy*, *Richard*, *Winckelmann*, *Caylus*, *Cochin*, *Réquier*, *Hamilton*, *Gori*, *Maffei*, *La Lande*, et particulièrement *S. Non*. Enfin l'Académie Royale d'Herculanum a réuni dans la *Dissertation Isagogique*, des recherches archéologiques, et des matériaux qui la rendent en quelque sorte le manuel de ceux qui s'occupent de l'histoire de Pompéi.

XIX.me SIÈCLE.

1804. Le *Chevalier Piranesi*. *Antiquités de Pompéi*. *Paris*, 1804, et 1805. On doit à cet illustre artiste les premiers dessins de Pompéi que vante l'Italie. *M. Guattani* en a fait une description; et ces dessins forment encore présentement un monument honorable pour notre pays. La *Tombe de Mammia*, restaurée d'un double rang de colonnes surmontées de statues, y produit un effet très-agréable.

1812. *F. Mazois*. *Les ruines de Pompéi*. Un heureux concours de circonstances ayant permis à cet illustre architecte français de mesurer et de dessiner les ruines de Pompéi, il s'en est occupé constamment pendant douze années, et le public a accueilli avec empressement, et avec les encouragemens les plus flatteurs, le résultat de

ses importans travaux. Cet ouvrage, divisé en cinq parties, comprend les découvertes faites depuis 1757 jusqu'à 1821. Le texte est admirable par l'exactitude et l'érudition, et par un grand nombre d'observations faites sur les lieux. Malheureusement l'auteur n'a pu en voir la fin, ayant été ravi à la France et aux arts dans un âge prématuré.

1817. *L'Abbé Romanelli.* Son voyage à Pompéi était un des guides les plus détaillés que nous avions alors.

1818. *Le Chevalier William Gell* visita Pompéi, après avoir parcouru le Péloponnèse, la Troade, et l'Asie mineure. Lui et l'architecte *Gandy* enrichirent leur patrie d'un ouvrage qu'ils intitulèrent *Pompejana.* Les vues pittoresques du Chev. Gell, dessinées par lui-même sur les lieux offrent la plus rare collection que l'on connaisse jusqu'à présent des monumens de Pompéi. L'effet de ces tableaux est magique ; il semble presque impossible que sous le ciel nébuleux de Londres, le burin britannique ait su rendre, avec tant de splendeur et d'élégance, l'air si pur, et les païsages si brillans de la plus voluptueuse contrée de la Campanie.

1825. *M. Louis Goro*, capitaine du génie impérial et royal autrichien. *Wanderungen durch Pompei.* Cette production publiée vers le commencement de l'année dernière, et applaudie par les journaux de l'Allemagne, est la meilleure que l'on y connaisse.

D'autres auteurs se sont occupés pendant les 25 années du siècle présent, à nous offrir des travaux plus ou moins approfondis et complets sur les excavations successives de Pompéi. Ceux qui méritent quelque distinction sont : *Galanti*, *Ancora*, *Martini*, *Paolini* (2), *Mongestern* (3), *Cockburns*, *Wilkins*, *Huber*, païsagiste Suisse, et le Chanoine *De Jorio.* D'autres se sont appliqués à illustrer des monumens particuliers. *Clarac* et *Miltin* se sont occupés des *Tombeaux; le Chev. Arditi*, *de la loi*

Petronia gravée sur un marbre trouvé dans l'amphithéâtre; et *du* FASCINUM *chez les anciens*, explication d'un bas-relief trouvé dans un four; et *Guillaume Bechi* du *Chalcidique* et de la *Crypte d'Eumachia;* petits ouvrages qui joignent à l'érudition, des notices de fait et des dessins intéressans.

Enfin le *Chevalier Raoul-Rochette* Membre de l'Institut de France et un des plus distingués écrivains et Archéologues de sa patrie, va publier un ouvrage sur la maison du *poète tragique*, les *Thermes*, et le *Temple d'Auguste*. Nous en avons déjà reçu les deux premières livraisons qui nous font désirer impatiemment les autres.

M. Bechi est l'auteur du journal des excavations, qui se publie tous les quatre mois dans l'ouvrage qui sert d'illustration au Musée Bourbon. *Le Chev. Niccolini* est le Directeur de cette entreprise, que SA MAJESTÉ a daigné accueillir sous ses auspices.

De tout ce qu'on a exposé jusqu'ici, l'on voit qu'un ouvrage sur Pompéi, qui réunisse aux anciennes découvertes, celles de nos jours, fait aujourd'hui le désir des gens de lettres. C'est cette considération qui m'a fait entreprendre ce petit guide qui *doit être considéré uniquement* comme l'*Essai* d'un *Ouvrage* bien plus important, auquel je travaille depuis plusieurs années. Quoiqu'il en résulte, j'aurai pleinement rempli mon but, si ce travail peut servir à remplir, *pour le moment*, une si grande lacune. Je dois cependant avouer que les savans me jugeront avec une extrême sévérité, vu que mon oncle a été pendant plusieurs années Directeur des fouilles de cette ville ensevelie, et que je le suis maintenant. Mais cela n'a pu me détourner de mon entreprise, parce que ce n'est pas mon avantage, mais la gloire de ma patrie que j'ai eu pour but. Que du moins ma bonne volonté excuse mes faibles talens.

D'ailleurs, je ne pourrais assez exprimer au public ma

reconnaissance de l'accueil indulgent dont il a été si généreux à mon égard dans les éditions précédentes. Je dois particulièremeut remercier *M. Goro*, et le chevalier *Raoul-Rochette* de la mention flatteuse qu'ils ont faite de moi dans leurs ouvrages; comme aussi le *Bar. Hormayer*, Directeur de la *Gaz. de Vienne*, (*les archives N. 100 An. 1826* ,) et les compilateurs des feuilles françaises et napolitaines; *le Journal des Deux Siciles* (22 Septembre 826) ; le *Sebeto* (31 Mars , 20 Septembre 1824 , ec.) ; le *Galiani* (20 Juin 1824); le *Passe-temps utile* (N.° 7 et 11) ; le *Courier des Dames* (N.° 25 , 26 , et suiv.) ; *L'Abeille du Sebeto* (Décade 5.me 1825); le *Bibliothèque Scientifique* (N.° 1); et la *Revue Générale* (N.° 2, et 6 de l'*Appendice*) de même que le *Moniteur* du 9 Janvier et le Journal des *Débats* du 8 Janvier et du 29 Mars 1820; *l'Universel* du 8 Février 1829 et tous les journaux publics de Paris du 9 Février; le *Pontano* de Naples dans le dernier N.° de l'année 1828.

En outre, c'est un vrai besoin pour mon cœur de rendre aux talens, et au savoir de *M. le Marquis Joseph Ruffo*, Directeur du Ministère de la maison du Roi, un tribut d'admiration et d'estime. Pompéi lui doit pour la seconde fois la vie. Les simulacres et les monumens que cette ville érigea à la munificence d'*Holconius*, et d'*Auguste* n'existent plus; mais l'inscription suivante survivra aux ruines et aux siècles.

A François I. Père de la patrie,
Et à Ruffo père et fils,
Pompéi reconnaissante.

PRÉCIS

HISTORIQUE,

Osques, et Colonies orientales, l'an 1486 avant l'ère vulgaire, selon Petavius; et 301 avant la ruine de Troie (4).

Les *Osques* ou *Opiciens* furent les premiers peuples qui s'établirent dans la Campanie. Il n'y a pas de contrée plus douce, ni plus délicieuse sur la terre. Le bruit de ses merveilles, accompagné des fables des premiers voyageurs se répandit partout; et c'est avec raison que les peuples étrangers y accouraient en foule. Ils y abordaient comme aux *îles fortunées de Pindare.* Ses rives hospitalières les accueillaient tous également; et c'est pour cette raison que le Poète les appelait: *Hospita mundi littora.....* D'ailleurs ses voluptueux habitans étaient très-peu capables d'en imposer aux conquérans. Ils vivaient dispersés en petites bourgades indépendantes, lorsque les Phéniciens y arrivèrent. Ceux-ci ayant pris possession des côtes fondèrent, sur une colline volcanique (5), une ville à laquelle ils donnèrent le nom de *Pompìa*, c'est-à-dire *feu éteint* (6).

Les Osques s'unirent aux étrangers, et pen-

dant le long espace de sept siècles, ils formèrent avec eux dans Pompéi une seule et florissante population; mais à la fin il fallait qu'ils succombassent. Les Etrusques et les Pélasges (7) unis entr'eux, vinrent de l'occident de l'Italie, et après les avoir mis en déroute, ils les chassèrent, s'emparèrent de Pompéi, et l'associèrent à leurs 12 villes qui constituaient une espèce de république fédérative, qu'ils appelèrent *Nation Campanienne*, dont Capoue fut la capitale. (L'an. 802 av. l'ère vulg.)

Mais les Samnites, peuple fier et belliqueux qui luttait depuis long-temps contre la fortune de ses voisins, se rendirent enfin les maîtres de la Campanie, et Pompéi en fut dominée. (L'an 423 avant l'ère vulg.) Les Etrusques vaincus ne tardèrent pas à insinuer dans le cœur de leurs conquérans leurs lois, leurs mœurs, leurs habitudes et leur gouvernement (8).

Conformément à leurs premières institutions, la forme aristocratique demeura intacte; ils conférèrent à titre électif les principales magistratures à des citoyens d'un rang élevé, accumulèrent toutes les richesses, rendirent héréditaires tous les honneurs, et tinrent le peuple dans le mépris; ils épousèrent les intérêts ainsi que la haine contre la nation de la même souche. La nouvelle république fleurit en puissance et en renommée pendant plusieurs années; mais cette réputation s'éclipsa dès qu'elle eut stipendié ses troupes au

dehors, particulièrement en Sicile, tantôt au service d'Athènes contre Syracuse, tantôt en faveur de Denys. Ces troupes, au lieu de se conduire en soldats d'honneur, agirent en aventuriers avides, hautains, inconstans et parjures. A l'exemple de la trahison commise à Capoue, elles massacrèrent dans une nuit les habitans d'*Entelle*, s'emparèrent de leurs richesses et de leurs femmes, et se proclamèrent seigneurs de leurs terres. Une autre génération de Campaniens se signala de la même manière à Reggio et à Messine. De tels écarts de la morale publique et des maximes d'un gouvernement juste, furent la cause de leur décadence et de leur esclavage.

On sait que les Sidicins furent les auteurs de la mésintelligence des Samnites avec les Campaniens, et que Capoue, ne pouvant se défendre plus long-temps, implora la protection des Romains qui saisirent avec empressement cette occasion, parce qu'ils réputaient Capoue comme la clef de la Campanie, et que sous ce prétexte ils pouvaient un jour en devenir les maîtres. Les Samnites disputèrent leur territoire et leurs conquêtes aux Romains pendant 74 ans; ils firent leurs derniers efforts avec les Brutiens et les Lucaniens contre les Consuls *C. Spurius Corvilius*, et *Lucius Papirius Cursor;* mais à la fin il fallut qu'ils se résignassent à leur sort.

Depuis cette époque, les historiens gardent le plus profond silence sur ces pays, jusqu'à la des-

cente d'Annibal en Italie ; les Samnites, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, la grande Grèce, et même les Campaniens s'unirent à lui. Mais après 16 ans de victoires et de revers Annibal fut contraint d'abandonner l'Italie. Il versait des larmes en voyant disparaître ces rivages, et mille fois, dit *Tite-Live*, il se maudit lui-même de ce qu'après avoir tué cent mille hommes au Trasimène et à Cannes, il avait vieilli dans l'oisiveté à Cumes, à Nole, et à Casilinum. Bientôt après les Romains firent éclater leur vengeance. Tous ces pays, qui avaient été le théâtre de la guerre, et qui n'offraient plus que l'aspect de la tristesse et de la misère, furent de nouveau parcourus avec le fer et le feu.

Capoue fut démantelée presque entièrement, et ses habitans mis à l'encan. Vingt-sept Sénateurs, pour se soustraire à l'infamie et aux tourmens, avaient cherché la mort dans l'ivresse d'un banquet somptueux. Quarante-trois autres furent dépouillés de leurs richesses, chargés de chaînes, battus de verges, et décapités. La ville, privée de ses magistrats, fut soumise à l'autorité d'un Préfet.

Toutes ces provinces restèrent alors ensevelies dans le deuil et dans la terreur. *Appien* nous fait frémir, quand il dit que les vainqueurs, sous prétexte d'user des justes droits de la guerre, ravageaient les campagnes, les villes, jusqu'aux temples et aux sépulcres de l'innocente Italie. En vain, s'écriait *Caton*. « Où est la société? Où est

» la foi de nos ancêtres, si c'est de cette manière
» que l'on traite des hommes généreux, et si on
» les opprime de coups, d'ignominie et d'offenses?
» Combien de gémissemens, combien de soupirs
» n'ont-ils pas poussés ! Combien de larmes n'ont-
» ils pas versées jusqu'à présent !.... »

Néanmoins les Italiens combattaient continuellement contre les ennemis du peuple Romain, et contribuaient en grande partie à ses triomphes; et cependant, ils étaient toujours regardés comme sujets. Du droit *Italique* ils aspirèrent alors au droit *Quiritaire*. Les deux Gracchus épousèrent leur cause, mais avec un mauvais succès. C'est ce qui réduisit les Italiens au désespoir. Le Marse Silon projeta une ligue Italique. Les Apuliens, les Lucaniens, les Hirpiniens, les Samnites, les Picéniens, les Ombriens, les Toscans, et presque tous les peuples de l'Italie répondirent unanimément à l'appel des Marses. Rome se vit à deux doigts de sa perte. Elle expédia contre ces peuples alliés ses meilleurs généraux. Sylla, entr'autres, se signala contre eux. Il poursuivit les Samnites jusque dans le cœur de la Campanie, et mit le siége devant Stabies, ville peu éloignée de Pompéi. Il prit cette ville d'assaut, et la réduisit à un monceau de pierres. Pompéi avait suivi le sort des Samnites; elle avait aussi fait cause commune avec les autres villes, et ses habitans avaient été spectateurs, du haut de de leurs tours, de la dernière destinée de Stabies. Cependant ils se préparèrent à la défense.

Sylla courut à eux, et campa sous leurs murs. Mais Cluventius vint à l'improviste lui présenter bataille avec une nouvelle armée de Samnites. Sylla au commencement fut repoussé, mais ayant ensuite repris l'avantage sur son ennemi, il le défit totalement près de Nole, où Cluventius resta sur le champ de bataille. Il paraît qu'après cette expédition, Sylla leva le siége de Pompéi, et se dirigea avec son armée vers Rome, où le Tribun Pub. Sulpicius, à l'instigation de Marius, avait suscité de très-grands troubles. Il semble certain, qu'après que la guerre des Marses fut terminée, Pompéi fut érigée en municipe, c'est-à-dire, qu'elle pouvait se gouverner d'après ses propres lois, et avoir le droit de bourgeoisie romaine. Mais Sylla, qui se ressouvenait de la résistance de cette ville, cassa le décret du sénat, et envoya à Pompéi, sous les ordres de Pub. Sylla son neveu, une colonie militaire, qui fut appelée *Felix*, (l'an 80 avant l'ère vulg.). Cette colonie était composée de ces soldats appelés *Emeriti*, qui étaient comme autant de gardiens des ennemis vaincus; et les malheureux Pompéiens durent souffrir que ce qu'on appelait la *pertica tristis* divisât leurs champs à l'avantage de ces satellites. La colonie étant arrivée à Pompéi, et non contente des meilleures terres, voulut encore jouir des droits du *suffrage* et du *déambulacre*, c'est-à-dire, de pouvoir assister aux assemblées, et de se promener dans les lieux publics, ce qui fit naître une furieuse dissention

entre les Pompéiens et les Colons. La fermeté des premiers fut caractérisée de révolte, et la cause fut portée devant le Sénat.

Malheureusement il nous reste une oraison de Cicéron en faveur de Sylla, qui avait été le promoteur de cette dissention, et qu'il traite d'ami des Pompéiens, tandis qu'il en était le persécuteur, espérant par ce moyen de s'attirer les bonnes graces de l'Oncle. — En faveur de la loi *Plotia*, qui fut ensuite rétablie dans toute sa vigueur, Pompéi redevint municipe, et elle continua de l'être même après qu'Auguste y eut ajouté une nouvelle Colonie de Vétérans, et qui prit le nom d'*Augusta*, (l'an 41 de l'ère vulg.)

Auguste n'étant encore que triumvir vint à Pompéi pour obtenir la protection de Cicéron contre Antoine; et *Claude* qui fut ensuite Empereur, demeurait aussi dans cette ville, selon *Svétone*, (Vit. *Claud.*), quand il y perdit son fils Drusus qui fut étouffé par une pomme qu'il prenait plaisir de jeter en l'air et d'attraper ensuite avec la bouche.

Vers les premières années du règne de Néron, (l'an 55 environ de l'ère vulg.), Pompéi devint une Colonie romaine proprement dite, comme on le voit par l'événement arrivé à *Livinejus Regulus* dans l'amphithéâtre, (l'an 59 de l'ère vulg.); et selon les différentes inscriptions trouvées dans bien des endroits, où parmi les premiers défenseurs des colons Pompéiens, on souhaite felicité à *Rufus*, qui est salué des titres *d'incomparable* et de *généreux*.

Cette forme de gouvernement durait à Pompéi depuis 24 ans environ, lorsque la plus terrible et la plus funeste éruption du Vésuve la déroba pour toujours à sa splendeur et à son existence.

CONTINUATION.

Le Vésuve. Éruption de l'an 79. Fin du précis historique.

Le Vésuve a brûlé depuis les siècles les plus reculés. *Polybe*, *Diodore de Sicile*, *Lucrèce*, *Vitruve*, *Denis d'Halycarnasse*, *Velleius Paterculus*, *Silius Italicus*, *et Sénèque* le démontrent évidemment (9). Aucun cependant n'a décrit le Vésuve aussi bien que Strabon. Voici ses paroles. « Sur ces lieux, (*près de Naples*), est » situé le Mont Vésuve, environné de tous côtés » de campagnes fertiles, si l'on en excepte cependant le sommet presque tout uni, qui est entièrement stérile et inculte. La surface de ce sommet est d'une couleur cendrée; elle est creusée » par de profondes cavernes, qui se divisent en » plusieurs branches et ouvertures. Les pierres » sont brûlées, à en juger à la couleur, d'où » l'on peut conjecturer que cette montagne a brûlé » autrefois, et qu'elle avait des bassins de feu. » Le Volcan s'est éteint, parce que la matière qui » le faisait brûler s'est consumée, et c'est peut-être à son feu et à ses cendres qu'on doit cette » fertilité incroyable, qui distingue surtout la » Campanie. »

Les premiers incendies de ce Volcan eurent lieu bien des siècles avant la prise de Troie. Le savant *Pelliccia* en distingue un autre, qui eut lieu, selon ses conjectures, après l'éruption de la *Solfatare*, environ 1000 ans avant l'ère chrétienne, et plus de 100 ans avant la fondation de Rome. Il opine que c'est de cet incendie que le territoire de Nole, de Sarno et de Nucérie, a pris naissance; et que dans les temps antérieurs à cette époque si célèbre, c'était un vaste et immense golfe, qui se joignait à la mer de Salerne (10) par le détroit de l'antique *Marcina* (aujourd'hui *Vietri.*).

Le Vésuve ne formait qu'une seule montagne avec celle de *Somma*; leurs noms semblent être également historiques (11). Il est curieux de savoir que les anciens honoraient Jupiter et Pluton sous le titre de *Vesuvius* et de *Summanus*, en y ajoutant le surnom de *exsuperantissimus*, attribut qui caractérise si bien un Volcan en fureur.

Spartacus se réfugia avec ses compagnons dans les cavernes intérieures du Vésuve, produites par les feux souterrains, et le Consul *Clodius Glabrus*, qui le poursuivait, crut l'enfermer au moment même, où le courageux Gladiateur sortait avec toute sa troupe du côté opposé de la montagne, ce que *Frontinus*, met au nombre des stratagèmes les plus heureux.

Mais le moment où le Vésuve devait se réveiller avec toute la majesté de ses forces et de sa fureur,

s'avançait à grands pas. Pline nous raconte que parmi les prodiges arrivés pendant la conspiration de Catilina, M. *Herennius*, Décurion de Pompéi, y fut foudroyé sous un ciel serein, ce qui donna occasion à Cicéron de faire deux vers, que Salluste tournait tant en dérision. On attribue judicieusement cela à une trop grande électricité provenant du Volcan. Néanmoins ses phénomènes les plus terribles furent les tremblemens de terre, qui affligèrent la Campanie vers la 50.me année de notre ère. Le dernier, et le plus fatal, arriva l'an 63 sous l'empire de Néron. Ce prince était alors occupé à chanter sur le théâtre de Naples; et ayant été averti du danger qu'il courait, il ne voulut abandonner la scène qu'après avoir fini le fredon d'un de ses airs favoris.

Ecoutons *Sénèque*, qui parle de cette ville avec distinction, (*de quest. nat. liv. 6 chap. 1.*). « Pom-
» péi, ville célèbre de la Campanie, autour de
» laquelle les côtes de Sorrente et de Stabies d'un
» côté, et le rivage d'Herculanum de l'autre,
» forment un golfe riant par leur enfoncement, a
» été détruite, et les lieux contigus extrêmement
» maltraités par un tremblement de terre arrivé
» dans l'hiver; c'est-à-dire, dans une saison que
» nos ancètres croyaient exempte de semblables
» dangers. Ce fut le 5 Février, sous le Con-
» sulat de Régulus et de Virginius, que la Cam-
» panie fut dévastée par cette violente secousse
» de terre. Toujours menacée, mais sans avoir

» éprouvé des dommages, jusqu'alors, elle en
» avait été quitte pour la peur.

» Une partie de la ville *d'Herculanum* fut
» détruite, et ce qui en reste n'est pas encore
» en sûreté. La colonie de *Nucérie* a été mal-
» traitée, pour ne pas dire ruinée. *Naples* a
» souffert des pertes plutôt particulières que pu-
» bliques, et a été légèrement atteinte de ce
» cruel fléau. Plusieurs maisons de campagne
» éprouvèrent des secousses, mais sans dommage.
» On ajoute qu'il périt un troupeau de 600 mou-
» tons; que des statues furent brisées, et qu'après
» cet événement funeste, on vit errer dans les
» campagnes des personnes privées de connaissance
» et de sentiment. »

Après cette catastrophe, les Pompéiens abandonnèrent leur ville, mais au bout de quelques années ils y retournèrent, et déjà leur patrie se relevait plus belle de ses ruines, quand le 23 Novembre de l'an 79 de l'ère vulgaire, et le premier de l'empire de Titus, environ une heure après midi, lorsque les feux du Volcan semblaient éteints, et que les peuples vivaient dans une profonde sécurité parlant des anciennes éruptions comme d'une tradition incertaine et obscure, le Vésuve ouvrit soudain ses abîmes, se fendit en plusieurs endroits vomit impétueusement des torrens de flammes, d'énormes quartiers de rochers sur les campagnes les plus proches, et ensevelit en même temps sous des montagnes de cendres et de pierres enflammées

Stabies, *Pompéi*, *Oplonte*, *Rétine*, *Herculanum*, et les autres pays d'alentour. Qui pourrait jamais décrire les ténèbres, le mugissement de la montagne, les tremblemens de terre, l'effroi, la fuite, enfin le désespoir et toutes les horreurs de cette nuit à jamais mémorable ?

Pline, qui commandait la flotte à Misène, accourut à Rétine, pour secourir les soldats qui s'y trouvaient ; mais repoussé par le péril qui croissait de plus en plus, il aborda à Stabies, et étant arrivé à la maison de son ami Pomponianus, il prit le bain, soupa tranquillement, et s'abandonna au sommeil. Le temps pressait, la cour d'où l'on passait dans son appartement commençait à se remplir de cendres ; les maisons étaient tellement secouées par le tremblement de terre, qu'elles paraissaient jetées tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et un moment après remises à leur place. La mort était imminente. Il fallut l'éveiller et s'enfuir. La mer était agitée d'un vent contraire. On courut à la campagne. Pline demanda de l'eau froide, et après en avoir bu à deux reprises, un nuage de soufre, avant-coureur des flammes qui s'approchaient, l'environne et l'étouffe.

Pline le neveu, qui se trouvait alors à Misène, nous a laissé deux longues lettres sur cette catastrophe inexprimable. Il les adressa à Tacite, (Epître 16 et 20, Liv. 6), qui lui en avait demandé des détails pour les insérer dans son

histoire, mais malheureusement l'endroit de cette relation ne nous est pas parvenu. Voici comment il nous dépeint le moment attendrissant de sa fuite avec sa mère. « La nuée se précipite sur la terre, » enveloppe la mer, dérobe à nos yeux l'île de Ca- » prée qu'elle environne, et nous fait perdre de » vue le promontoire de Misène. Ma mère me » supplie, m'ordonne de chercher un moyen pour » me sauver. Elle me démontre que cela est facile » à mon âge; mais qu'elle, au contraire, ap- » pesantie par les années et par sa corpulence, » ne pourrait point me suivre; qu'elle mourrait » contente, si elle n'était pas la cause de ma » mort. Je lui déclare qu'il n'y a de salut pour » moi qu'avec elle; je la prends par la main, et je » la force à m'accompagner. Elle cède malgré » elle, en se reprochant de me retarder ».

« Déjà la cendre commençait à tomber sur » nous, quoique en petite quantité. Je tourne la » tête, et vois derrière moi une fumée épaisse » qui nous poursuivait, en se répandant sur la » terre comme un torrent. Pendant qu'on y voyait » encore, je criai à ma mère: *quittons le grand* » *chemin, la foule nous opprime.* A peine nous » étions-nous écartés, que les ténèbres augmentè- » rent à un tel point, qu'on aurait cru se trouver » dans une de ces nuits noires, et sans lune, ou dans » une chambre, où les lampes se seraient éteintes. » On n'entendait que les lamentations des femmes, » les gémissemens des enfans et les cris des hom-

» mes. L'un appelait son père, l'autre son fils ou
» sa femme: ils ne se reconnaissaient qu'à la voix.
» Il y en avait que la crainte de la mort faisait
» invoquer la mort même. Les uns imploraient
» le secours des Dieux; les autres croyaient qu'il
» n'y en avait plus, et regardaient cette nuit
» comme la dernière, comme la nuit éternelle
» qui devait engloutir l'univers! ..... Et moi,
» je me consolais de mourir en m'écriant: *L'UNI-*
» *VERS PÉRIT* ».

L'éruption dura trois jours. *Dion Cassius* nous rapporte, que les esprits épouvantés croyaient qu'ils étaient rentrés dans le cahos, que les Géans reparaissaient, et que toute la terre devait s'embraser. Au milieu de cette désolation universelle, les mortels oubliaient leurs passions, et tournaient leurs regards inquiets et étonnés vers le sombre voile des cieux, qui semblait un drap mortuaire jeté sur le cadavre du monde.

A la fin de l'incendie, dont les cendres furent portées jusqu'en Égypte et en Syrie, on s'aperçut que la côte voisine avait disparu, et que des montagnes de pierres et de cendres occupaient la place où avaient existé *Pompéi*, *Stabies*, *Herculanum*, *Rétine*, *Oplonte*, *Tegianum*, *Tauranie*, *Cose* autrefois dévastée par Spartacus, et *Véséris*, où Décius se dévoua au Génie de Rome, et au salut des siens.

Les Pompéiens ayant perdu leur patrie, eurent bientôt fait d'en rétablir une autre non loin

de la première. Leurs plus chers souvenirs, leurs longues habitudes, leurs champs rendus plus fertiles par les matières que le Volcan avait vomies; enfin le nom même de Pompéi, tout dut contribuer à les inviter à revenir sur le lieu qui les vit naître, et qu'un seul jour de malheur ne pauvait leur faire oublier. Des maisons furent construites d'abord pour les seuls agriculteurs; elles formèrent dans la suite un village, qui continua de porter le nom de Pompéi, et qui fut habité pendant long-temps; enfin une catastrophe semblable à celle qui avait fait disparaître la mère, fit aussi pour toujours disparaître la fille (12). Malgré cela, Pompéi ne resta pas long-temps tranquille dans son tombeau. Un grand nombre de ses habitans y retournèrent, la hache à la main, pour y pénétrer par les étages supérieurs, et pour y arracher ce qu'ils n'avaient pu sauver dans leur fuite.

De nouvelles recherches et profanations l'attendaient dans les temps postérieurs. D'après ce qu'on relève d'une antique inscription (13), il est vraisemblable que l'Empereur *Alexandre Sevère* y fit déterrer une grande quantité de marbres, de colonnes, et de statues d'un travail admirable.

A l'époque de *Sannazare*, vers le comencement du siècle 16.me, Pompéi était peut-être aussi bien connue, recherchée et découverte, qu'elle peut l'être de nos jours. Voici ses paroles, (ARCAD:

PROSE 12.) « Cette ville, qui se présente à nos » yeux, appelée POMPÉI, sans doute célèbre au- » trefois, arrosée par les eaux très-froides du » Sarno, fut tout-à-coup engloutie par un trem- » blement de terre; le sol ayant, comme je pense, » manqué sous ses pieds; genre de mort assurément » étrange et horrible, de voir des nations vivan- » tes, ravies en un instant du nombre des vi- » vans! ..... En disant ces paroles nous étions » dejà bien proche de la Ville en question, car » on pouvait distinguer les TOURS, les MAISONS, » les THÉATRES, et les TEMPLES PRESQUE IN- » TACTS. »

Or ces derniers traits sont si bien particularisés, que nous ne saurions les croire la production d'une imagination exhaltée, ou l'effet du songe de *Sincère*.

Dans les siècles suivans, le nom de Pompéi rentra dans l'oubli. Mais vers l'an 1592, *Mutius Tuttavilla* Comte de Sarno, ayant fait creuser un acquéduc sous la direction de Dominique Fontana (14) pour porter l'eau à la *Torre*, dut traverser tout le *plan* de Pompéi; il y découvrit des temples, des maisons, des rues, des portiques et d'autres monumens; il fallut même, pour ne pas les endommager, qu'il continuât l'excavation en forme de longs fossés, et qu'il les recouvrît à mesure qu'une partie du canal était faite (15).

Environ un siècle après, *Joseph Macrini*, (*de Vesuvio*, Nap. 1693), conjectura que l'endroit

appelé la *Civita*, (c'est a dire *l'antique ville*), devait être Pompéi, et que ce n'était pas seulement le nom de l'endroit qui l'induisait à le croire, mais encore parce qu'il y avait reconnu lui-même des *maisons entières*, *des ruines de grandes murailles*, et *quelques portiques de briques en partie déterrés*.

Malgré tout cela, nos savans ne voulurent jamais reconnaître Pompéi. Un jour, (l'an 1748), des paysans creusent un fossé; quelque chose leur résiste; ils redoublent leurs coups, et découvrent des monumens, des statues, et des objets de tout genre et de différentes formes. — Le Roi *Charles III* ordonne que l'on continue les fouilles. Elles ont été poursuivies jusqu'à nos jours; et la cinquième partie de Pompéi revoit aujourd'hui la lumière, comme aux temps des Etrusques et des Césars.

LA CAMPANIE.

En partant de Naples pour Pompéi, on arrive à Résine, d'où l'on franchit la montagne dans la direction du *Salvatore* pour observer le cratère du Volcan, la terreur et la merveille de la *Campagna felice*. Le soleil s'élève des montagnes d'Amalfi et de Salerne. Quel horizon! Quelle vue!

L'air pur embaumé de myrte et de thym, le magique *panorama* de Naples et de son golfe; les bosquets de cèdres et d'oliviers, qui con-

vrent les rivages de la mer depuis le promontoire de Minerve jusqu'à ceux de Pausilipe et de Misène, et qui forment de cette terre un immense jardin : tout enfin augmente les plaisirs d'un si délicieux voyage.

Cependant à travers le brouillard du matin on découvre peu-à-peu les vastes plaines de la Campanie; au septentrion, les magnifiques contrées du *Samnium*, des *Ausoniens* et de l'antique *Latium ;* à l'orient, les monts *Hirpiniens* et les *Lactariens ;* au midi et à l'occident, *Sorrente* patrie du Tasse; *Capri* maison royale de Tibère, les plages des Sirènes, la *Tombe* de *Virgile*, les sites de Lucullus, et tant d'autres lieux éternellement célèbres, que le pays renferme depuis *Nisida* jusqu'à l'île *Oenaria.*

Cette terre, où tant d'événemens mémorables eurent lieu, et que l'histoire, la fable et la poésie ont à l'envi rendue immortelle, conserve encore les mêmes noms, les monumens et tout le prestige de 33 siècles de souvenirs et de gloire.

Ici, sont les champs *Phlégréens*, d'où les fils orgueilleux de la terre escaladèrent le ciel, et furent ensevelis sous des montagnes de pierres et de feu. Là, il y avait jadis autant de Volcans, qu'il y a aujourd'hui de collines et de lacs. Voilà Pouzzole, qui conserve encore les ruines d'une seconde Rome; Misène qui semble encore s'avancer dans la mer pour offrir son port abandonné aux plus grandes flottes de l'univers; Baïes,

qui nous rappelle la mort du jeune Marcellus, l'espoir de l'empire Romain; et la malheureuse Agrippine, les trames de Néron, Anicète, le navire qui s'écroule sur elle, le *Lucrino*, le Centurion, et enfin sa mort.

De ce côté-là, est le mont Gaurus, célèbre par les guerres des Samnites; le *Monte Nuovo* vomi en une seule nuit des entrailles de la terre par une force vulcanique; les tombeaux des Champs-Elysées; les *Champs des pleurs*, (*lugentes campi*); le Styx, le Phlégéton, l'Averne, la forêt avec l'arbre au rameau d'or, et le rivage où Dédale arrêta son vol, et consacra ses aîles au génie des beaux-arts.

Plus loin, Cumes, le bois de *Trivia*, le temple aux cent portes, l'antre de la Sibylle et toute la terre de l'Ænéide se présente à nos yeux. Dans la même direction, les forêts des Cimmériens et les royaumes des Lestrigons, et Lamus, et la fontaine *d'Artacie*, où la fille du roi Antiphate allait puiser de l'eau, quand Ulysse, le plus malheureux et en même-temps le plus résigné de tous les mortels, aborda sur ces rivages inconnus.

Ainsi la terre de l'*Ænéïde* confine avec celle de l'*Odyssée*. Mais la poésie cède tout-à-coup la place à des souvenirs plus douloureux. Linternum, qui entendit les dernières paroles de Scipion; Gaète qui fut témoin de l'assassinat de Cicéron; et Minturnes qui cacha dans ses marais le vainqueur des Cimbres, qui devait encore dans

les chaînes faire trembler le barbare destiné à lui apporter la mort, sont là, l'une après l'autre, comme pour réunir dans une seule page la longue histoire de nos discordes et de nos malheurs; Capoue enfin, trop orgueilleuse d'avoir effeuillé les lauriers du Trasimène et de Cannes, élève du sein de la Campanie sa tête superbe, voulant nous indiquer d'en avoir été un jour la reine. La ville de la Sirène est située près d'elle, la charmante Parthénope, qui semble descendre des collines pour contempler sur le rivage son golfe enchanteur, le Vésuve, le spectacle varié et la perspective immense qui se déploie autour d'elle. Après tant de siècles, elle semble inviter, comme auparavant, les étrangers, et les attirer par ses chants et par sa beauté sur une terre où l'on ne respire que l'oubli, la jouissance et l'amour.

> Par che la terra, e l'onda e formi e spiri
> Dolcissimi d'amor sensi e sospiri.
>
> TASSO.

Après avoir ainsi contemplé, comme dans un tableau, les plus célèbres contrées de la Campanie à laquelle appartient la Ville, objet des vœux et du pélerinage des voyageurs, on peut tourner ses regards vers *Pompéi.*

Ses ruines sont au pied du Vésuve, sur une colline parsemée de fleurs. Mais ces fleurs sont pâles et tristes, comme celles qui ornent les tombeaux. On les croirait expressément semées pour

orner les monumens d'une ville, dont la déplorable destinée a été jusqu'à nos jours sans exemple dans l'histoire des désastres humains.

On descend la *Montagne* pour retourner à Résine; et traversant la route du *cancello*, on arrive en une heure au

Bourg Augustus-Felix.

Rue des Tombeaux.

Pompéi est à 11 milles de Naples, et à 5 du sommet du Vésuve. On y entre par un de ses faubourgs appelé *Augustus-Felix*. Ce village, découvert en grande partie depuis 1812 jusqu'en 1814, et qui, depuis la porte et les murs de Pompéi, s'étendait assez loin le long de l'ancienne grande route d'*Herculanum*, fut fondé par les colonies de *Sylla* et d'*Auguste*, dont il retint la dénomination. On pourrait maintenant l'appeler le faubourg des morts, par la grande quantité des tombeaux dont il est couvert. On n'y voit qu'une seule maison de campagne entièrement déterrée. Mais sur le penchant de la colline, on observe des monumens de toute espèce recouverts en forme de petites élévations verdoyantes. Là, les citoyens les plus distingués par leurs emplois sacrés, politiques ou militaires, établirent leurs domiciles, et y obtinrent des tombeaux publics et honorés. Les uns et les autres confinent entr'eux.

C'est pourquoi l'on dirait que les anciens, en quittant la vie, ne faisaient que changer simplement de demeure (16). Les ombres des morts erraient silencieusement autour de leurs anciennes habitations; elles partageaient à chaque instant les mêmes sentimens, les mêmes pensées, jusqu'aux mêmes larmes, avec leurs familles survivantes. Dans le profond horreur d'une nuit orageuse et couverte de ténèbres, elles assistaient aux autels domestiques, où elles étaient invoquées sous le nom de Lares, et recevaient au pied des sépulcres, qui furent les premiers temples de toutes les nations, le sacrifice et les vœux de leurs enfans.

Dès qu'on est entré dans le bourg *Augustus-Felix*, on peut voir d'un seul coup-d'oeil tout le cours de la rue ancienne découverte jusqu'à présent, et des tombeaux qui l'embellissent des deux côtés jusqu'à l'entrée de la ville. Quelle élégante magnificence! Combien de formes inconnues à l'architecture et aux arts!

Ces sépulcres, dressés sur de superbes piédestals, sont couronnés de fleurs et d'arbustes d'une verdure éternelle. Là, des familles entières reposent ensemble, comme si elles vivaient encore dans leurs foyers; la mère repose à côté du père; et les enfans, selon leur âge, à côté de la mère. Les inscriptions sont simples, et d'un style noble et affectueux.

Des cénotaphes qui terminent à leur extrémité

en entrelacemens gracieux de palmes ou de lauriers; d'autres qui nous présentent les formes élégantes de *lectisternes* et de temples, ont été élevés à la mémoire des citoyens qui s'en étaient rendus dignes, et qui étaient morts loin de leur patrie, et embellissent par la beauté de leurs marbres ces champs du silence. — On les prendrait pour autant d'autels élevés par le Génie des arts, aux Génies taciturnes du mystère et de la mort !

Comme le séjour des morts devait offrir à l'entrée de Pompéi cet ombrage et cet air frais qu'on y cherchait contre l'ardeur du soleil, aussi ce bourg était devenu un lieu de réunion et de promenade. Le Pompéien s'y reposait au pied des cyprès, et s'asseïait sur la pierre des monumens.

Les jeux, les divertissemens et l'allégresse des gens oisifs formaient un singulier contraste avec le calme et le silence qui régnait sur la terre, où dormaient les morts.

L'esprit occupé de ces images, on croit revivre dans les temps où respiraient ceux dont on visite les éternelles demeures : on s'imagine d'assister à leurs fêtes, qui se célébraient avec tant de larmes et d'offrandes, dans les faubourgs des anciennes villes le 21 Février.

C'est alors qu'on voyait des Pompéiens occupés à prier. On observait des femmes, qui étaient des mères sans doute, brûlant des parfums au pied de la

tombe de leurs filles ; d'autres arrosant de leurs propres mains les pavots plantés sur les tombeaux de leurs amans ; d'autres enfin, indiquant à leurs enfans le lieu où reposaient les cendres d'un père, qui avait été leur soutien. Tous étaient dans le recueillement de la tristesse et du regret. Tristesse profonde, qui ne se fait pas gloire d'une vaine pompe, et que rien ne peut troubler !

Maison de campagne dite de Diomèdes, découverte depuis 1771 jusqu'en 1774.

Elle est divisée en deux étages disposés en amphithéâtre, dont le plus élevé se trouve presque au niveau de la rue publique. Elle en avait un troisième au-dessus de ce dernier. Cette maison n'a presque pas son égale dans Pompéi pour l'élégance et pour la grandeur. Elle appartenait sans doute à un de ses plus riches habitans, qui la fit construire à une époque heureuse pour les arts, et célèbre pour le faste de la vie privée, et pour la perfection des plaisirs sociaux.

En montant quelques degrés, on entre par une petite porte dans une cour ouverte environnée de 14 colonnes revêtues de stuc, qui y formaient des portiques jadis décorés de brillantes peintures.

L'architecture des maisons du faubourg avait, selon *Vitruve* (17), fixé ce péristyle dans le centre des appartemens, d'où l'on prenait la dis-

tribution des chambres latérales, et d'où l'on recevait le jour. On croirait, en s'y promenant, de se trouver dans un cloître. Un jardin de fleurs était au milieu, et un petit canal qui recevait l'eau des portiques la communiquait à deux citernes. On observe leurs margelles, *putealia*, de pierre volcanique, d'où l'on puisait l'eau, avec la cannelure faite exprès pour la corde. — Un enduit de tuileau pilé, *opus signinum*, avec des morceaux de mosaïque en forme le pavé.

A droite du péristyle sont les chambres pour les esclaves, au milieu desquelles il y avait un petit escalier pour monter à l'étage supérieur, où l'on trouva de la paille avec des grains d'orge. A côté de l'escalier étaient des amphores et une armoire.

Au dehors, sous le portique, on voyait une niche avec une petite statue de Minerve.

A gauche est l'appartement des bains. Dans la première chambre, on voit un bassin pour le bain froid, entouré d'un joli petit portique avec des colonnes octogones, au fond duquel on remarque un fourneau, où l'on trouva une espèce de chaudron et une poële à deux anses encore noircis par la fumée, un gril de fer et plusieurs pots de terre, parmi lesquels il y avait une casserole (18).

A côté de cette chambre est celle où l'on se déshabillait, et par une porte qui était près du bain, on entrait dans la fournaise, où l'on donnait à l'eau la température que l'on désirait.

Au-dessus du bain et entre les portiques, on avait peint des arbres avec des fruits et des oiseaux, et des poissons de toute espèce qui semblaient nager au fond des eaux. De là, on monte à l'étuve située sur la fournaise, dont elle recevait la chaleur; on y entre après avoir traversé une autre chambre, où l'on déposait les vêtemens, et le *tepidarium* où l'on s'ôtait la sueur avec les *strigiles*, pour se oindre ensuite d'essences. Il y avait dans cette dernière des siéges de bois; au-dessous, sur le sol, on trouva la forme d'un panier, et sur la fenêtre un châssis en forme de croix avec quatre carreaux de vitres semblables aux nôtres.

L'étuve contient d'un côté la baignoire pour l'eau chaude, et de l'autre une niche demi-circulaire avec deux fenêtres. On voit sur la surface du mur l'espace par où passait la chaleur des flammes de l'*hypocaustum* inférieur, et qui formait de cette chambre, et surtout de la niche, une vraie fournaise. — Dans un trou pratiqué dans le mur on mettait une lampe qui éclairait à la fois l'étuve et le *tepidarium*. Une vitre la garantissait du vent.

En descendant, on passe par un des portiques du péristyle dans la *dépense*, où l'on trouva par terre des vases de cuisine autour d'une table de marbre soutenue par la statue d'une jeune prêtresse; ensuite, sont les chambres à coucher, autrefois riches en peintures d'oiseaux, en mosaïques et en marbres. Au milieu de ces chambres

est celle destinée aux repas, qui est en forme de demi-cercle. On y peut très-bien distinguer la place où était la table; à côté on voit une garderobe. On a trouvé dans cette chambre des vases de verre, et en bronze, des moules à pâtisserie, deux petits trépieds pour soutenir les lampes sur la table, deux petits bassins; deux candélabres dont le plus petit était de la forme d'un tronc d'arbre; deux couteaux avec les manches d'os, et des anneaux avec leurs petites plaques pour armoire. Des poissons étaient peints sur les murs. Trois larges fenêtres qui donnaient sur la campagne, l'embellissaient gracieusement du levant au midi, en recevant le soleil à toutes les heures du jour, et introduisaient dans la chambre le parfum des fleurs et des roses dont on reconnut les plantes dans le jardin qui était au-dessous.

En face se présente un autre appartement composé d'une salle de compagnie, *Exedra*, et de quelques cabinets dans l'un desquels on avait déposé une table ronde de marbre blanc, environnée de dix têtes de tigre qui faisaient jaillir l'eau de leurs bouches; des médaillons de marbre, où l'on avait sculpté Vulcain près de son enclume; une femme ailée qui avait dans une main un papillon, et dans l'autre un flambeau, qu'elle approche d'un autel comme voulant y mettre le feu; un Hercule nu, appuyé sur sa massue, avec une peau de lion, un carquois et des flèches; un cerf est à ses côtés; des Faunes avec un flambeau ou avec un vase

et un tyrse dans leurs mains; un lièvre qui mange des fruits, et cinq petits masques qui représentaient des Faunes et des femmes dont les bouches et les yeux étaient troués. — On passe de-là sur une galerie, puis dans une grande salle ou *Oecus Cyzicène*, et enfin sur des terrasses découvertes qui dominaient sur le jardin domestique et sur la mer; ce qui devait rendre ce petit quartier le plus riant de toute l'habitation.

On recueillit dans l'*Exedra* et dans les pièces voisines les fragmens de plusieurs vases d'argent ornés de figures; un vase de cuisine en bronze; une grande quantité de monnaies du même métal, dont une était de Naples antique; et des morceaux d'ivoire qui appartenaient à une petite statue qui servait d'ornement à un meuble. Ces objets étaient tombés de l'étage supérieur.

En regardant du haut des terrasses sur la rue, on observe les habitations des esclaves. Elles étaient composées d'une cour environnée d'un petit portique, et de chambres où l'on trouva une bouteille suspendue à un clou, des vases de terre cuite, une lampe, quatre bêches et un râteau de fer, un couteau avec son manche d'os, quelques monnaies de bronze et des vases de verre; enfin sous le portique, on voyait un petit foyer sur lequel était une casserole de bronze avec son couvercle. A l'entrée de cette habitation on découvrit les squelettes d'un homme et d'une brebis qui avait une clochette au cou.

Par un petit escalier, on descend enfin dans les appartemens d'été. Les chambres appuient sur la colline ; elles sont voûtées et ornées de peintures et de pavés en mosaïque.

La plus grande, (qui est proche de l'escalier), était sans doute la bibliothèque car on y remarque des peintures analogues: Uranie, Melpomène, Minerve, un homme assis sur une chaise, avec un bâton à la main, (*paedagogus*) ; il a à ses côtés un coffre rond rempli de *papyrus*, et devant lui une femme et un enfant: enfin on y observe des *Génies* et des *Bacchantes* qui dansent et qui pincent un instrument triangulaire à cordes (*sambuca*). — On trouva sur le pavé de cette chambre, qui est en mosaïque, les restes d'un tapis (19).

Plus loin, il y a une petite fontaine qui semble avoir cessé de couler depuis peu, et dont le réservoir correspondait à un tuyau de briques qui était sur la terrasse supérieure. Au niveau de la fontaine est le jardin entouré d'une colonnade carrée. Les anciens s'y promenaient, ou y étaient mollement portés par leurs esclaves sur une chaise ou dans une litière. Les femmes s'y rendaient de leurs appartemens, et reposaient délicieusement à l'ombre de ces portiques, pendant les heures brûlantes du jour.

Du jardin, on pénètre dans une galerie souterraine, très-bien éclairée, pour s'y promener l'été. On y voit encore des amphores, où l'on

conservait le vin du Vésuve, et celui de Pompéi également fameux (20). On trouva dans ce souterrain 20 squelettes l'un près de l'autre, parmi lesquels deux étaient d'enfans, et en outre les ornemens suivans: en or, deux colliers dont l'un était orné de 9 plasmes d'émeraudes; à l'extrémité de l'autre étaient suspendues à une chaînette deux feuilles de pampre; deux bracelets et quatre anneaux avec des pierres vertes sur lesquelles on avait gravé un vase et une tête d'homme; en argent, deux anneaux, une grosse épingle, un pied de vase et 31 monnaies presque toutes consulaires; deux amathystes dont l'une représente une Vénus Anadiomène ayant la même attitude que celle de Médicis; en bronze, 44 monnaies, parmi lesquelles on en distingue plusieurs de Galba et de Vespasien; un candélabre très-singulier dont le pied est formé par trois jambes d'homme, entre lesquelles est suspendue une draperie représentant un *paludamentum* qui est lié à chacune d'elles par une agraffe; un paquet de clefs (21), et les fragmens d'une caisse. Ces objets pouvaient appartenir aux personnes de cette maison qui avaient cherché leur salut dans cet endroit, mais ils y furent couverts de cendres et d'eau qui, formant une espèce de limon, s'attachèrent à leurs corps et en prirent exactement les formes. On peut voir dans le Musée Royal de Naples plusieurs fragmens de cette cendre consolidée. L'un conserve les formes d'un superbe

sein; l'autre le contour d'un bras et de ses ornemens; un troisième une partie des épaules et de la taille; en un mot tous nous annoncent, que ces femmes étaient jeunes, grandes et bien formées, mais qu'elles ne se sauvèrent pas presque nues, comme *Dupaty* le prétend, car non-seulement l'empreinte de leurs chemises reste visiblement imprimée sur la cendre, mais encore celle de leurs vêtemens. On y conserve aussi le crâne d'une de ces jeunes filles avec des restes de cheveux blonds, des dents molaires, et l'os d'un bras.

On découvrit vers la porte qui donnait sur la marine le squelette d'un homme qui avait dans une main une clef, et dans l'autre un anneau et un rouleau de 10 monnaies d'or, (de Néron et d'Agrippine, de Vitellius, de Vespasien et de Titus), 88 d'argent, impériales et consulaires, dont l'une est de Marc-Antoine et de Cléopatre, et d'autres en bronze d'Auguste, de Claude et de Vespasien. A quelques pas de là, et sous les portiques, on découvrit deux autres squelettes avec cinq monnaies de bronze. Hors de la maison de campagne, vers la mer, on en trouva 9 de différentes conditions à en juger à la qualité de leurs ornemens; quelques uns auraient pu appartenir à la même famille. Ils avaient tâché de sauver quelque chose, mais ils le firent avec tant de précipitation, qu'on trouva, entr'autres objets, une petite cuiller d'ivoire, qu'ils avaient perdue dans cet extrême embarras, non loin de la porte supérieure de cette habitation.

Il y a au milieu du jardin un vivier assez considérable avec une fontaine qui devait être ornée de vases à fleurs et de statues, comme les *Plongeurs* et les *petits Génies* de bronze trouvés autour des réservoirs dans les maisons de campagnes d'*Herculanum*, où l'on découvrit les *papyrus*.

On observe dans les angles deux cabinets dans un desquels on trouva un squelette avec un bracelet de bronze, un anneau d'argent, et une faucille de fer.—Les deux longs enclos qui son près des cabinets et qui paraissent avoir été converts d'une treille, pouvaient servir au jeu des boules ou de la paume.

Près de cette maison on trouva un champ dont le terrain était labouré à sillons, et une haire pour y battre le blé.

En sortant de cette habitation, on a en face une vaste enceinte qui se prolonge vers la rue, et qui est entourée d'un mur solide que soutenait un terre-plein, et où l'on aperçoit des tuyaux pour l'écoulement des eaux. Par le moyen d'une fouille, j'ai pu y reconnaître avec probabilité le *sepulcretum*, ou cimetière, et l'*ustrinum*, où l'on inhumait les morts des classes inférieures. — On y trouva en abondance des os humains, et des limaçons restes du repas funèbre, et communs à tous les tombeaux de Pompéi.

Sépulcres de la Famille Arria. An. 1774.

Sur la hauteur d'un mur avec un terre-plein, qui sert de base à ces tombes, s'élève majestueusement le tombeau de *Marcus Arrius Diomedés*, qui semble encore présider à cette famille de morts. Il consiste en un frontispice avec des pilastres corinthiens aux côtés, et avec cette inscription au milieu :

M. ARRIVS. I. L. DIOMEDES
SIBI. SVIS. MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AVG. FELIC. SVB VRB.

Marcus Arrius Diomedés, affranchi de Julia (22), *Maître* (23) *du bourg Augustus Felix, près de la ville, à sa mémoire, et à celle des siens.*

A gauche on voit deux petits cippes de marbre avec des inscriptions, lesquels représentent en contour le buste de *M. Arrius l'aîné*, et celui d'*Arria, la huitième fille de Marcus affranchi.*

M. ARRIO
PRIMOGENI.

ARRIAE. M. L
VIII.

On trouve dans le mur qui est au-dessous une inscription qui sert de monument sépulcral à une

autre *Arria fille de l'affranchi M. Diomèdes*, et *à ceux de sa famille.*

ARRIAE. M. F.
DIOMEDES. L. SIBI. SVIS.

Tombeaux des enfans Gratus et Salvius. An. 1812 — Une épitaphe indique le lieu où repose l'urne de *N. Velasius qui vécut douze ans.*

N. VELASIO GRATO VIX. ANN. XII.

Son cénotaphe est en forme de niche où l'on voit représenté en stuc le Génie protecteur du défunt.

On remarque ensuite la tombe du jeune *Salvius* en forme de petite niche carrée et avec un frontispice. Voici son inscription :

SALVIVS PVER VIX. ANNIS V.

On trouva au milieu de ces tombeaux, et dans le terrain, un vase de verre renfermé dans un autre de plomb avec de la cendre et des os.

Deux grands sépulcres en ruines. Ils sont derrière ceux dont nous venons de parler. A côté d'un de ces sépulcres on trouva ce beau fragment, modèle de tendresse et de simplicité : *Servilia à l'ami de son ame....*

SERVILIA AMICO ANIM.....

Cénotaphe de Céjus, et de Labéon. 1813

Il consiste en une grande base sur laquelle s'élevait une espèce de temple dont l'architecture et les bas-reliefs en stuc sont très-capricieux. Ils représentaient en grande partie des portiques fermés par des grillages qui ne laissaient qu'une seule ouverture d'où sortaient des guerriers dont l'un tenait d'une main un très-grand bouclier et de l'autre conduisait un cheval.

On aperçoit au dessus du portique une corbeille mystique et à ses côtés deux guirlandes qui servaient d'ornement à deux portraits qui étaient peut-être ceux de *Céjus* et de *Labéon.*

Une inscription nous apprend que *Ménomachus, affranchi* avait élevé ce monument *à Céjus, fils de Lucius de la Tribu Ménénienne* (24), *et à L. Labéon duumvir de justice pour la seconde fois, et censeur* (25).

C. CEIO L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ
MENOMACHVS L

On trouva dans ces environs, à une petite distance l'un de l'autre, 5 squelettes, parmi lesquels celui d'une femme d'une taille très-riche. Ils avaient sur eux des monnaies d'argent et de bronze, et un paquet de clefs avec des *passe-*

partout ; ce qui fait supposer qu'il y avait parmi eux un voleur qui était resté dans la ville pour exercer son métier, et que le Vésuve avait justement puni.

Autel sépulcral des deux Libella. 1812. Il est formé de pierres quadrangulaires de travertin d'un travail très-fini et très-élégant. Il n'a pour ornemens que sa simplicité, ses belles proportions, et un enroulement de palmes qui le recouvre.

Voici son inscription répétée aux deux côtés, afin que ceux qui passaient par les deux rues, au milieu desquelles il était, pussent la lire.

A Marcus Alléjus Lucius Libella père, édile, duumvir, préfet et censeur; et à Marcus Alléjus Libella fils, décurion qui vécut 17 ans (26). *L'emplacement du monument leur fut accordé par le peuple.*

Alléja Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès, a pris soin de le faire élever à son époux et à son fils.

M. ALLEIO. LVCIO. LIBELLAE
PATRI. AEDILI
II VIR. PRAEFECTO. QVINQ. ET M.
ALLEIO. LIBELLAE. F
DECVRIONI. VIXIT ANNIS XVII
LOCVS. MONVMENTI
PVBLICE. DATVS. EST. ALLEIA M. F
DECIMILLA. SACERDOS
PVBLICA. CERERIS. FACIVNDVM. CVRAVIT
VIRO. ET. FILIO.

La charge de Décurion fut accordée au jeune *Libella* dans un âge mineur à celui qui était prescrit par la loi, par une distinction qu'on voulut faire à sa famille. Les Pompéiens étaient très-jaloux de cet honneur. Cicéron répondit à un de ses amis qui le priait de lui faire obtenir une charge semblable moyennant sa protection, qu'il était beaucoup plus facile de devenir Sénateur à Rome, que Décurion à Pompéi.

Deux sépulcres inconnus. Le premier, composé d'un beau travertin représentait peut-être en petit le dessin du précédent. Le second offre une enceinte carrée avec de petits acrotères, au milieu desquels devait s'élever un cénotaphe semblable à celui de Névoléja et de Calventius que nous allons décrire — Ils semblent être restés au commencement de leur construction, ou bien qu'après avoir été renversés par le tremblement de terre de l'an 63, on les reconstruisait, quand ils furent ensevelis pour jamais — Cette observation est commune à tous les autres monumens renversés comme ceux-ci.

Chambre sépulcrale de Saturninus, et son triclinium. (Découverte la première fois en 1775; et la seconde, en 1813).

A droite, et près de la maison de campagne de Diomèdes, on trouve une petite porte qui donne l'entrée à un enclos muré, où l'on voit peint un coq, des paons et des oies. A côté est un *triclinium* formé par trois lits de maçonnerie,

où en y plaçant des coussins et des tapis, les convives devaient être à leur aise.

C'est ici que l'on célébrait le banquet funèbre, (*Silicernium*). D'abord cet usage ne consistait qu'à s'asseoir autour des tombeaux, et à ne manger que les restes des victimes, après avoir terminé les sacrifices. *M. Fauvel*, consul français à Athènes, a trouvé près du Pirée autour d'un sépulcre, qu'il croit être celui d'Antiope l'Amazone, des os de chèvre et de bélier, des cornes de bœuf en partie consumées, des os de poulets et les autres restes du festin funèbre et du sacrifice. (Mémoires de l'Institut. An. 10).

Mais la fervente piété des anciens et l'imagination poétique d'une religion mythologique altérèrent bientôt la simplicité de ces festins. On crut qu'on devait les apprêter pour les morts, et l'on dressait à cet effet des tables magnifiques, en laissant au milieu des convives, une place pour le défunt. Dans ce *triclinium* on voit une petite colonne sur laquelle on plaçait devant la table l'urne du défunt, couronnée de roses. On répandait des fleurs; on faisait des libations; et il arrivait, qu'en remplissant souvent les coupes de vin, les convives oubliaient qu'ils s'étaient réunis dans cet endroit pour y verser des larmes.

Au-dehors, on lisait sur un marbre: *Callistus affranchi, à Gnéus Vibrius Saturninus, fils de Quintus de la Tribu Falérina* (27).

*

GN. VIBRIO Q. F. FAL
SATVRNINO
CALLISTVS LIB

Cette inscription, comme plusieurs de celles dont nous venons de parler et dont nous parlerons ensuite, ont été transportées au Musée. J'en ai fait faire des copies très-exactes, et je les ai restituées aux monumens qui en avaient été dépouillés depuis un temps immémorial.

Tombe de Névoléia 1813. Sur un large piédestal formé par cinq ordres de longues pierres volcaniques, se trouvent deux degrés qui soutiennent un autel de marbre, orné de tout ce que l' architecture à pu imaginer de plus gracieux et de plus élégant. Le buste de Névoléia s'élève au milieu des feuillages et des fleurs d'acanthe, et semble sourire au monument qui renferme les cendres de tant d'objets si chers à son cœur.

Au milieu de l'autel, et au-dessous du buste on lit l'inscription suivante:

Névoléia Tyché, affranchie de Julie, à elle-même, et à Caius Munatius Faustus Augustal (28) *et Paganus* (29), *à qui les Décurions, avec le consentement du peuple, accordèrent le bisellium pour ses mérites.*

Névoléia Tyché, de son vivant, a élevé ce monument à ses affranchis et affranchies, et à ceux de Caius Munatius Faustus.

NAEVOLEIA. I. LIB. TYCHE. SIBI. ET
C. MVNATIO. FAVSTO. AVG. ET. PAGANO
CVI. DECVRIONES. CONSENSV. POPVLI
BISELLIVM. OB. MERITA. EIVS. DECREVERVNT
HOC. MONVMENTVM. NAEVOLEIA. TYCHE
LIBERTIS. SVIS
LIBERTABVSQVE. ET. C. MVNAT. FAVSTI
VIVA. FECIT.

Au-dessous de l'inscription on remarque un bas-relief, qui indique le sacrifice qui eut lieu aux funérailles de Munatius. Au milieu, un jeune ministre des fonctions sacrées, (*camillus*), pose l'urne sur l'autel. Un autre enfant, le fils de Munatius l'assiste ; à droite, on voit les Décurions, les officiers du *Municipium* et les *Sexviri Augustales* avec leurs toges, qui rendent à leur collègue les derniers devoirs. A gauche, des hommes, des femmes, et des enfans avec des corbeilles de fleurs s'avancent vers l'autel, et présentent, en tournant leurs regards vers le ciel, leurs offrandes et leurs prières. Une fille charmante attire particulièrement toute l'attention. Ses gestes et ses larmes laissent entrevoir l'angoisse qui opprime son cœur. C'est Névoléia elle-même qui vient au sacrifice lugubre pour implorer des Dieux le repos de son ami chéri, et lui dire le dernier *adieu*. Ce dernier moment des funérailles, ce dernier congé entre deux amis ou deux époux devait déchirer l'ame.

A côté de la tombe, vers Naples, est sculpté un navire où des petits Génies carguent les voiles en entrant dans le port. On aperçoit la tête de Minerve à la proue. Il fait certainemeet allusion au commerce maritime, qui illustra Munatius chez les Pompéiens.

Il y en a qui prétendent d'y reconnaître un emblème de la dernière scène de notre vie. La Sagesse, comme conductrice, précède le navire qui a passé l'océan plein d'écueils, et qui est arrivé au port de la paix. Il n'y a donc plus besoin de rames ni de voiles pour combattre les élémens. Cette pensée est d'environ 16 siècles plus ancienne que celle que Pope exprime dans les termes suivans:

Nous faisons voile de différentes manières sur le vaste océan de la vie : la raison est la carte, la passion est le vent. (Essai sur l'Homme. Ep. 11).

Mais tont cela est une caricature digne de nos poètes du 17.me siècle. La première idée au contraire, qui fait allusion au commerce maritime, nous semble confirmée par *Pétrone*, (*Satyr. Cap: 16*). *Trimalcion*, qui était marchand, dit à Abinne: » Je te pric aussi, que les *navires* » *que tu sculpteras sur mon tombeau*, aillent » à pleines voiles, et que je sois assis en tribunal » avec la toge, avec cinq anneaux d'or, ayant » à côté de moi un sac rempli d'argent pour le » répandre au peuple.

De l'autre côté est représenté le *bisellium* dont parle l'inscription. Sans cette sculpture, sa forme serait encore inconnue. Il ressemble à un banc assez long avec un coussin orné de franges, et au-dessous un tabouret. L'honneur du bisellium consistait à s'asseoir seul, dans les assemblées publiques, sur ce siége, où il y avait place pour deux personnes.

Le sommet du sépulcre est decoré de deux enroulemens de feuilles d'acanthe, semblables aux *volutes* si avantageusement employées par les architectes dans les chapiteaux ioniens, et dans les autels, où ils représentaient les bandeaux des sacrifices, repliés à l'extrémité.

On passe de-là au *columbarium* qui est une petite chambre d'environ 6 pieds en carré. On trouva dans sa niche une grande urne d'argile avec de la cendre et des os. On présume que ce furent les restes de Névoléia et de Munatius. D'autres vases contenaient d'autres ossemens, et des monnaies pour payer Caron. Un mur d'appui l'environne et soutenait une lampe devant chaque urne. On y trouva encore trois vases de verre renfermés dans trois vases de plomb, dans un desquels on trouva de l'eau limpide et sans aucun goût; les autres étaient pleins d'eau, de vin et d'huile, où surnageaient des ossemens; au fond du vase il y avait un dépôt de cendres et de substances animales; c'était le reste des libations, et des essences parfumées, qu'on avait coutume

de répandre sur les restes des morts, lorsqu'après les avoir recueillis du bûcher, on les déposait dans le sépulcre.

Dans l'enceinte de ce tombeau, et près de la porte du *Columbarium* on trouva l'urne de *Caius Munatius Atimétus* qui vécut 57 ans.

C. MVNATIVS
ATIMETVS. VIX
ANNIS. LVII.

Tombeaux de la famille Nistacidia.

A côté de la tombe de Névoléia, dans un endroit fermé par des murs, s'élèvent 3 cippes de marbre, dont deux représentent *l'ombre* de *Nistacidius Helenus*, et l'autre celle de *Nistacidia Scapida*, qui y furent enterrés. Ils avaient les inscriptions suivantes:

NISTACIDIVS
HELENVS. PAG

NISTACIDIAE
SCAPIDI...

J'ai fait fouiller dans cet endroit en 1828, et j'y ai trouvé un pot de terre rempli de cendres sur lesquelles était une monnaie de bronze très-méconnaissable, des os, du bois carbonisé, et des écailles d'huîtres qui appartenaient sans doute au repas funèbre — Un vase de terre cuite est enfoncé dans le terrain au milieu de ces monumens simples. Il servait, selon *Lucien*, à verser

le *mélicrate*, et le sang des victimes dans les sacrifices que l'on faisait à Proserpine, et aux Divinités infernales.

Athénée rapporte un vers du *Pirithoüs* de Critias ou d'Euripide à ce sujet « Versons dit » le poète, ces *plémochoès* dans cette ouverture » de terre, en prononçant des paroles favora- » bles » (lib. XI. p. 496). Ces dernières expressions nous apprennent une circonstance remarquable à l'égard de ces libations, soit de vin, soit d'eau, usitées dans les cérémonies funèbres. Ce rite était également en usage quand on sacrifiait aux dieux infernaux. En conséquence, nous regardons encore cette cérémonie comme expiatoire et analogue à celle que pratiquait Electre sur la tombe de son père (30).

Sur le mur extérieur on lit sur un marbre :

A Nistacidius Hélénus, habitant du bourg Auguste, à Nistacidius Ianuarius, et à Mésonia Satulla; cette enceinte a *15 pieds de face sur 15 de profondeur.*

NISTACIDIO HELENO
PAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO IANVARIO
MESONIAE SATVLLAE. IN AGRO
PEDES XV. IN FRONTE PEDES XV.

Cénotaphe de Calventius 1813. — C'est un modèle précieux de l'architecture de Pompéi. Il

appartient aux temps heureux de l'art. Il est encore le plus gracieux, et nous osons dire, le monument sépulcral le mieux conservé qu'il existe, réunissant à la haute antiquité toute la fraîcheur de la jeunesse. Il n'y manque que les guirlandes qui l'ornaient, et les parfums qu'on y brûlait pour nous faire croire qu'on vient de le construire.

Il est près des tombeaux que nous venons de décrire, et est environné d'une belle enceinte avec des murs sans ouverture. Il s'élève de son sein comme un *lectisterne*, sur trois degrés soutenus par un haut piédestal.

Il est formé de marbres blancs revêtus d'ornemens d'un style trés-noble. Il se termine en deux enroulemens de palmes avec des têtes de béliers.

On lit sur le marbre l' épitaphe suivante.

A Caius Calventius Quiétus Augustal. L'honneur du bisellium lui a été décerné par le décret des Décurions et avec le consentement du peuple, à cause de sa munificence.

C. CALVENTIO QVIETO AVGVSTALI
HVIC OB MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO ET POPVLI CONSENSV BISELLII
HONOR DATVS EST.

Une tête de marbre déterrée vers cet endroit fait supposer qu'il devait y avoir une statue dressée

sur une des trois tombes de Calventius, de Libella, ou de Névoléia.

Les faces latérales du cénotaphe sont ornées de deux couronnes civiques, et les petits acrotères ou pyramides de l'enceinte contenaient quelques figures en stuc. On y voit encore la Fortune qui a le monde sous ses pieds. Elle a dans ses mains une corne d'abondance. Ses ailes sont déployées, et veulent nous indiquer qu'elle ne se repose jamais.

On voyait aussi Œdippe devinant l'énigme du sphinx; elle fait allusion aux différens âges, et aux vicissitudes de la vie. Il avait dans les mains un bandeau, signe de sa victoire. Plus loin on l'avait représenté appuyé contre une colonne surmontée d'une sphère. Enfin un bas-relief représentait une femme avec un flambeau à la main allumant un bûcher, ou plutôt c'était une initiée aux mystères d'Eleusis. — Le fronton qui est vis-à-vis de l'enceinte est orné de magnifiques moulures en stuc, au milieu duquel sont deux figures ailées qui soutiennent un encadrement dont la table de marbre était destinée à une inscription. Cette table est surmontée d'une tête ailée de Méduse.

Espace pour de nouveaux sépulcres.

Entre la tombe de Calventius et la suivante on trouve un vaste espace destiné à recevoir de nouveaux sarcophages, et où l'on ne découvre

qu'un seul terme sépulcral. J'ai rendu à ce lieu les cyprès et les fleurs qui devaient anciennement aussi y produire un effet merveilleux, et relever infiniment la beauté de cette contrée.

Tombeau souterrain. 1814. — En reprenant l'autre côté de la route consulaire, on trouve un tombeau fermé par une belle porte de marbre blanc. Elle est d'une seule pièce, et constitue une des plus rares singularités de Pompéi. En descendant quelques degrés on trouve une petite chambre presque souterraine, et qui reçoit la lumière d'en haut. Elle est décorée d'une niche avec un frontispice soutenu par deux pilastres. On y a trouvé un grand vase d'albâtre oriental rempli de cendres et d'ossemens, où était une grande bague d'or, dont la pierre d'agathe couleur de saphir, représentait un cerf gravé qui se grattait le ventre. Le travail était des plus finis. Devant ce vase était une lampe de terre cuite, et sur le siége de maçonnerie qui règne autour de ce tombeau, deux autres vases de marbre, dont l'un était d'une forme très-curieuse mais peu élégante; des urnes et huit petites fioles de verre, un petit autel de terre cuite, et des amphores qui pouvaient contenir les cendres de quelque enfant.

Cette tombe est fort-bien construite, mais sa partie extérieure a été dégradée par le tremblement de terre de l'année 63—Je me suis servi, pour la restaurer, des mêmes morceaux de travertin préparés pour cet usage par les anciens, et j'ai suivi

même leur idée, en plaçant les matériaux sur la même ligne que les ouvriers avaient tracée en blanc avec de la chaux.

Edifice dans le bivium. A quelques pas de là, on trouve un monument sur lequel, selon l'usage, les conjectures varient. Mazois adopte l'opinion de ceux qui le croient un lieu où l'on brûlait les cadavres, (*ustrinum*). Mais il semble qu'il était trop étroit pour un tel usage. Comme je le trouvai presque entièrement au niveau du sol, je le fis déblayer et restaurer, et maintenant je suis convaincu que c'était une chambre sépulcrale élevée sur le pavé de la rue publique.

Tombeau rond. 1812. Sa base carrée est surmontée d'une tour qui devait être couverte comme la *Lanterne de Démosthène* à Athènes, ou comme la tombe de *Métellus* à Rome Sur les petites pyramides de l'enceinte, on voit des bas-reliefs en stuc, parmi lesquels on distingue le squelette d'un enfant renversé sur un tas de pierres, et sa mère qui répand des larmes sur lui. Ce devait être une des misérables victimes du tremblement de terre de l'an 63, car il fut le premier à occuper cette tombe. Cette conjecture, fondée sur différentes raisons, et qui est certainement très-heureuse, appartient à Mazois. On voit aussi un autre bas-relief qui représente une femme faisant des offrandes et des libations sur un autel.

On voyait dans le *columbarium* de ce tombeau, des peintures qui représentaient des dauphins. On

croyait, selon la doctrine d'*Eleusis*, que les Nymphes conduisaient sur eux les ames vertueuses et innocentes aux îles fortunées, où elles jouissaient du bonheur réservé aux gens de bien. On a trouvé dans les trois niches du *columbarium*, où l'on aperçoit des vases encastrés dans le mur, une lampe et des ossemens mais en petite quantité. Le trou qui traverse la voûte atteste la profanation que ce tombeau a soufferte.

Tombeau dit de Scaurus. 1812. C'était le plus beau monument de toute la contrée, après ceux de Névoléia et de Calventius. Il lui ressemble en quelque manière par les degrés, le soubassement et l'autel.

Sur la base et sur les trois gradins étaient représentés en stuc différens combats de gladiateurs, et des chasses d'animaux. Une inscription faite avec le pinceau sur le premier de ces bas-reliefs nous apprend que ces jeux eurent lieu sous la direction de *Quintus Ampliatus, fils de Publius — Munere Q. Ampliati P. F. summo.*

Ce tombeau n'avait pas d'inscription. On y a suppléé par une épitaphe qu'on a découverte à quelque distance de là, et on l'y a adaptée en rompant le stuc, jusqu'à en découvrir les briques, et en l'affermissant avec des crochets de fer fortement enfoncés dans le massif. Millin (31) observe avec raison, que sa dimension n'appartient pas du tout à l'endroit où l'on a voulu la situer. Les lettres sont presque cubitales, et un peu trop

grandes relativement à la mesure du sépulcre, qui se distingue par l'élégance de sa forme et des ses proportions. Enfin, les caractères sont profondément gravés, et annoncent par leur beauté, une époque voisine du siècle d'Auguste; tandis que les bas-reliefs et l'inscription sont d'une époque très-postérieure.

Cette inscription en partie mutilée est conçue de la manière suivante.

.... RICIO. A. F. MEN
SCAVRO
II. VIR. I. D
... ECVRIONES. LOCVM. MONVM
∞∞ IN. FVNERE. ET. STATVAM. EQVESTR
.... ORO. PONENDAM. CENSVERVNT
SCAVRVS. PATER. FILIO.

A Castricius Scaurus (32), *fils d'Aulus de la Tribu Ménénienne, Duumvir chargé de la justice.*

Les Décurions ont accordé ce lieu pour y placer son tombeau, avec 2000 sesterces pour les funérailles, et ont décidé de lui élever une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

Le *columbarium* compte 14 niches. Au milieu s'élève un pilastre pour en soutenir la voûte, et présente quatre ouvertures qui devaient contenir une lampe. Trois de ces ouvertures étaient vitrées; celle qui était vis-à-vis de la porte avait

un voile épais qui tenait au mur par des clous, pour préserver la lumière du vent.

Cette tombe avait été fouillée, comme la précédente.

Sépulcre d'une autre Tyché. 1812. Dans une enceinte de murs; on trouve un cippe de marbre qui termine par les contours d'une tête humaine vue de face, applanie sur le devant et ayant des tresses de cheveux noués derrière le cou, avec cette inscription.

Tyché, Vénéréa de Julia Augusta, à Junon (33).

IVNONI
TYCHES. IVLIAE
AVGVSTAE. VENER.

Cette tombe est composée de pierres volcaniques sur le même dessin que celle de Scaurus, de Calventius, et de Névoléja; elle forme une base avec trois gradins de marbre au-dessus, d'une beauté imposante. Il est vrai qu'elle n'était pas entière, car ses ornemens étaient dispersés sur le sol; mais je les ai fait remettre en quelque façon à leur première place, et la restauration complète fait un joli effet. — Le *columbarium* de ce tombeau était rempli de cendres.

Je fis aussi restaurer le banc de maçonnerie où se reposaient les passans, le trottoir, et les murs extérieurs de toute cette rue, sans quoi elle n'aurait bientôt offert que les ruines des ruines.

Auberges de campagne, et Écuries.

Désignées aujourd'hui sous le N.° 4.

Dans le mois de Mai 1813, on découvrit les parties extérieures d'un autre édifice très-vaste. Il est composé d'un portique et de quelques boutiques assez rustiques, destinées à l'usage d'auberges, peut-être pour les paysans qui apportaient les victuailles à Pompéi, ou pour les voyageurs. On y trouva des vases et des seaux de bronze, un mortier de marbre, des bouteilles de verre, des vases de terre cuite, des fuseaux, des dés, un candélabre, et les restes d'une balance. Il y avait au milieu une fontaine et un abreuvoir, ensuite des écuries, où l'on trouva le squelette d'un âne ou d'un mulet avec un mors de bronze, les débris d'un char, dont les roues avaient dix rayons, et enfin deux petits foyers à côté du trottoir et sous les portiques, pour fournir la nourriture aux passans.

Les boutiques avaient un étage supérieur sur lequel on montait par des escaliers de bois soutenus par des degrés de briques, et qui terminaient par une terrasse derrière laquelle s'élèvent des galeries formées par des colonnes, d'où l'on découvre la mer, les Apennins, le Vésuve, et toutes les villes de la côte.

Sepulcretum Etrusque. A droite de la rue, on entre dans une cour qui appartient à l'édifice contigu, dit de *Cicéron*, et qui contient dans un coin des bassins en maçonnerie destinés peut-être

à laver le linge; on y trouva des amphores. On découvrit sous le terrain de cette cour des sépulcres avec des squelettes entourés de vases *Italiens-Grecs* vulgairement nommés *Etrusques*, ornés de dessins très-intéressans (54). Il est probable qu'ils appartenaient à l'époque la plus reculée de Pompéi. Tout ce faubourg devait en être plein; mais les tombeaux des Romains sont situés au-dessus, et en empêchent les fouilles.

Hémicycle avec une niche et un banc pour s'asseoir. 1811. Il était décoré d'un beau frontispice et de magnifiques ornemens en reliefs qui en grande partie n'existent plus. Malgré sa beauté, l'architecture de ce monument n'est pas pure. On y voit avec peine des piédestals très-courts l'un sur l'autre, dont les chapitaux ornés de beaux feuillages ne peuvent empêcher que le tout ne produise un mauvais effet — C'était aussi un monument funèbre; il attendait un maître et une inscription. La tombe qui est près de là appartenait peut-être à ce monument.— L'endroit suivant avec le terme sépulcral était destiné à un nouveau sépulcre.

Fin tragique de trois jeunes femmes.

Le Vésuve avait pour un instant suspendu ses fureurs, lorsqu'une mère infortunée tenant un petit enfant dans ses bras, et accompagnée de ses deux filles, profitait de cette occasion pour s'enfuir de sa maison de campagne vers le chemin de Nole,

qui était la ville la moins menacée. Arrivées au pied de l'*hémicycle*, le volcan commença à exercer de nouveaux ravages. Des pierres, des cendres, du feu, des matières fondues et bouillantes pleuvent de tous côtés, et environnent les misérables fugitives. Elles tâchent alors de se réfugier au pied d'un tombeau, où reposaient peut-être les cendres de leurs parens, et en invoquant les dieux sourds à leurs prières, elles se tiennent étroitement embrassées autour de leur mère jusqu'au dernier soupir, et dans cette situation elles restent immobiles pour toujours.— C'est ainsi qu'un successeur de Phidias nous représente Niobé, qui embrasse ses derniers enfans ; elle jette un regard vers le ciel, et expire de douleur avec eux.— Parmi les squelettes de ces femmes et de ce petit enfant, on trouva deux gracieux pendans d'oreilles suspendus à de gros fils d'or, en forme de balance ; trois anneaux d'or, dont un avait la forme d'un serpent à plusieurs contours, et qui repliait sa tête vers la longueur du doigt ; un autre anneau, qui ne pouvait convenir par sa petitesse qu'à une belle main de jeune fille, avait au milieu un grenat, où était gravé un foudre ; ce qui indique dans ces intéressantes victimes, du goût, beaucoup de richesses, et une condition distinguée.

Non loin de cet endroit, on aperçut deux autres squelettes, l'un couché sur le visage, et l'autre sur le dos avec les bras ouverts ; tous les deux avaient les pieds tournés vers la porte de

la ville. Le second avait sur lui 69 monnaies d'or et 121 d'argent mêlées ensemble.

Vers le même endroit on découvrit un troisième squelette dans une situation différente de celle des précédens, c'est-à-dire, avec la tête tournée vers la porte publique. Il paraît évident que les premiers accouraient de la campagne à la ville; et le dernier dans une direction opposée. Tous étaient à plus de 9 pieds de hauteur du niveau de la rue ancienne; ce qui nous démontre qu'ils fuyaient, quand le terrain était déjà extrêmement encombré, et que les terribles pluies et alluvions qui accompagnent presque toujours les grandes éruptions de notre Volcan avaient atteint ces malheureux, et les avaient entraînés et mis dans cette position (35).

N.° 2. *Autre maison du faubourg, dite de Cicéron* (36), *probablement de M. Crassus Frugius.*

Un portique et des boutiques, parmi lesquelles il y a un thermopole (qui était une espèce de Café de nos jours), décoré de 4 colonnes couvertes d'une treille, avec des bancs de pierre, en constituent les parties extérieures. Sa véritable entrée est dans l'endroit où l'on voit deux cônes de maçonnerie, qui renfermaient deux vignes. Cette maison devait être vaste et bien décorée. Elle fut découverte à différentes reprises depuis l'an 1749 jusqu'à l'an 1778 (37), et ensuite recouverte, selon la coutume de ces temps-là, pour ne pas endommager les propriétaires de ces campagnes.

On observe par son plan, qui nous a été conservé par François La Vega, qu'après avoir passé l'entrée, qui était une porte cochère, la seule qu'on ait découverte jusqu'à présent dans Pompéi, on trouvait une place découverte, *area.* On entrait ensuite dans un élégant péristyle par un long passage, aux côtés duquel étaient les écuries, la remise, la chambre du portier, et d'autres dépendances. Les chambres des hommes étaient autour du péristyle; au fond, l'appartement du maître de la maison et celui des femmes, avec des terrasses et des galeries qui donnaient sur la mer. Un portique environnait un jardin à l'étage inférieur; et il y avait sur le portique une terrasse d'où l'on jouissait d'un côté de la mer et de la campagne, et de l'autre de la promenade sur le chemin qui conduisait à la ville. Une porte secrète donnait l'issue sur la rue et dans la cour, où l'on découvrit les sépulcres que nous avons décrits.

On doit compter parmi les objets remarquables qui couronnèrent la découverte de cette maison, les célèbres peintures des huit *Danseuses*, les 4 groupes des *Centaures*, et les *Funambules*, (38), qui décoraient une salle à manger. On retira également de là deux mosaïques de *Dioscoride de Samos*, (39), qui y écrivit son nom. Ils représentent deux scènes de comédie, qui méritent selon *Winckelmann* la préférence même sur la célèbre mosaïque antique de Rome, (*les colombes*), qui a fait tant de bruit jusqu'à présent.

Il y avait dans cette maison une niche ornée d'un frontispice et de deux colonnes ; et au-dessous, un mur d'appui revêtu de beaux marbres.

Sur la partie supérieure de la niche, on lit sur une pierre que *Januarius affranchi* était le préfet *des Thermes d'eau de mer et des bains d'eau douce de Marcus Crassus Frugius.*

THERMAE
M. CRASSI FRVGI
AQVAMARINA ET BAL
AQVA DVLCI IANVARIVS L.

A quelque distance de là on trouvait un bassin, et immédiatement après, dans une autre niche, une petite statue de marbre, qui représentait un vieillard couvert d'une peau de chevreau, ou *nébride*, et qui soutenait sur l'épaule une outre qui répandait l'eau dans le bain (40).

A l'entrée de cette habitation sur la rue des tombeaux, on lisait l'inscription suivante presque effacée.

SCR..SEXTI.....
IPO.....
CN...RI...XIII....
GLAD. PARIA. XXX.
MATVTINI ERVNT..

On relève de cette inscription qu'à Pompéi il devait y avoir un combat de 30 paires de

gladiateurs qui combattaient le *matin* avec les bêtes féroces ; ils s'appelaient aussi *bestiarii*, selon les Auteurs anciens.

L'habitation de Frugius terminait par une petite rue qui la bordait sur un côté jusqu'au rivage de la mer. A l'angle de cette rue, on remarquait un piédestal sur lequel était placée une statue consulaire. Elle appartenait au *Tribun T. Svédius Clémens, qui, après avoir pris, par ordre de l'Empereur César Vespasien Auguste, connaisance des causes, et fait les mesures, restitua au gouvernement des Pompéiens les lieux publics possédés par les particuliers.*

EX. AVCTORITATE
IMP. CAESARIS
VESPASIANI. AVG
LOCA. PVBLICA. A. PRIVATIS
POSSESSA. T. SVEDIVS. CLEMENS
TRIBVNVS. CAVSIS. COGNITIS. ET
MENSVRIS. FACTIS. REI
PVBLICAE. POMPEIANORVM
RESTITVIT.

A l'entrée de la rue, on voyait dépeint sur le mur la divinité du lieu, (*Lar compitalis*), sous les formes d'un grand Serpent devant lequel une lampe était allumée. Au-dessus on lisait entr'autres lettres méconnaissables SALV...

Tombeau des guirlandes près de l'*hémicycle*. An. 1763. Il est construit de grosses pierres de

piperne revêtues de stuc, et s'élève sur une haute base. Il est orné de pilastres corinthiens dont trois soutiennent des festons gracieux. On observe ensuite deux petits murs d'une maçonnerie maillée, (*opus reticulatum*) qui finissent en deux petits autels, (*acerrae*). L'amphore qu'on n'y voyait plus, et que j'y ai fait remettre, fermait entre les autels, le passage étroit qui conduisait aux sépulcres intérieurs.

Tombeau de T. Major et son Triclinium. An 1763. On aperçoit ensuite plusieurs soubassemens de sépulcres qui n'étaient pas achevés, mais qui méritent de la considération par les beaux ordres de grandes pierres volcaniques dont ils sont composés. On admire encore les magnifiques corniches, les chapitaux et les larges pièces de marbre qui devaient les embellir.

Le dernier de ces tombeaux avait sur le mur extérieur l'épitaphe suivante: *A Titus Térentius Félix Major, Edile, fils de Titus, de la tribu Ménénienne, auquel l'endroit du sépulcre fut donné par le peuple et 2000 sesterces. Fabia Sabina sa femme, fille de Probus* lui a élevé ce monument.

T. TERENTIO. T. F. MEN
FELICI. MAIORI. AEDIL
HVIC. PVBLICE. LOCVS
DATVS. ET. HS. ∞ ∞
FABIA. PROBI. F. SABINA. VXOR.

On a trouvé dans ce tombeau une urne de plomb qui en renfermait une autre de verre, contenant des ossemens et des cendres, et près de là un cippe de marbre avec ces paroles: TITO MAIORI. *A Titus Major* (41). J'y ai découvert le 15 Décembre 1828 plusieurs *loculi* avec des os brûlés, fermés par des murs peu élevés. Au milieu du tombeau j'ai trouvé une monnaie d'Auguste en cuivre, un compas d'os dont les pointes sont de fer avec une espèce de vis de bronze, et des coquillages, tels que des huîtres, des hérissons de mer etc. qui étaient probablement les restes du repas funèbre.

Devant la porte de la ville, s'élève un majestueux sépulcre honoraire, qui soutenait une statue de bronze dont on trouva par terre un fragment de la robe. *M. Goro* y place celle du Génie de Pompéi.

En reprenant le côté droit de la rue, on trouve un demi-cercle destiné pour lieu d'amusement et de repos. Avant que le sépulcre qui est au-dessous fût construit, on y jouissait de la vue magnifique du golfe et des montagnes voisines. On y devait également voir Stabies, le cap de Misène, l'île de Capri, et un petit écueil, (*Petra Herculis*), très-pittoresque, sur lequel on construisit dans la suite un château qui prit le nom de *Revigliano*. — C'est sur ce siége charmant, que Cicéron vint sans doute se reposer plusieurs fois et se rappeler les conversations qu'il eut avec

l'Augure Scévola, *in hemicyclo sedente*, *ut solebat*, (*de Amicitia*, *in princ* :) Ici il pleura sa chère *Tullia*, et récita à *Marcus Marius*, et à *Paetus* les plus belles pages des traités qu'il composa à Pompéi. Et tout l'orgueil de celui qui, selon Sénèque, fut le seul Génie que le peuple Romain eût d'égal à son empire, et tous les souvenirs de l'Orateur, du Consul, et du Père de la patrie devaient bien souvent s'affaiblir et s'évanouir au pied de ces demeures, en vain si élégantes de l'oubli et du néant.

Enceinte sépulcrale de Porcius. Au pied du demi-cercle on lit une inscription qui indique que cette enceinte *longue de* 25 *pieds sur autant en largeur* fut accordée *par ordre des Décurions à M. Porcius fils de Marcus.*

M. PORCI
M. F. EX. DEC. DECRET.
IN. FRONTEM. PED. XXV.
IN. AGRUM. PED. XXV.

Monument de Mammia. An. 1763. — Autour du demi-cercle (42) on lit en grands caractères que *par ordre des Décurions ce lieu fut accordé à Mammia prêtresse publique fille de Porcius*, (*ou Publius*), *pour y être enterrée.*

MAMMIAE. P. F. SACERDOTI. PUBLICAE. LOCVS SEPVLTVR. DATVS. DECVRIONVM. DECRETO.

C. Gauvree del.
C. Geoffroy inc.

On monte au sépulcre par un passage très-court pratiqué derrière le demi-cercle. C'était le sépulcre le mieux construit dans Pompéi. Sa forme est carrée et avait un ordre de colonnes ioniques sur un autre dorique qui était surmonté de six statues dont une qui était voilée et qui représentait peut-être Mammia, devait orner la partie supérieure de la petite voûte (43).

Ce sépulcre a un parapet à l'entour, en forme de galerie. L'intérieur était décoré de peintures et de niches. On trouva dans la plus grande les cendres de Mammia dans une urne d'argile renfermée dans une autre de plomb.

Entre ce tombeau et son demi-cercle on découvrit seize cippes sépulcraux qui étaient l'un à côté de l'autre. Les principaux étaient de marbre et avaient les inscriptions suivantes inconnues jusqu'à présent (44).

1.

C. VENERIVS
EPAPHRODITVS

2.

CN. MELISSAEVS
APER

3.

ISTACIDIA N. F
RVFILIA SACERD
PVBLICA

4.

N. ISTACIDIO
CAMPANO

5.

ISTAC....
MENOIICI.

On y trouva encore de très-beaux fragmens de statues et un morceau de lampe de terre cuite où l'on avait gravé une petite figure qui tenait une fleur; au-dessous on lisait: *Annum novum faustum felicem mihi; que la nouvelle année me soit de bonne augure et heureuse.*

Cimetière des bestiaux. On voit un jardin dans le mur de séparation duquel étaient fichés des crânes de bœufs. Il est probable que c'était l'endroit où l'on brûlait les restes des victimes que l'on immolait aux mânes de Mammia; car en y creusant plus profondément on trouva une quantité de cendres et d'os d'animaux, presque entièrement brûlés. Un autel de marbre orné d'élégans festons recevait au pied de sa tombe les libations et les fleurs (45).

L'autel du jardin mortuaire était séparé par un mur, où il y avait quatre masques de terre cuite d'une figure colossale avec l'expression de la douleur et des larmes. On y plaçait des lampes derrière, qui répandaient une lumière languissante et triste sur ces demeures éternelles du silence et de la mort.

Tombeau de Véjus et son demi-cercle. An. 1764 — Au-delà de l'enceinte sépulcrale de Porcius, on distingue un autre hémicycle pour s'asseoir. Nous avons heureusement retrouvé l'inscription, qui existait autrefois sur son dossier, et que tous les écrivains de Pompéi croyaient perdue. La voici.

Cette tombe a été élevée *par le décret des Décurions à Aulus Véius fils de Marcus, duumvir de justice, pour la seconde fois censeur, Tribun des soldats élu par le peuple* (46).

M. VEIO. M. F. II. VIR. I. D
ITER. QVINQ. TRIB
MILIT. AB. POPVL. EX. D. D.

Nous apprenons par là que le monument situé entre les deux hémicycles appartenait à *Aulus Véius*. Sa base a de bonnes proportions, mais le reste est en mauvais état. L'élévation du milieu est de tuf, et de pierres ponces.

Chapelle funèbre de Restitutus, (près de la Porte de la ville.) An. 1763. Le milieu de la chapelle contenait un petit autel avec cette inscription :

M. Cerrinius Restitutus Augustal. Cette place lui a été accordée par le décret des Décurions.

M. CERRINIVS. RESTITVTVS
AVGVSTALIS. LOCO. DATO
D. D.

La même épigraphe était répétée à la partie supérieure, en dedans du *Sacellum*. On observe au-dessous une niche qui aura contenu une petite statue placée sur une base, mais que l'on aura enlevée dans une autre époque (47).

Cependant on arrive sous la porte *Herculanée*. La ville entière se déploie aux regards du voyageur. Un mouvement involontaire de surprise et de respect le retient un moment sur le seuil. Il salue la terre, où les arts antiques, levant le voile funèbre qui les couvrait, sortirent du tombeau, et coururent rallumer dans l'Europe les flambeaux éteints du goût et du beau.

Pompéi ! Tu te réveilles, comme *Epiménide*, après un sommeil de plusieurs siècles. Oh ! Que tu seras surprise en voyant nos mœurs, ta postérité changée, et les nations inconnues qui viennent te visiter du bout de la terre. Tu souris des vains efforts du temps et de la fortune, pendant que l'univers antique se réunit près de toi à l'univers moderne. Tu rends aimable la mort même. Elle ne paraît dans ton sein, que le songe tranquille d'une nuit orageuse.....

Les Fortifications.

On entre dans Pompéi par une grande porte, aux côtés de laquelle sont deux autres plus petites pour les gens à pied. La première se fermait avec une herse. Il y avait aussi une seconde porte intérieure. La partie supérieure était découverte afin que les assiégés pussent se défendre. L'architecture de cette porte est très-simple et d'une époque bien postérieure aux murailles publiques. Elle fut peut-être réparée

après le siége qu'en fit Sylla. Il y avait en outre quatre autres entrées principales dans Pompéi ; mais seulement celle construite par les Etrusques vers le Sarno, mérite quelque attention. Nous en parlerons ailleurs.

Les murs étaient couverts d'inscriptions peintes et d'avis publics. A gauche on lisait l'affiche d'un combat de gladiateurs, et d'une chasse d'animaux dans l'Amphithéâtre qui devait être couvert d'une tente.

PVGNA. MALA. V. NON. APRIL. VENATIO

. . . . . .

GLAD. PAR. XX. . . . . PVGNA. NON

. . . . . .

GLAD. . . . . VELA . . . . . XIII. . . . . R

A droite on lisait.

. . . . PARIA. XXX. . . . . CASELLIVM.

En entrant dans la ville, on rencontre à gauche des marches spacieuses qui conduisent sur les murailles publiques. Ces dernières furent entièrement découvertes depuis 1811 jusqu'à 1814.

Ainsi le plan de Pompéi cessa d'être un mystère.

Ces murailles environnées de parapets et de créneaux sont de vrais bastions. Formées en quelque endroit par de grandes pierres carrées de travertin sur lesquelles reposent d'autres volca-

niques, unies sans ciment et d'une manière très-naturelle, elles offrent en général une construction de pierres rectangulaires sur le modèle des murs très-anciens, qu'on voit encore aujourd'hui à *Roselle*, à *Fiésole*, à *Volterra*, et de ceux que M. Cockerell a observé en Grèce, particulièrement dans les ruines de *Messène*, de *Platée* et de *Chéronée*. Elles ne forment nulle part des angles saillans selon l'instruction de *Vitruve*, (*livre 5, chap. 5*), qui considère ces angles comme très-favorables aux assiégeans. Elles sont hautes de 33 pieds du côté de la ville, et de 24 du côté de la campagne, et présentent une plate-forme capable de contenir, en certains endroits, jusqu'à 3 chars de front. On peut maintenant s'y promener aussi bien qu'aux jours Pompéiens.

Ni les béliers, ni les mines pouvaient ébranler ces bastions. C'est ce qui les faisait regarder comme d'une nature très-supérieure à celle qui se pratiquait ordinairement, en employant une simple muraille. Il paraît que les fortifications de Pompéi du côté de la mer étaient de ce dernier genre; c'est pourquoi il est probable qu'elles furent plus facilement détruites.

On voit d'espace en espace des tours carrées qui semblent n'avoir pas sailli de beaucoup la ligne extérieure des murailles. La distance de l'une à l'autre était d'une portée de trait; mais vers le septentrion, où l'accès de la colline était plus difficile, et par conséquent le danger d'un assaut

ennemi moins à craindre, leur distance l'une de l'autre était beaucoup plus grande. Elles avaient trois étages dont il nous reste encore les marches; et enfin des ouvertures étroites, (*poternae*), qui servaient pour les sorties secrètes durant le siége.— C'est de là, que les braves habitans de Pompéi ont dû livrer plus d'une fois des attaques contre les troupes de Silla. — On voit également le mur antérieur avec les tours, les parapets, et les créneaux des bastions, renversés peut-être exprès. Il faut croire, que c'est à cette condition que Silla accepta la soumission de Pompéi sur la fin de la guerre sociale. Les réparations que l'on fit aux murs de distance en distance, et avec simétrie, nous démontrent qu'on ne conservait cette fortification que par simple apparence, puisque ces réparations ne consistent qu'en cette construction appelée *incertum*, composée de tufs mis sans ordre et recouverts de stuc, auquel on donna la forme de la muraille plus ancienne.

Les caractères *osques* et *étrusques* gravés sur le revers de chaque pierre étaient, à ce qu'il paraît, des signes faits par les ouvriers pour en connaître l'exacte situation. Il est à présumer que l'on taillait et appareillait ces pierres dans l'endroit même d'où on les tirait, pour éviter le transport d'un poids inutile; et comme quelque événement imprévu aurait pu effacer ces signes, c'est pour cette raison qu'ils étaient profondément gravés.

On pourrait aussi les prendre pour des caractères *pélasges*, semblables à ceux que l'on voyait gravés sur un ancien sépulcre à *Paestum* (48); ou bien pour des signes sacrés qui devaient servir de *talismans* contre les influences maléfiques des mauvais Génies, et des astres (49).

Habitations.

Les maisons de Pompéi sont toutes construites sur le même goût. Une ou plusieurs entrées, et quelquefois des boutiques, forment la façade du rez-de-chaussée. Elles ont des corniches et des pilastres, sur les chapiteaux desquels on voit gracieusement sculptés, tantôt une jeune fille qui agite un tympanon; tantôt une plante qui commence à fleurir et un oiseau qui s'y repose un instant; tantôt un Hercule qui soutient d'une main une coupe, et de l'autre sa massue et l'architrave de la porte. Les murs extérieurs sont recouverts d'un stuc dur et brillant comme le plus beau marbre, et souvent peint des couleurs les plus vives. — Les étages supérieurs avaient de petites fenêtres, et étaient couverts d'un toit, et le plus souvent surmontés d'une terrasse, (*pergula*), ornée de vignes et de plantes qui y formaient un berceau de verdure et de fruits. Ainsi des jardins aériens étaient comme suspendus sur des jardins inférieurs.

Toutes ces habitations avaient un appartement

public, (*Atrium*), selon l'antique usage italique; et un autre privé avec des entre-colonnes (*peristylum*), ce qui était une marque distinctive de l'architecture *Grecque* (50). Elles sont donc d'un style *mixte*. Lorsqu'elles n'étaient pas construites en amphithéâtre, elles avaient un second étage, (*caenacula*), habité quelquefois par les femmes de la maison, mais le plus ordinairement par les gens du peuple, et plus souvent encore par les esclaves. Il n'en reste maintenant que les escaliers.

Les anciens passaient leur vie presque toujours hors de leurs maisons, et ne s'en servaient que pour le temps nécessaire à leurs besoins et pour leurs commodités, qu'une civilité raffinée au dernier point avait alors rendues nombreuses. C'est pourquoi les habitations sont très-étroites. Mais l'extrême petitesse des chambres dépend surtout du grand nombre qu'il en fallait pour les différens usages auxquels elles étaient destinées.

Pour peu qu'elles se fussent agrandies, la maison aurait pris l'aspect d'un village. *Des bains, des étuves, l'hospice, les chambres pour les esclaves, l'appartement public, l'appartement privé, la bibliothèque, le sacrarium, la salle de bal, la salle de compagnie, la cuisine, le grenier, les jardins....* voilà ce qui composait ordinairement le domicile d'un Pompéien. Le nombre de tant de membres était prodigieux; la petitesse de

l'enceinte qui les contenait ne devait-elle pas l'être aussi ?

Il est singulier cependant qu'on n'y ait pas encore trouvé ni *écuries*, ni *cheminées*; le tube destiné à cet usage, que l'on voit dans une boutique sur la grande rue et dans la cuisine du *Temple d'Isis* avec ceux des Fours, en sont des exemples fort rares.

Les Pompéiens passaient toute leur vie en plein air; leur ciel est si doux et si serein, qu'ils ne voulaient jamais le perdre de vue. Une cour découverte avec des portiques à l'entour pour s'y réfugier pendant les pluies ou pendant les heures brûlantes de la journée, voilà tout ce qui constituait leurs édifices publics et particuliers.

Les peintures et les décorations des chambres ou des monumens font constamment allusion à l'objet auquel ils étaient destinés. Le pavé est partout couvert de mosaïques, souvent d'un travail surprenant. Elles représentent des méandres, des chasses, des fleurs, des ornemens d'architecture, et une foule de figures bizarres ou gracieuses.

En voyant une si grande profusion de goût, de richesses et d'arts dans les maisons les plus simples, nous serions presque tentés de demander... Et où habitaient donc les pauvres à Pompéi ?

Maison du triclinium. An. 1787. Après avoir descendu les murs, il faut observer une habitation petite, mais gracieuse. Un *triclinium* couvert d'une

treille, une chapelle protégée encore par l'image de la *Fortune* sa divinité tutélaire, et une chambre à coucher ou à manger pendant l'hiver, la divisent en trois parties. Son maître, pouvait s'écrier avec *Martial*: — *Les cris de ceux qui passent me réveillent. La ville est à la porte de ma chambre à coucher.*

Voie consulaire.

(*Toutes les dénominations modernes des rues, ont été tirées des principaux monumens où elles conduisent. Ce moyen m'a paru si simple et si naturel, que les Pompéiens même, s'ils revivaient de nos jours, n'auraient guère de peine à les reconnaître.— J'ai placé des Numéros sur toutes les habitations, comme aussi j'ai conservé aux plus remarquables la même dénomination qu'elles ont d'abord reçue. Enfin j'ai restitué aux tombeaux et aux monumens de toute espèce les copies des anciennes inscriptions dont ils avaient été dépouillés depuis l'époque de leur excavation.*)

N.° 21. *Auberge publique de Jules Polybe à droite de la rue.* An : 1769. — Sa première porte était destinée pour le passage des chars. On entre ensuite dans une cour spacieuse et découverte; des foyers avec un vide au-dessous pour le bois; des siéges de maçonnerie pour distribuer les viandes;

des chambres pour les étrangers, et deux boutiques d'eaux chaudes, et de liqueurs, (*thermopolium*); voilà tout le contenu de cet édifice. De là, on passe dans une vaste écurie et dans un portique souterrain un des plus vastes et des mieux conservés dans tout Pompéi. Il est parallèle à la rue, et reçoit le jour par trois fenêtres.

Les gens du peuple venaient loger dans ces hôtelleries; mais les personnes qui avaient des connaissances dans la ville, logeaient chez leurs amis (51). Le nom du propriétaire, *Julius Polybius*, était peint en noir devant la porte; cet usage si simple et si singulier, indique, autant que l'on peut le conjecturer, le nom des vendeurs dans les boutiques de Pompéi.

Un grand *phallus*, sculpté sur la hauteur d'un pilastre, servait comme de *talisman* pour préserver du *fascinum* les voyageurs, et cet endroit consacré au commerce.

N.° 1. *Lieu de repos, et seconde Auberge de Jules Polybe et d'Agathus Vajus.* An. 1770. — A gauche on trouve un autre *thermopolium.* Il a son fourneau ordinaire, quelques gradins pour y déposer les tasses, et un banc de pierres recouvert de marbres, sur lesquels la liqueur a laissé des taches. Sur le mur on avait peint Mercure avec une bourse. On passe de là dans le fond de l'habitation du maître de la boutique; on n'y trouve qu'un figuier sauvage, qui répand en murmurant son ombre mélancolique et hospitalière.

Plus loin, est une nouvelle auberge; on trouva dans sa vaste cour les restes de quelques chars, et on y voit encore une fontaine avec un abreuvoir pour les bestiaux, et un comptoir jadis élégamment orné.

Sur la façade de l'édifice on lisait une inscription faite au pinceau, qui apprenait que *tous les muletiers* qui y avaient le logement, unis avec un des propriétaires *Agathus Vajus*, se recommandaient à la protection de *l'Edile C. Cuspius Pansa. C. Cuspium Pansam Aed. Muliones universi Agatho Vajo.*

L'épigraphe suivante qui était peinte au dessous de la précédente, nous apprend le nom de l'autre maître de l'auberge : *Julius Polybius collega fecit* (52).

Les habitations qui sont situées sur le côté droit de la rue ne présentent que des ruines. Celles-ci seules, comme étant les plus proches du passage qui conduit à *Nocère* et à *Salerne*, et par conséquent les plus exposées, ont éprouvé les recherches, les dévastations et les outrages de 17 siècles d'avidité et de barbarie. — Je leur ai fait mettre ainsi qu'à toutes les autres les Numéros modernes, 20, 19, 18, 17 et 16.

Malgré cela, leurs ruines offrent un intérêt tout-à-fait nouveau. Ici les maisons ont trois étages et sont construites sur les anciennes murailles de la ville, démolies pour cette raison. Elles descendaient en amphithéâtre jusqu'à la marine qu'elles dominaient alors; et présentaient de loin un coup

d'œil magnifique et pittoresque. Les Pompéiens, en se formant ainsi des domiciles entièrement ouverts d'un côté, jouissaient d'une vue plus étendue, d'un air plus pur, d'une plus grande liberté, et pouvaient se promener et s'entretenir avec leurs amis dans les cours et sur les terrasses, sans être vus ni entendus. Ils dressaient leurs tables autour de leurs jardins sous les portiques, et mangeaient en respirant la brise de la mer, ce qui est, pour nos climats brûlans, un vrai plaisir, et même un besoin.

Dans une de ces habitations on trouva dix têtes de morts; celle d'un jeune enfant nous fait connaître que ses parens périrent avec lui (53).

N.° 2. *Maison appelée des Vestales.* An. 1770 et suiv. Elle a un vestibule divisé en trois chambres, décorées par quatre demi-colonnes qui donnaient presque à cette habitation la forme d'un temple. Il est orné de superbes mosaïques, et de belles peintures. On peut y reconnaître un Faune qui soulève le manteau d'une Bacchante endormie; idée que les peintres Pompéiens aimaient à reproduire souvent.

Nous entrâmes dans *l'Atrium* (54); il formait la partie publique des antiques habitations. Il a dans le centre une cour, (*cavaedium*), qui, quoiqu'elle eût été couverte, avait une ouverture au milieu de son toit, (*compluvium*), laquelle servait à éclairer cet endroit, et d'où les eaux de pluie tombaient dans un bassin carré, ou conserve

d'eau, (*impluvium*), qui les communiquait à des citernes faites avec un soin particulier. Un salon, (*triclinium*), destiné aux festins des hôtes, et autrefois pavé en riches mosaïques de verre, est placé à côté de l'*Atrium*. On y observe encore la figure d'un poisson, symbole de l'objet auquel il était destiné. La chambre d'audience (*tablinum*), est en face. Le Pompéien environné des images de ses ancêtres y recevait dès l'aurore, ses cliens, les gens de sa famille, et ses amis. Il donnait aux uns des conseils salutaires, souriait agréablement aux autres, et offrait à tous sa protection et ses services. Un nombreux cortège l'accompagnait ensuite au *forum*, aux temples et aux tribunaux. -- Pendant ce temps, sa famille commençait à se lever. Des tentes de pourpre étaient dressées sur *l'Atrium*; des rideaux de couleur d'azure, et parsemés d'étoiles tombaient de toutes parts pour fermer aux profanes les passages (*fauces*), aux appartemens des jeunes filles, (*gynaeconitis*....). De grands mystères allaient s'accomplir. Poursuivons; les ombres des aimables maîtresses de cette demeure, pardonneront à un obscur voyageur le désir de se prosterner sur les traces de leurs pas, et de brûler quelques grains d'encens sur l'autel de leurs pénates. Voilà la chambre à coucher (*cubiculum*). Le degré devait contenir un lit élégant de bronze, semblable à celui qu'on admire dans le Musée Royal de Naples. Ces tableaux voluptueux n'indiquent que trop de

ne pouvoir être mieux décrits que par le silence. Les amies ingénues de Cythérée semblent encore présider à cet asile du mystère et de l'amour.

Mais déjà la belle Pompéienne abandonnait ses lits de pourpre et passait dans le bain. Rien n'est comparable aux délices dont elle devait y jouir. Cette chambre était ouverte de tous les côtés, et environnée de fleurs. Une belle petite statue qui représentait peut-être une *Naïade*, y versait de ses mamelles, des eaux fraîches et limpides. Enfin on tirait les rideaux et la dame se mettait à sa toilette. Elle y recevait successivement de ses esclaves le lait d'ânesse, le fard, les pommades odoriférantes, l'eau pour noircir les cheveux, le fer pour les friser, le billet galant, et *l'ode amoureuse* de quelque poète adulateur. Cependant l'esclave qui était le gardien de l'entrée secrète de cette maison, avait les noms de ceux qui pouvaient y être introduits. Un petit nombre de créanciers, peu de belles femmes pénétraient dans ce sanctuaire, ouvert aux devins, aux porteurs de lettres, aux libraires, et à la fleuriste égyptienne.

De jeunes pages servaient la collation, pendant laquelle on annonçait le Philosophe de la maison, dont la barbe, le manteau, la contenance stoïque faisait un singulier contraste avec la coquetterie de la matrone, qui s'informait tantôt des livres nouveaux, et tantôt des anecdotes scandaleuses et des

modes qu'on avait observées à la dernière fête publique, et au théâtre. Elle prenait ensuite congé du triste successeur de *Zénon*, achevait sa toilette, et prenait des mains de ses femmes la cassette qui renfermait ses bijoux, et les talismans, qu'un prêtre de *Sérapis* avait consacré sous une heureuse constellation.... Tout était prêt; et la Dame donnait le signal du départ en frappant des mains. La litière l'attendait à l'issue secrète de la petite rue. Huit robustes Cappadociens élevaient ce trône élégant sur leurs épaules, et partaient, au milieu des Précurseurs noirs, qui criaient: *faites place* (55).

L'habitation qui vient après appartenait peut-être au propriétaire de celle que nous venons de visiter; il l'acheta de son voisin, et l'ajouta à la sienne.

On arrive immédiatement à l'appartement public, où étaient les demeures des hommes, (*andronitis*); et après avoir traversé une petite cour autour de laquelle sont les chambres à coucher, et celle destiné aux affaires, on va rendre visite aux *Pénates*. On entre dans la *dépense*; et de là dans la cuisine et ses dépendances. Les moulins à blé attendaient la main qui devait les mettre en mouvement, après tant d'années de repos. L'huile était dans des vases de verre, les châtaignes, les dattes, le raisins secs et les figues annoncaient dans la chambre voisine les provisions de l'hiver qui s'approchait; et de grandes amphores

de vin nous rappelaient les consulats de César et de Cicéron.

On passe ensuite dans l'appartement privé. Des portiques magnifiques et délicieux y règnent tout-à-l'entour. De nombreuses colonnes recouvertes de stuc et de couleurs très-fraîches, y environnaient un agréable jardin, un vivier et un bain que j'y ai découvert en 1828. Des peintures gracieuses, des ornemens, des sphynx, des fleurs sauvages et bizarres en embellissent partout les murs. Les cabinets des jeunes filles, et la toilette, avec des peintures analogues, sont disposées sur les flancs. Dans celle-ci on trouva une quantité d'ornemens de femmes, et le squelette d'un petit chien qui avait, à ce qu'il semble, rongé l'os de la jambe de son maître.

On observe dans le fond une salle en forme de demi-cercle décorée de niches, et autrefois de statues, de mosaïques, et de marbres. Un autel, sur lequel le feu sacré était toujours allumé, s'élevait au centre. C'est le *sacrarium*. Dans cet endroit secret et vénéré, les jours les plus sacrés et les plus mémorables de la famille se passaient en réjouissances. Le jour de la naissance, on sacrifiait au *Génie* protecteur, ou *à Junon;* on offrait à la *Fécondité* des couronnes de pavots, dont les semences sont innombrables; et l'esclave y embrassait, en tremblant, les genoux même des Furies.

N.° 3. *Demeure d'un Chirurgien.* An. 1771. Elle

a un seul *atrium* et le jardin en face. Elle contient 13 chambres dont une est très-vaste ; c'était vraisemblablement la salle *anatomique* ou *l'école :* on y trouva plus de 14 instrumens de chirurgie (56).

N.° 4. *Douane* (*Telonium*). An. 1778. On entre dans une salle par une porte très-large, au fond de laquelle on observe un piédestal, construit peut-être pour soutenir une statue. On y trouva une grande quantité de poids de marbre et de plomb ; sur un de ceux-ci on lisait, *Eme* (*achète*), et *Habbebis* (sic) (*tu l'auras*) (57) ; comme aussi une balance, une romaine avec des crochets à l'extrémité de ses chaînes, et une autre à plateaux ; sur le fléau on lisait ces paroles.

Imp. Vesp. Aug. IIX. C. Imp. Aug. T. VI. C. Exacta in Capito.

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Titus Empereur Auguste , vérifiée au Capitole.

N.° 5. *Boutique de savon.* On voit dans la première chambre des tas de chaux qui, par la finesse, par l'onctuosité de sa pâte, et par la dureté que ses parties ont acquises en séchant, excitèrent l'étonnement des gens de l' art.

Dans l'autre chambre , au niveau du pavé , sont situés sept bassins où l'on faisait condenser le savon.

Plus loin deux autres thermopoles où l'on vendait l'eau chaude , dont l'usage était fréquent chez

les anciens, et dont la grande quantité nous fait connaître la nombreuse population de Pompéi. On trouve ensuite un réservoir couvert, qui fournissait l'eau à la fontaine voisine.

Comme les eaux du Sarno étaient trop basses pour s'élever jusque sur la colline de Pompéi, on y avait peut-être suppléé par un aqueduc qui faisait une branche de celui de *Serino*. On découvre les ruines de ce dernier près du village voisin de *Palma*.

P.re Rue aux murailles publiques. N.° 4. *Maison des Danseuses*. An. 1811. Des décorations variées couvrent de toutes parts les murs de son *atrium* toscan. On y observe avec plaisir une bande de canards qui nagent dans un petit lac; des perspectives de palais à plusieurs étages avec des jardins environnés de cyprès et de platanes; et enfin un jeune danseur avec un bras légèrement courbé au-dessus de la tête, et un pied qui tombe dans une attitude languissante. Dans cette situation si agréable et si délicate, il semble nous représenter le repos d'un Dieu. On voit ensuite quatre danseuses: elles sont pour nous les témoins des fêtes, des danses et de la joie qui a dû tant de fois égayer cette habitation.

Dans cet *Atrium* on trouva un très-élégant vase de bronze, et un candélabre qui se haussait et se baissait à volonté.

La chapelle domestique se présente dans l'appartement suivant; on y voit un autel dédié

à *Isis* et à *Osiris*. Ils portent une corne d'abondance entre les bras. *Harpocrate* est au milieu d'eux, et impose silence avec le doigt. La chambre à coucher est à gauche. On y admire deux jeunes Divinités qui se dépouillent gracieusement de leurs vêtemens devant Cupidon ; un petit Génie avec des vases de parfums à la main ; des Amazones qui sont portées par des coursiers rapides ; des festons, des oiseaux, de nouvelles Danseuses, et des Bacchantes d'une beauté surprenante.

N.° 5. *Maison d'Apollon*. An. 1811. On y entre par la porte secrète que l'on observe constamment dans toutes les maisons de Pompéi, et par laquelle, suivant Horace, le maître sortait en trompant le client, qui l'attendait dans la cour. (Ep. 5. liv. 1.). Un péristyle formé par d'élégantes colonnes y règne tout-à-l'entour, et un jardin agréable en occupait, selon la coutume, le milieu. Un petit mur, (*pluteum*), avec des canaux remplis de terre, faisait croître, entre les colonnes, les fleurs les plus suaves, et paraissait environner d'une guirlande de vives couleurs, ce cabinet de verdure. Au milieu, il y avait une table ronde en marbre avec un pied cannelé, pour les collations d'été. On trouva par terre un petit Apollon en bronze qui pinçait la lyre; et dans la niche opposée, très-joliment décorée, on voyait la biche de Diane en marbre,

suivie de son jeune faon. Cette habitation était donc sous la double protection des aimables enfans de *Latone.*

Dans une soirée d'été, lorsque le maître de la maison fatigué et assis au pied du sanctuaire, récitait des vers à la Divinité qui les lui avait inspirés, et il contemplait le ciel et ses astres étincelans qui lui souriaient, et il s'enivrait du parfum, que la fleur *de belle nuit* et les roses de *Paestum* éternellement fleuries exhalaient à ses côtés, je crois qu'il devait être heureux, et qu'il devait regarder l'existence comme un songe agréable.

Avant de sortir de cette maison, on aperçoit un autre appartement. Il est composé de deux petites chambres pour les domestiques près de la porte publique, d'un *atrium* avec son bassin, et de la chambre d'audience. On trouva dans cette dernière les fragmens d'un *bisellium* de bronze, avec des méandres d'argent; et suspendu à un clou, un tableau très-estimable, détaché d'un autre mur peut-être après le tremblement de terre de l'an 63. Il représentait la *Paix*, qui, d'une main tenait un rameau d'olivier, et de l'autre la corne d'abondance, et dirigeait son vol vers la terre, annonçant à toutes les nations que le triomphe de Rome n'était pour l'Univers, que le présage du repos et de la félicité.

On y recueillit aussi une belle cassette de bronze, avec des instrumens de chirurgie et des

médicamens ; et une petite statue de marbre représentant un jeune homme avec le capuchon. Il dormait ; un vase était près de sa tête, et il tenait d'une main un panier par l'anse : une souris tâchait de s'y introduire (58). Tous ces objets rendirent très-intéressantes les fouilles de ce beau domicile.

N.° 6. *Habitation dite de Pupius.* An. 1811. Les mosaïques et les peintures, à present très-effacées, y étaient distribuées avec magnificence et avec goût. Son plan, vu les difficultés du lieu, mérite des éloges. On y découvrit, entr'autres objets, une table de marbre soutenue par un jeune Barbare.

Maison dite de Salluste. N.° 6 et 7. An. 1805 à 1809.—Un *four public* est la première de ses dépendances. A sa construction on le croirait de nos jours. On y voit trois moulins ; la chambre où l'on pétrissait le pain, le foyer pour l'eau chaude nécessaire à cet usage, et plus loin l'endroit où on déposait le pain, quand il était cuit. Les vases contenant de l'eau, et les amphores avec la farine, étaient encore à leur place. Enfin il ne manquait rien pour rendre cet édifice à son ancien usage. On aurait été tenté de donner le mouvement aux meules des moulins, de mettre le feu au four, et de manger du pain frais avec de la farine de 18 siècles.

On parvient ensuite dans une boutique où l'on voit un cabinet pour le vendeur, un foyer, et sept amphores encastrées dans le banc

de maçonnerie : c'était une *hôtellerie*. On préparait sans doute, dans les petits fourneaux, un de ces mets nationaux qui, dans chaque pays, forment la base de la nourriture du peuple.

Les amphores devaient servir pour conserver le vin, les olives, les légumes, et la *saumure*, (*garum*), *de Pompéi*, qui était si estimée, et dont on faisait un grand commerce (59). Cette boutique communique à l'habitation de *Salluste* dont elle fait partie. Ce qui fait présumer que les riches avaient coutume d'y vendre en détail le produit de leurs terres et celui de leur industrie ; ce qui se pratique encore aujourd'hui à Florence, et dans nos Provinces.

La demeure de *Salluste* pourrait bien être appelée le sanctuaire des Graces et du goût.

Mazois, le *Chev. Gell* et *Gandy*, *Romanelli*, et d'autres, en ont donné la façade, la restauration, les coupes, le plan, les vues pittoresques, les peintures, les détails, et enfin l'explication la plus complète.

Des pilastres avec des chapitaux, où un vieux Faune enseigne à un autre plus jeune à jouer de la flûte à sept tuyaux, en embellissent la porte. Une fontaine d'une singulière beauté était au milieu de l'atrium ; au bout de cette fontaine, une petite biche venait se désaltérer dans une conque de marbre grec (60). On voit autour de cette cour, les cham-

bres pour les hommes de la famille, et pour les hôtes. Plus reculée, et plus à l'abri du froid, était la salle des banquets, que les *Patrons* donnaient aussi quelquefois à leurs *cliens*. Les petits cabinets, près des portes et des chambres principales, étaient habités par les esclaves, pour y être prompts à exécuter les ordres de leur maître. Vis-à-vis est la chambre ordinaire pour les affaires, avec ses salles accessoires aux côtés, (*alae*), et dans le fond, un petit jardin planté de lauriers et de narcisses. Le bain froid à l'extrémité d'un portique parfumé de roses et de violettes, la salle de danse, le *triclinium* pour les dîners d'été, ombragé d'une treille, près d'une petite fontaine, et un fourneau entre le bain, et le *triclinium* pour réchauffer les boissons nécessaires à l'un et à l'autre, sont distribués à côté du jardin, et devaient former de cet endroit un séjour des Dieux, un élysée.....

A main droite de l'*atrium*, on arrive, par un passage étroit, à l'appartement secret. Le tableau qui recouvre tout le mur qui est en face, représente *Diane* nue dans le bain, punissant *Actéon* de sa téméraire curiosité. Il avertissait du malheur qu'aurait encouru le profane imprudent qui aurait tenté d'y pénétrer. Une cour environnée de colonnes *octogones* au milieu; dans le fond, le *sacrarium* de Diane; aux côtés, deux chambres à coucher, ornées de belles peintures et d'une précieuse mo-

saïque de marbres variés; à droite, une salle de danse avec une table à manger; à gauche, une petite cuisine avec ses accessoires: telle est la distribution de ce *gynécée* qui était sous la vigilance de la plus chaste des Déesses (61). L'infortunée maîtresse avait oublié dans sa chambre à coucher son petit vase des parfums, en or; et ses Pénates et des monnaies de bronze.

Dans la rue la plus proche de cette habitation, on découvrit 4 squelettes. Une jeune femme fuyait avec trois de ses compagnes. A côté d'elles, on trouva 32 monnaies, et une plaque orbiculaire en argent, qui pourrait être un miroir; quelques anneaux d'or ornés de pierres gravées; deux pendans d'oreilles, un lacet, et 5 bracelets du même métal.

An. 1808. Au coin de cette rue est la maison dite de *Modeste*, ou des *fleurs* avec *une boutique où l'on vendait des liqueurs*. Le tableau où l'on voyait *Circé* qui présentait des boissons à *Ulysse* tirant son épée, et repoussant la Magicienne loin de lui, semblent une allégorie de la profession qu'exerçait le vendeur. Cette peinture est perdue, mais M.r Mazois qui a donné les dessins de cette maison, en a publié une copie. Ce tableau qui était très-intéressant fut exécuté par un artiste assez médiocre.

An. 1809. Parmi beaucoup d'autres ruines, on trouve la *Maison* dite du *Sanglier*, parce qu'on découvrit à son entrée un joli tableau

en mosaïque qui représentait un *sanglier* poursuivi par un chasseur et par un mâtin qui le tenait déjà par les oreilles. Au-dessus, on lisait le nom de ceux qui l'avaient fait : *Festus cum Torquato*; et au-dessous était un combat de coqs.

Dans la cour d'une habitation qui était dans le voisinage, on eut le plaisir de trouver le bassin, qui recevait l'eau de pluie, tout de rouge antique et en forme de conque très-élégante. Idée neuve et heureuse, de l'effet le plus gracieux.

Dans une autre, on trouva dans le bassin d'un *impluvium* une fleur de marbre blanc avec un trou pour un jet-d'eau. On voyait sculptés en relief sur trois feuilles, deux crapauds et un lézard.

En retournant sur la rue, vis-à-vis de l'habitation de Salluste, on en trouve une autre qui fut déterrée depuis 1775 jusqu'à 1780. Elle est entièrement ruinée et recouverte de terre. Dans l'étage inférieur, on observait une salle de compagnie, des bains pour les domestiques, un jardin, et *l'ergastulum* pour les esclaves. Rien de plus douloureux que d'entrer dans ces dernières retraites, dont chacune pouvait à peine contenir un seul homme, et où ces malheureux étaient condamnés à y être renfermés, et à payer le seul bienfait qui leur était accordé dans ce monde, la vie.

N.° 8. *Une boutique de forgeron* dans laquelle on trouva un levier qui termine par un pied de porc,

avec beaucoup d'autres instrumens de l'art, et un *four public* d'une forme plus ingénieuse que le premier, se prolongent vers le côté gauche de la rue.

An. 1809. L'habitation du boulanger était décente et bien distribuée. On distingue dans le *Four* les vases pour l'eau près du puits; la chambre avec les pétrissoirs de maçonnerie, et celle où l'on faisait fermenter la pâte sur des planches disposées l'une sur l'autre le long du mur. Par le moyen d'un grand trou, la pelle recevait la pâte de cette chambre, et par le moyen d'une autre, elle déposait le pain déjà cuit sur une table dans la chambre voisine. Le four est au milieu; dessous est le récipient pour la cendre et la braise; près de là on voyait peint sur le mur un sacrifice à la Déesse du lieu, et des oiseaux, images des Dieux *Lares*, qui en poursuivaient les mouches.

On observe ensuite 4 moulins ordinaires formés par un cône concave de pierre volcanique qui tourne sur un autre convexe; on recueillait au-dessous le grain moulu entre ces deux cônes. L'écurie pour les ânes qui tournaient les moulins avec les yeux bandés, était vis-à-vis. Dans les temps moins civilisés, les gens de distinction ne dédaignaient pas d'exercer cet art. Plutarque fait dire à Thalès que dans l'île de Lesbos il avait entendu une esclave étrangère qui, en tournant la meule chantait ainsi. *Mouds, o moulin, mouds;*

puisque Pittacus, Roi de la grande Mitilène se fait aussi un plaisir de moudre. Dans les temps de civilisation et de luxe, ce furent les esclaves, les femmes, les criminels, et les *philosophes* qui tournaient la meule. On avait déjà vu *Cléanthe*, *Plaute*, *Térence* partager avec les ânes, leur pain et leurs travaux. D'ailleurs, à cette époque l'usage des moulins à eau était généralement connu. — *Caton* (*de re rust. cap.* 22), établit même le prix pour les *habiles meuniers* de Pompéi.

N.° 9. *Maison* dite *d'un maître de musique.* An. 1809. On a dit qu'elle était ornée de tableaux de différens instrumens de musique, mais cela est faux. Deux y représentent une scène religieuse avec un prêtre qui est entre une femme assise et un guerrier; et Didon consternée au milieu de sa cour. Une femme qui est peut-être l'*Anna Soror de Virgile* lui apporte la nouvelle du départ d'Enée, dont le navire qui fait force de rames est peint sur le haut du tableau. On trouva sur le pavé un fragment de cadran solaire, et différentes pièces d'os avec des trous (62). D'après tout cela, on a tout bonnement conclu que cette habitation appartenait à un de ces maîtres de musique qui, dans une ville comme Pompéi, riche en théâtres et en acteurs, était chargé d'exercer les *Chœurs* pour les représentations dramatiques, et pour les jeux scéniques si bruyans et si célèbres dans toute l'antiquité.

Dans le *lararium* de cette petite maison on voit peints deux *serpens*, (*génies tutélaires*), entrelacés autour d'un petit autel, et un prêtre, qui leur verse les libations sacrées.

N.° 12 et 13. *Demeure* dite *de Jules Polybe.* An. 1807. *et suiv.* On monte par deux entrées dans deux salles qui servaient de vestibules à cette habitation, et qui occupaient le lieu de l'*atrium Thuscanicum;* singularité dont on ne pourrait jusqu'à présent citer un second exemple dans Pompéi.

De là on pénètre dans une cour environnée de portiques, dont les arcades étaient fermées par des châssis avec des vitres.

Cette maison était ornée de belles mosaïques et de belles peintures. Les plus grossières qui représentaient en plus d'une couleur les grands carrés de l'échiquier, y formaient un effet extraordinairement bizarre. Des morceaux de crépi avec des signes de dorure étaient tombés de l'étage supérieur qui devait être magnifique. Sur les murs des boutiques qui constituent la face de cette habitation, on lit: *C. I. Pol. D. Vir. I. D. Aequanus. — C. Iulium Polybium. D. Vir. Vatia rogat.* Dans ces boutiques, *Aequanus* et *Vatia* se recommandent à la bienveillance du *Duumvir juge C. Jules Polybe.* C'est ainsi que, suivant l'opinion générale, les vendeurs avaient coutume d'écrire leur nom et celui de leurs Patrons, dont ils voulaient implorer la protection.

Pharmacie. N.° 11. An. 1809. Elle avait pour

enseigne un serpent, le Génie de l'endroit, qui mordait un fruit avec des feuilles, parfaitement semblable à une *pomme de pin*. On y trouva un grand nombre de préparations chimiques.

On découvrit dans cette rue un de ces cadrans solaires en marbre qu'on observe si souvent sur les places et dans les monumens publics de Pompéi. Il était fait pour l'élévation du pôle de 42 degrés et contenait une partie de l'arc d'un cercle qui représentait l'équateur et son inclinaison vers l'horizon. Douze lignes marquaient les *heures*; celle du milieu indiquait la *sixième*, ou le midi; le *gnomon* était situé en ligne horizontale. Ce qui rendait singulier ce cadran solaire, était l'élévation du pôle pour lequel il était fait, et qui convenait fort bien à la situation de Memphis. Si l'on ne voulait pas supposer que les Pompéiens eussent eu une connaissance assez grande de la *gnomonique*, et par conséquent de la trigonométrie, on pourrait présumer que ces cadrans solaires sont les mêmes qui venaient de l'Egypte, et qu'ils ont été tracés empyriquement, par le moyen de l'*hémisphère* de *Bérose* auquel ils ressemblent exactement (63).

Les boutiques qui se succèdent depuis l'habitation du *Choragus* ont été fouillées à différentes époques par les cultivateurs des campagnes situées au-dessus. Elles furent déterrées depuis 1807 jusqu'à 1810. Dans quelques-unes on observe une

niche très-petite où l'on adorait les Dieux *Lares* et où on allumait une lampe en leur honneur.

N.° 10. *L'hôtellerie de Fortunata* et une fontaine sur laquelle on avait sculpté un *Aigle* qui se lance sur un *lièvre*, terminent la rue. Il est probable que les différentes sculptures exécutées sur ces fontaines servaient à les distinguer, et à donner le nom à la rue où elles étaient situées.

Rue des Thermes, N.° 1. *Habitation* nommée de l'Edile *Pansa*. An. 1813 et suiv. Elle est environnée de boutiques et forme une île, *insula*, qui s'étend jusqu'à la maison de *Modeste*. Au-dessus d'un *four* qu'on louait pour l'usage public, on trouva un bas-relief avec une figure obscène, et ces mots: *Hic habitat felicitas*; ce qui se rapportait certainement à la figure du pain qu'on y vendait, ou à son abondance (64).

La maison de Pansa est une des plus belles et la plus grande de Pompéi. Elle a un *atrium découvert*, chose rare dans cette ville; et un pavé de marbre en pente pour l'écoulement des eaux. De superbes mosaïques en embellissent les chambres. C'est là que les jeunes gens de cette habitation reposaient sur des petits lits de plumes et sur des tapis de Ionie, pendant les heures de l'après midi, durant l'été, et lorsque retournant de leurs occupations, ils s'abandonnaient au sommeil, ou au repos, qui leur devenait plus cher par la lecture d'un auteur favori, faite par un esclave.

En montant quelques degrés, on parvient au second appartement, vis-à-vis duquel on voit une vaste *chambre de compagnie*, (*exedra* ,) et à-l'entour un magnifique portique soutenu par 16 colonnes. Il paraît qu'avant la destruction de la ville, le propriétaire y avait fait un changement qui a beaucoup nui à sa beauté. D'abord, ses colonnes étaient d'ordre ionique, d'un bon travail, et quoiqu'elles fussent de simples pierres volcaniques, elles étaient néanmoins cannelées. Elles furent ensuite recouvertes d'une masse épaisse de stuc: on y ajouta de larges feuilles au-dessous, ainsi l'ordre *ionique* fut converti en *composite*. Cette observation intéresse l'histoire des arts.

Au milieu du-péristyle, il y avait un jardin de fleurs, et un beau vivier avec des jets-d'eau. A droite, les chambres des jeunes filles avaient des figures de Nymphes gracieuses mollement couchées sur des lits, dans l'attitude de la langueur et du repos. Une d'elles représente *Danaé* et la *pluie d'or*, l'autre une *Naïade* appuyée sur son urne.

A gauche de la chambre de compagnie sont les salles pour les soupers d'hiver, et pour ceux d'été.

Après le repas, on passait dans le petit cabinet suivant, où l'on trouvait des fruits, les vins les plus recherchés, et des pâtisseries. Ce dessert délicieux était prolongé bien avant dans la nuit: on l'appelait *commissatio*, en l'honneur de

Comus, Dieu des banquets et des fêtes nocturnes (65).

Dans un coin, on voit la cuisine avec ses accessoires et ses fourneaux semblables aux nôtres. On y avait pratiqué une issue secrète afin que le cuisinier et les domestiques ne traversassent pas les appartemens des jeunes filles, et celui du maître. Un de ces sacrifices ridicules, que l'on faisait à la *Déesse Fornax*, était représenté sur le mur.

Facta Dea est Fornax: laeti fornace Coloni orant.... (*Ovid. Fast.* 2.)

Les murs sont couverts de peintures qui offrent les images de toutes les victuailles nécessaires à un grand repas : un sanglier tout prêt à être cuit, des grives, un lièvre, des jambons; et une anguille mise à la broche.

Dans cet appartement privé on trouva 5 squelettes, dont 3 étaient d'enfans; ils avaient sur eux un petit anneau en fil d'or; deux médailles de Néron du même métal, 4 d'argent et une quantité de grandes et de petites en bronze; entre les colonnes des portiques, des vases de plomb très-bien ornés pour arroser les fleurs, un vase d'argent historié à bas-reliefs, une lampe, 3 petites écuelles, et 2 tasses du même métal; en bronze, les restes d'un *bisellium*, deux beaux candélabres, des *strigiles* pour le bain, deux ailes d'un travail très-parfait, qui étaient peut-être tombées du simulacre d'un Génie; et enfin plusieurs ustensiles de verre et de terre cuite.

Cette habitation est terminée par un grand jardin décoré d'un rang de colonnes qui soutenait une terrasse, ou des treilles.

Un beau groupe de *Bacchus* appuyé sur *Ampélus*, en bronze, fut trouvé dans une chaudière appuyée contre le mur du jardin. Il était enveloppé dans un linge pour pouvoir être transporté ailleurs par le propriétaire ; mais il fut oublié dans cette extrême confusion.

N.° 2.

Maison dite du Poëte.

(*Découverte depuis le 10 Novembre 1824 jusqu'au mois de Mars 1825*).

C'est un des plus beaux monumens particulier de l'antiquité qui nous soit parvenu. Une élégante mosaïque qui couvrait le seuil représentait un gros chien enchaîné qui semblait vouloir se lancer contre ceux qui entraient, et au-dessous ces paroles plaisantes : *Cave canem.* (Auj : au Musée) — *Pétrone* nous raconte à ce sujet une aventure assez curieuse qui lui arriva (*Sat. cap. IX.*).

Il y avait, dit-il, *à l'entrée* (de la maison de Trimalcion), *un Portier habillé en vert, avec une ceinture d'un rouge cerise, qui écossait*

des pois dans un bassin d'argent. Sur le seuil de la porte était suspendue une cage d'or, d'où une pie au plumage varié saluait les hôtes de la maison.— Peu s'en fallut, qu'étourdi de tant de choses, je ne tombasse de tout mon long au risque de me fracasser les jambes, à cause d'un chien qui était peint sur le mur à gauche en entrant, près de la chambre du gardien. Il était à la chaîne et on lisait au-dessus ces paroles cubitales. CAVE CANEM. PREND GARDE AU CHIEN. — Ce qui fit bien rire mes collègues...

Par un passage étroit, (*prothyrum*), aux côtés duquel sont deux boutiques, ou plutôt deux vestibules, on entre dans un *Atrium* avec son bassin. A droite, on voyait, comme dans l'*Atrium* de Trimalcion, des grands tableaux homériques, imitations de quelque chef-d'œuvre de l'antique peinture; (auj. au Musée.) Le premier représentait l'ingénue et aimable Chryséis, qui courtisée par Agamemnon et reçue par Ulysse, dont on ne voyait que la main droite étendue vers elle, montait sur le navire qui devait la conduire à son père. (Iliad. I.)

Le second exprime l'*adieu de Briséis à Achille.* L'attitude du fils de Pélée, l'expression de Briséis qui soulève avec grace son voile de dessus sa figure, comme pour découvrir sa douleur et sa beauté, le silence de Phénix, la consternation des hérauts, la vivacité fière de Patrocle, le groupe des guerriers Mirmidons dans le fond, la perspective gé-

nérale; tout enfin, tout est supérieur aux éloges dans ce magnifique tableau.

Le troisième représente *Thétis* qui, accompagnée par *Iris*, et plus que jamais séduisante par ses beaux yeux noirs, se présente à *Jupiter* sur l'Olympe pour le supplier d'être le vengeur du tort que son fils a reçu.

Quel coloris, dans ces tableaux! Quelles graces! Quelle exécution! — Et deux seules pages d'Homère suffisent pour inspirer à un peintre trois chefs-d'œuvre?

A gauche en entrant dans l'*Atrium*, on voit peint une *Vénus* nue, dans la position de celle de *Médicis*, et avec des cercles d'or aux jambes; une colombe, qui a dans son bec une épis de blé repose à ses pieds.

Toutes ces figures peuvent être des portraits. On avait coutume de les faire autour de l'*Atrium*. Mais qui devait être cette jeune fille, ou plutôt cette Divinité qui prêta son sourire et ses traits à cette *Thétis*, à cette *Briséis* et à la fille de *Chrisés*?

On voit du même côté gauche des petites chambres à coucher. Dans une, on a peint des combats d'Amazones, semblables en quelque sorte aux bas-reliefs découverts dernièrement à *Phigalie*. Elles sont sur des chars; chose singulière! Les guerriers sont à pied. La victoire semble se décider pour les derniers. Au-dessous de cet ornement, on voit une jeune Néréide nue, appuyée sur un taureau marin qu'elle semble caresser. L'un pourrait

être aussi le *Taureau dionysiaque*, et l'autre une *Bacchante.* — Vis-à-vis était un tableau obscène. Les Pompéiens faisaient placer ces représentations dans les endroits les plus exposés ; ce qui prouve combien leur morale était différente de la nôtre. *Properce* déplore ce fatal usage, et invoque la malédiction du ciel sur le premier qui osa exposer aux regards ingénus des jeunes filles, ces dangereux monumens de son infamie.

Au-dehors, on aperçoit sur un très-beau fragment, un Triton qui conduit au milieu des flots un cheval marin, et un petit Génie ailé qui le suit, monté sur un dauphin.

En face de la cour, est la petite salle d'étude ; une peinture, d'un travail très-médiocre, auj: au Musée, représentait un poète sur un escabeau, qui avec un papyrus à la main, déclame des vers devant deux illustres personnages assis dans le fond de la chambre. A peu de distance de là, Apollon et une Muse protégaient notre homme de lettres.

Si cette curieuse peinture qui est bien singulière et qui sera expliquée dans l'ouvrage du Chevalier Raoul-Rochette sur cette maison, faisait allusion à un fait historique, le Poëte qui paraît être d'une condition mesquine, pourrait être ou Plaute, ou Térence, ou quelqu'un de ces malheureux Athéniens, qui, faits prisonniers à Siracuse, tâchaient d'adoucir leur sort et la férocité de leurs maîtres, par des vers passionnés, se dédommageant ainsi des revers de Nicias par la gloire d'Euripide.

Toutes les parties de cette chambre sont embellies et animées par une foule d'images de Génies, de Victoires, et d'arabesques. Le coloris, la fraîcheur, le mouvement de ces petites figures sont admirables. Les mosaïques du pavé sont également d'un style parfait. Celle du milieu indique *le concert d'une représentation dramatiqne*. On voit dans le fond du théâtre les colonnes qui ornent la scène. Un joueur de flûte semble accompagner, par ses modulations, un *Choragus* qui est assis et qui déclame. Les acteurs ont déjà reçu de lui les masques, dont quelques-uns sont encore sur ses genoux. Un autre s'habille à la hâte, et un de ses compagnons l'assiste. La joie et l'enthousiasme sont peints dans les gestes du premier. Il n'y a de nos jours qu'un petit nombre de mosaïques de l'antiquité, qui puissent être comparées à ce beau tableau, composé de sept figures. — Des masques scéniques sont peints dans le cabinet contigu.

On arrive enfin dans un péristyle dorique qui a des chapitaux d'une forme élégante et gracieuse; il environnait un petit jardin fermé par des grilles de fer. On y trouva l'écaille d'une tortue et les gouttières du toit en forme de crapauds, de terre cuite revêtus de stuc. Vis-à-vis, est l'autel domestique avec une petite niche, ornée d'un beau frontispice.

On y découvrit la petite statue d'un *Faune* avec des fleurs et des fruits dans son sein.

A gauche, est une chambre à coucher, où est peinte *Ariadne abandonnée ;* en outre un *Narcisse* et un *Amour pêcheur.* Le fripon a déjà fait une bonne prise et il la présente à sa mère. Cette chambre appartenait sans doute à quelque dame aimable et séduisante à laquelle on a voulu, dans ce tableau, adresser un hommage flatteur.

On trouve près de là une petite chambre où parmi de superbes paysages et des vues de marine il y avait des *papyrus* peints, avec des lettres grecques. Cette chambre était certainement la Bibliothèque. On plaçait ordinairement au milieu de celles-ci, une armoire où l'on rangeait les livres, dont chacun avait son étiquette. On en mettait aussi sur les murs et l'on y trouvait sans peine l'auteur que l'on desirait. — Dans la première chambre, le Pompéien s'abandonnait aux plaisirs et à l'amour ; dans celle-ci à la méditation et à l'étude. Le passions et leur ivresse étaient peut-être moins à craindre chez les anciens que chez nous. Le cabinet consacré à la philosophie et à la modération était pour ainsi dire, le *sacrarium* du temple profane des plaisirs et de la beauté.

Non loin de cet endroit, on admirait pour la fraîcheur et pour la composition, une belle peinture qui représentait le *sacrifice d'Iphigénie*, (auj. au Musée). On voyait derrière l'autel le simulacre de Diane, et au centre la princesse à la fleur des ans et de la beauté, que deux

jeunes hommes portent dans leurs bras pour la conduire à sa destinée. L'innocente victime tend à son père les deux mains, pour implorer son secours. Agamemnon désolé, détourne la tête en pleurant, et se couvre le visage de son manteau, tandis que le prêtre prend le couteau fatal; mais il annonce en même-temps avec le doigt sur les lèvres, et par ses regards prophétiques, la fin inattendue de cette tragédie.

Timanthe fut l'auteur d'un tableau semblable devenu célèbre dans toute la Grèce; il avait voilé la tête d'Agamemnon, à l'exemple d'Euripide, (*Iphigénie en Aulide*, *vers 1550*), qui l'avait sans doute copié de *Polignote*.

Cependant on arrive dans la *salle du festin et des danses*. On avait peint dans cette vaste chambre, au milieu des décorations les plus variées et les plus agréables d'architecture et de fleurs, des fruits dans des vases de verre, un coq qui tient un caducée, de charmantes *Danseuses*, *Léda* qui présente à son époux étonné les trois jumeaux Castor, Pollux et Hélène sortis de *l'œuf* (66), *Thésée* qui étant arrivé sur le rivage de *Naxos* abandonne *Ariadne* endormie, et *l'Amour* qui se plaint à Vénus du mépris de *Diane*. Sur le pavé en mosaïque, on voit des poissons, des *oies* et des ornemens simples, mais pleins d'élégance et de goût.

On distingue ensuite la cuisine avec son foyer semblable aux nôtres, et la garde-robe.

Cette habitation avait un second étage. On y trouva aux premières fouilles, les pièces d'un pavé écroulé, qui représentaient en mosaïque une belle tête de Bacchus ; et en outre un trésor d'ornemens de femmes. Un paysan qui était venu dans cet endroit pour y chercher des objets, n'eut pas assez de bonheur pour les trouver. Il y était cependant arrivé à deux pas près, lorsque par dépit de ne rien trouver, il dispersa, en s'en allant, les os des squelettes qu'il y avait trouvés. On y reconnut encore les restes de quelques têtes qui étaient au milieu d'un terrain remué et fouillé.

Idée d'une fouille à Pompéi.

Pour faire connaître ce qu'une excavation dans Pompéi offre ordinairement, nous allons décrire celle qui eut lieu dans cette dernière maison et que l'on peut citer comme une des plus heureuses.

On y trouva les objets suivans :

En Or.

Deux colliers, très-bien conservés. Deux bracelets en forme de demi-coquilles de noisettes, à double tour.

Deux autres qui ne formaient qu'un cercle ; un troisième en forme d'un serpent à plusieurs

contours ; et un quatrième semblable, mais plus petit pour une enfant.

Quatre pendans d'oreilles élégans et délicats, composés de deux belles perles suspendues à un petit bouton. Un anneau avec une cornaline sur laquelle était gravée la tête d'un jeune homme.

Deux monnaies, l'une de Néron avec sa mère, et l'autre de Titus. — Ce petit trésor, qui était tombé de la toilette d'une dame qui demeurait à l'étage supérieur, et qui nous donne une idée de ses richesses, se trouva à cinq pieds de la hauteur du sol.

En Argent.

Trente-neuf petites monnaies consulaires et impériales.

En Bronze.

Un tas de monnaies de différentes grandeurs attachées par la rouille. Vingt-sept autres détachées. Deux casseroles. Une chaudière. Une marmite. Une autre du même métal placée sur un fourneau. Une pelle à feu avec la douille dans laquelle on ajustait un manche de bois. Un vase; un autre brisé et un troisième, pour l'huile. Un seau. Une très-belle lampe à deux lumières, ornée de têtes et de pieds de taureaux: elle était suspendue à la voûte de la salle à manger. (*Pétron. Sat. endroit cité*).

Une lampe surmontée d'une lune. Un petit trépied pour son soutien. Un candélabre magnifique. Quatre petits crochets dont deux sont formés par des têtes d'oies. Deux pieds ordinaires pour suspendre des objets. Deux vis pour meubles. Trois plaques pour ornemens.

En Fer.

Quatre haches. Un marteau. Un trépied. Un fragment de clefs. Deux crochets. Deux petits talons que l'on plaçait sous les souliers, avec des trous pour les clouer aux côtés. Deux serrures et loquets avec d'autres garnitures de portes.

En Verre.

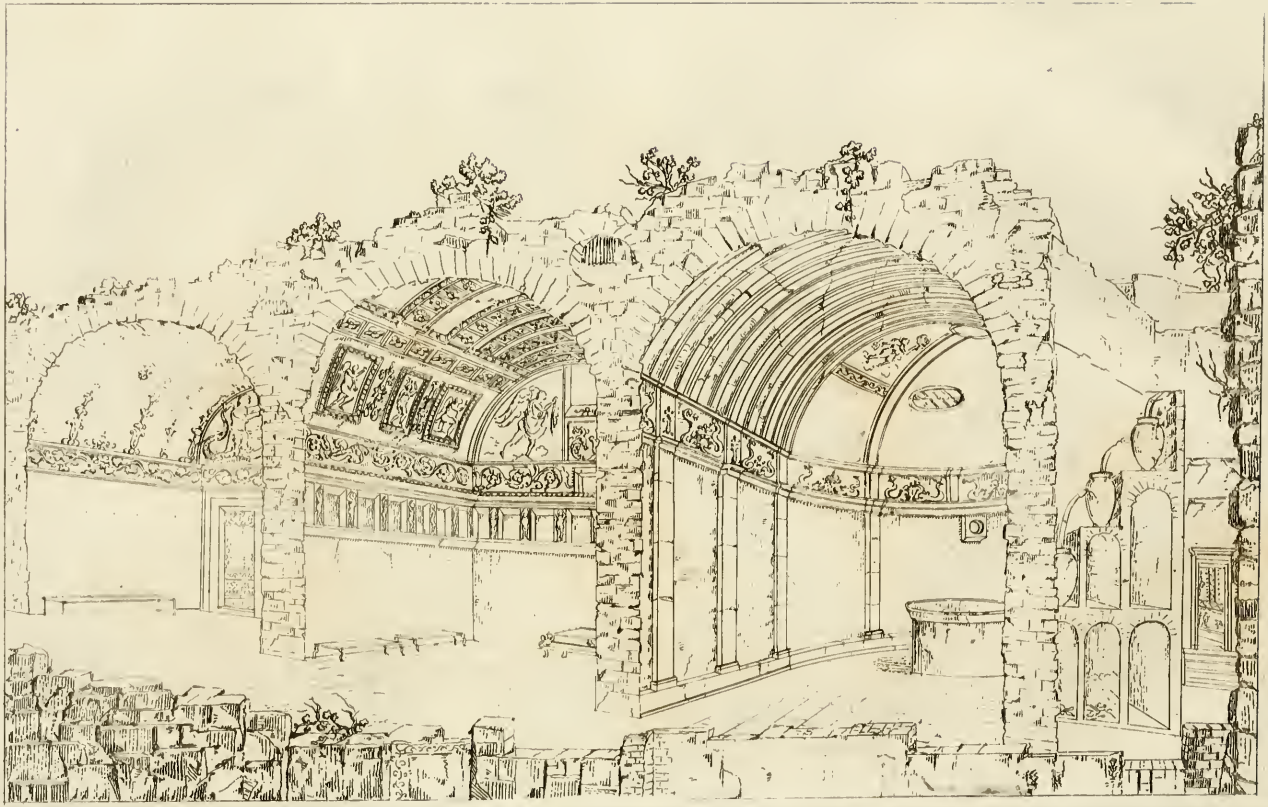
Quatre petites carafes; trois bouteilles en forme de boule.

En Craie.

Huit pots. Six plus petits, mais de différentes grandeurs. Cinq vases de diverses formes; six autres pour l'huile. Une petite tasse d'un beau vernis. Une patère, et cinquante-six lampes.

De Différens Genres.

Une tête pour un hermès de jaune antique.



Une quantité de froment et des cordes de différentes grandeurs, réduites en charbon. Un morceau de savon. Trois poids en plomb.

Les Thermes. An. 1824.

La première main qui éleva les bains fut certainement l'amie de l'humanité; elle voulut, pour un moment, distraire l'homme dans la fraîcheur d'une onde bienfaisante, et ne crut pas frayer un chemin à la corruption et à la mollesse.

Les Thermes se changèrent bientôt en édifices qui occupèrent des collines entières. O y trouvait (*à Rome*), des bassins d'une grandeur prodigieuse, où plus de cent mille personnes pouvaient, dans l'espace de peu d'heures, se baigner et nager; on aurait pu les comparer à des mers, dans lesquelles les fleuves venaient des régions éloignées apporter majestueusement le tribut de leurs eaux sur des arcs de triomphe. L'architecture y épuisait ses ingénieuses ressources; la peinture y rafraîchissait ses pinceaux sur les objets les plus chers; et les chefs-d'œuvre des arts, *l'Apollon*, *l'Hercule*, le *Laocoon*, le *Groupe de Dircé*, la *Flore*, et la *mosaïque des colombes* en ornaient les portiques et les salles. Parmi celles-ci l'on distinguait un cabinet tout couvert de lumières, de cristaux et de bronzes d'un travail tout-à-fait original; le peuple l'appelait *la chambre du*

soleil, (*cella solaris*); mais les architectes orgueilleux d'une invention si singulière, lui donnèrent le nom *d'inimitable*. On passait ensuite dans les salles d'exercice, dans les bibliothèques et dans les jardins. Les curieux y allaient lire les productions du jour, et les Poètes y réciter leurs vers. *Eumolpion*, qui en faisait de très-mauvais, courut risque d'y être battu; *Pétrone* nous en a laissé le récit curieux. Enfin les Thermes renfermaient les productions de différens climats et de différentes nations, et on pouvait les comparer à de grandes villes, ou plutôt à des *Provinces* entières.

Ce n'est cependant pas la magnificence des arts, ou la profusion des richesses et du luxe, mais les graces, la simplicité et l'élégance qui caractérisent les *bains publics* de Pompéi. Ils sont partagés en deux appartemens entièrement séparés l'un de l'autre; le plus gracieux était peut-être destiné au beau sexe : l'autre appartenait aux hommes. On entre dans le premier par une cour environnée de portiques sur trois côtés ; à gauche est la chambre de compagnie et où vraisemblablement demeurait le Gardien, (*balneator*). On trouva par terre sa petite épée dont la garde d'ivoire était d'une forme très-singulière. Chacun lui payait une petite contribution, (le quart d'un asse) et entrait. On y trouva jusqu'au vase circulaire de la même forme de nos tire-lires où l'on mettait le produit de ce salaire. On déposait ses habillemens

dans la première salle, (*spoliarium*). On voit encore le trou où étaient rangées les armoires, dans lesquelles on gardait les vêtemens. Des esclaves destinées à cela en avaient soin. Dans le fond, on voit un gracieux cabinet de figure ovale, *frigidarium.*) Un bassin rond, (*piscina*) était creusé dans le pavé pour le bain froid; il est recouvert en marbre; un gradin y tourne à-l'entour et servait au double usage d'y descendre et de s'y asseoir en se baignant. On y pouvait prendre avec la même commodité le bain d'*aspersion* où l'on versait l'eau d'une cruche, usage souvent pratiqué par les anciens, et décrit par *Ovide* en parlant du bain de Diane. Les vases *Grecs-Italiques* nous en présentent d'agréables dessins. Des ornemens gracieux, des chars qui courent, des Amours à chevel sont représentés en stuc sur la frise de la chambre, et exécutés avec un style aussi vif et aussi léger, que l'idée qu'ils nous représentent. Quatre niches (*scholae*) sont disposées autour du bassin. Là, les jeunes filles pouvaient s'asseoir et s'essuyer quand elles sortaient du bain, où s'entretenir agréablement avec celles de leurs amies qui ne s'étaient pas encore baignées. Les courtisanes de Rome, de Smirne et de Corinthe y recevaient la visite de leurs amis, et c'est à cet usage que la Grèce devait les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture qu'elle possédait. *Apelle* peignit son *Anadyomène* sous la figure de *Phryne* et de *Campaspe* qui sortaient du bain; et *Praxitèle* y

sculpta sa *Vénus de Gnide* sur le modèle de *Cratina* et de *Phyrne*.

Heureuses les nations où les plaisirs réveillaient les talens, où l'amour enflammait l'imagination, et où la couronne de myrte était accordée à celui qui s'en rendait digne par son travail et par son génie.

Les statues de la *Santé* et d'*Esculape* présidaient ordinairement à ce petit temple des Nymphes, et accueillaient les vierges timides qui venaient y assurer leurs beautés. *Le bain d'Hippias*, dans Lucien, nous en donne un exemple.

En sortant du *frigidarium*, l'air devenait plus tempéré sans être cependant d'une chaleur désagréable. On passait de là dans la chambre tiède, (*tepidarium*) appelée aussi la *salle du milieu*, (*cella media*) parce qu'elle devait, par sa température, prévenir les effets dangereux du passage subit d'un endroit trop froid, dans un autre très-chaud.

On y observe un grand brasier de bronze, et à côté deux siéges du même métal, construits aux frais de *M. Nigidius Vaccula* qui y fit graver ces paroles : *M. NIGIDIUS VACCULA P. S.* — Les têtes et la figure d'une petite *génisse* qu'on y voit souvent répétée font allusion au mot de *Vaccula*.

Un ordre de petits Télamons, ou Athlètes de terre cuite, qui semblent réunir toutes leurs forces pour soutenir un cornichon qui est posé sur leurs

têtes, forme dans ses intervalles des vides où l'on placait les vases d'huile, et les parfums.

Des vitres concaves garantissaient du vent la lampe, qui éclairait le fond de cette salle. L'introduction des vitres dans les bains était à peine en usage à cette époque. Pline dit *novitium est hoc inventum.*

Le haut de la voûte est travaillé en caissons peints en rouge et en azur, sur chacun desquels est sculpté un joli bas-relief. Cupidon qui s'appuie sur son arc terminé en tête de serpent, des Amours qui montent des chevaux marins; d'autres qui conduisent des dauphins, ou montent un hyppogriphe ou frappent un tympanon; un Centaure, un Pégase, un Hercule enfant sur un lion, et des guirlandes d'acanthe la décorent de tous côtes.

La troisième et dernière salle est l'étuve, *calidarium* ou *sudatorium*, qui termine d'un côté par un long bassin, (*baptisterium*) revêtu de marbres, pour le bain chaud; et de l'autre, par une veste niche en demi-cercle, (*laconicum*) au centre de laquelle est une superbe fontaine qui répandait de l'eau bouillante et des nuées de vapeurs. Sur le bord du bassin on lit en lettres de bronze:

GN. MELISSAEO GN. F. APRO. M. STAJO M. F. RVFO II VIR. ITER I. D. LABRUM EX D. D. EX P. P. F. C. CONSTAT HS. DCCL.

Gnéus Melisséus Aper fils de Gnéus, M. Stajus Rufus fils de Marcus, Duumvirs de justice pour la seconde fois, par le décret des Décurions, ont pris soin de faire construire ce bassin aux frais du public. Il coûte 750 sesterces. (Environ 25 écus.)

Au-dessus de la fontaine, la voûte a deux grandes ouvertures qui étaient défendues par des châssis garnis de larges vitres, pour tempérer la densité de la chaleur. Des figures de belles Nymphes qui sortaient du bain sont représentées sur quelques bas-reliefs de stuc au-dessus de la niche.

Le pavé de l'étuve, (*suspensura*) est posé sur de petits piédestals entre lesquels s'insinuaient les flammes de la fournaise voisine, et s'élevaient dans toute l'étendue des murs; on y voit le vide d'un demi pied fait pour cet objet, et les taches que la fumée y a laissées.

Des pilastres qui saillent à peine du mur soutiennent un léger cornichon et leurs cannelures convexes reportées sur la voûte, la partageaient en compartimens égaux et d'un bel effet.

Les trois salles que nous venons de décrire sont pavées en mosaïque. Les restaurations importantes qu'on voit partout dans cet édifice sont un mo-

nument du zèle et de l'intelligence de M. Antoine Bonucci, mon oncle et directeur des ces excavations pendant long-temps.

En quittant cette chambre, la Dame retournait dans le *tepidarium*, où des esclaves lui ôtaient doucement avec de petites lames d'or et d'argent, (*strigiles*) la sueur des membres, et les oignaient d'essences et de parfums. Enveloppée dans un léger manteau de laine, elle allait reprendre ses vêtemens dans le *spoliarium*, et passant par des corridors couverts, elle se trouvait sur la rue du *Forum*, ou sur celle de la *Fortune*, où sa voiture et les gens de sa suite l'attendaient.

Un vase grec-italique trouvé à *Grumentum* et qui fait partie du Musée du Chevalier Santangelo, représente le bain des *Graces*, et nous assure que les Grecs et les Romains avaient à cet égard les mêmes usages. On voit au milieu de la chambre la conque, (*labrum*) où elles devaient prendre le bain, au moment que chacune de ces Déesses y est assistée par un Génie qui tient dans ses mains le miroir, la ceinture, et la guirlande de fleurs. On voit la première qui se dépouille de ses vêtemens, et le Génie qui délace ses brodequins : la seconde est déjà sortie du bain, et s'essuie avec un linge; on remarque que sa position est précisément celle de la Vénus *Callipyge*. La troisième qui est déjà essuyée tient dans les mains un petit vase d'essences pour se parfumer. Le peintre de ce vase eut peut-être l'idée de

représenter la Beauté sous ses différens aspects, c'est-à-dire de profil, d'épaules et de face; on pourrait ajouter que c'était le produit de l'enthousiasme que sa vue avait effectué sur sa fantaisie et sur son cœur.

Avant de visiter le second appartement, il est bon d'observer un instant *l'hypocaustum* avec ses accessoires. La fournaise qui donnait les flammes et la chaleur à l'étuve, est située près des chaudières qui communiquaient, par des canaux, l'eau au bain et à la fontaine. Un réservoir qui recevait l'eau des toits supérieurs et des conduits extérieurs la fournissait aux chaudières. La cour voisine devait contenir le bois, et tout ce qui était nécessaire au service de la fournaise. On y voyait encore une grande quantité de *poix* employée également pour les flammes.

Les bains des hommes viennent après. Un petit recoin où l'on conservait des toiles de lin ou de coton, (*lintea*) pour s'essuyer en sortant du bain, est situé à l'entrée. On passe ensuite dans une longue salle où l'on trouve un bain froid et deux longs siéges de pierre volcanique pour se désbabiller et se reposer.

On entre dans le *tepidarium* et de là dans une vaste étuve dont le pavé écroulé maintenant était échauffé par la fournaise. Une fontaine d'eau chaude était au fond de l'étuve.

Les voûtes de ces chambres sont hautes et fort bien conservées; chose unique dans Pompéi. Sur

le pavé et sur les murs on voit des restes de peintures et de mosaïques. Mais cet appartement était généralement beaucoup inférieur au premier pour la commodité et pour l'élégance.

Tous ces bains pouvaient suffire à une vingtaine de personnes à la fois ; ce qui prouve, qu'on en trouvera d'autres, et peut-être de plus magnifiques dans les autres quartiers de la Ville. Les Thermes de M. Frugius et ceux de Julie Félix sont de ce nombre.

On ne fermait les bains publics qui bien avant dans la nuit. C'est pourquoi on trouva dans les chambres des femmes un très-beau candélabre de bronze orné de feuillages, et en outre un dépôt de plus de mille lampes de terre cuite avec d'élégantes sculptures (67). Sur quelques-unes on y voyait les *Graces ;* sur d'autres, *Isis* et le *Silence* ayant le doigt sur la bouche. Aimables allusions à la beauté et au secret, dont ce lieu était le Sanctuaire.

Sur le mur de la cour, on lit l'inscription suivante, aujourd'hui presque entièrement détruite.

(1) MAIO
DEDICATIONE PRINCIPI COLONIAE
FELICITER
..... RVM. MVNERIS. GN. ALLEI. NIGIDI. MAI
..... VENATIO. ATHLETAE. SPARSIONES. VELA. ERVNT.

(1) Dans cette lettre on lisait le mot POLY.

A l'occasion de la première ouverture publique des bains, nous souhaitons félicité à Majus, Prince de la colonie.

Pour célébrer cette journée, il y aura les jeux des gladiateurs de Gn. Alléius Nigidius Majus; il y aura la chasse des animaux, et les Athlètes, on répandra les parfums, et on dressera les tentes dans l'amphithéâtre (68).

Vis-à-vis des Bains on trouve deux grandes et belles *hôtelleries* avec une grande quantité de vases pour le vin, (*œnopolium*,) et pour la saumure et avec des fournaux pour faire cuire les viandes. On y déterra le squelette d'un malheureux qui s'y était réfugié sous une échelle, et qui avait sur lui un petit trésor; un bracelet où étaient enfilés trois anneaux dont un contenait la belle gravure d'une *Bacchante*, deux pendans d'oreilles, le tout en or: 75 monnaies en argent, et 65 en bronze.

GRANDE RUE DE MERCURE.

N.° 1. *Edifice des Teinturiers*, (*Fullonica.*)

Fouillé l'An. 1826.

Une grande place découverte, longue de 45 pieds sur la moitié de largeur, est fermée sur trois côtés par un portique spacieux flanqué de pilastres avec des arches. On y pénètre par deux rues, et en conséquence par plusieurs entrées, aux côtés desquelles sont les petites chambres pour les portiers. Au fond de la cour, on trouve 4 bassins élevés et en pente pour l'écoulement des eaux sales ; et au devant, un long banc de pierres, à l'extrémité duquel sont deux autres petits bassins et de petits murs pour y placer les cuves. Ici on blanchissait les étoffes. — Autour des portiques sont les chambres des *Teinturiers*. Le propriétaire de l'édifice logeait dans l'appartement le plus distingué. On y observe un *Four* et ses accessoires, avec un signe de Priape au-dessus, selon la coutume. Près de son entrée, qui était fermée par une petite grille de fer, on voit un grand vase de terre cuite pour l'eau, endommagé à l'entour et raccommodé par les anciens

avec de l'airain mêlé avec du plomb, et de la même manière que nous le ferions encore aujourd'hui.

Des colonnes, qui devaient former des galeries couvertes à l'étage supérieur, encombrent actuellement la cour.

Des puits, quelques conduits extérieurs, et une fontaine de marbre très-élégante fournissaient aux bassins de l'eau en abondance. A côté de la fontaine on avait peint un *Fleuve* appuyé sur son urne, et vis-à-vis une *jeune fille* avec une cruche. Sur ce même pilastre, (auj. au Musée,) on avait représenté, en couleurs très-fraîches, quatre jeunes garçons avec les jambes nues, qui lavent et foulent dans autant de conques pleines d'eau les draps, en y sautant dessus dans tous les sens. Plus haut, on voit un esclave, qui avec un ustensile pour sécher les draps surmonté d'une chouette, est prêt à courir où son travail l'appelle. Un autre est occupé à passer une carde de fer sur un drap suspendu à une perche.— Sur l'autre côté du pilastre, on a représenté une presse ornée de guirlandes, sous laquelle on mettait les draps mouillés. Puis on y voit une jolie dame, (peut-être la maîtresse de l'endroit), assise dans un coin de la chambre, et qui semble donner des ordres à une femme et à un esclave, auprès desquels sont des draps qui sèchent étendus horizontalement sur une perche.

Un autel situé parmi *deux serpents*, un *Bac-*

chus et un *Apollon* sont peints sur le pilastre voisin.

Parmi les parties les plus curieuses de cet édifice, il ne faut pas oublier la chambre avec des bassins où l'on foulait les draps et où l'on trouva beaucoup de savon, et un petit réduit où l'on plaçait la *presse* dont nous venons de parler, ou bien les armoires où l'on conservait les draps.

On trouva enfin dans cette *foulerie* un emplacement avec des vases pleins de chaux, quelques chaudières et des pelles pour mêler le savon et le travailler.

L'art de blanchir les laines, vu le prix exorbitant des étoffes de lin et de soie, était fort estimé chez les anciens. *La loi* du Censeur *Flaminius*, (l'an de Rome 554), nous indique la manière dont les foulons devaient s'y prendre pour bien exécuter leur travail (69). Voici comme elle s'exprime. — « On lave d'abord les étoffes » de laine avec la *terre de Sardaigne* dissoute; » on leur fait ensuite une fumigation de soufre, » puis on les purge avec la terre de *Cimolus* de » bonne couleur: on reconnaît la fausse, en ce » que le soufre la ronge et la noircit. La vraie » terre de *Cimolus* ravive les couleurs ternies par » le soufre. La terre appellée *saxum* est plus » convenable aux étoffes blanches lorsqu'elles ont » été soufrées; elle est cependant nuisible aux » étoffes colorées. Dans la Grèce, au lieu de la » terre de *Cimolus* on se servait du *gips tinfaïque* » d'Etolie. »

*

D'après les observations que nous fîmes sur les différentes parties de cet édifice, nous conclûmes qu'originairement il devait être une habitation privée, et qu'ayant éprouvé dans la suite différens changemens, il fut destiné à l'usage qu'il a présentement. L'enceinte actuelle de la *Fullonica* n'était qu'un *atrium*, et on acheta de la maison suivante le péristyle qui disparut à la nouvelle construction que l'on pratiqua entre ses colonnes. Les portes intérieures furent murées, et cette dernière habitation qui est dite de la *Fontaine en mosaïque*, et dont nous allons parler, reçut une nouvelle division et une nouvelle forme.

Ce fut dans une petite dépense appartenant à la *foulerie* qu'on trouva cinq vases de verre parmi les débris d'une cassette qui les contenait. L'un était plein d'une liqueur qui fut répandue par inadvertance; un autre conservait un suc végétal avec de l'huile et de la boutargue pour assaisonner les viandes; et dans le troisième des olives nageaient aussi dans l'huile, et étaient d'une conservation presque incroyable. Quelques-unes de ces olives avaient encore la queue et étaient si fraîches, qu'elles paraissaient avoir été cueillies naguères.

N.° 2. *Maison* nommée de la *Fontaine en mosaïque*. An. 1827. Elle a une cour *à la toscane* avec deux petites chambres, à côté de la porte, pour les domestiques. Dans la chambre d'étude on

admirés de très-belles décorations ; de petits Génies qui traient une chèvre, qui combattent et qui se mêlent parmi des animaux féroces, et des cerfs qui tirent tranquillement un petit char. Dans la chambre de compagnie à côté on a peint des Acteurs, et une scène du *Miles* de Plaute. — On a en face un jardin. Des colonnes y soutiennent un portique. Au milieu, il y a une fontaine très-singulière revêtue de marbres de mosaïques et de coquilles, de la forme d'une niche qui terminait par un frontispice. L'eau descendait par trois degrés dans un bassin de marbre en carré-long, où l'on pouvait prendre le bain. La moitié d'une petite colonne y faisait aussi jaillir l'eau, ou peut-être le même petit trou qu'elle avait au centre servait à empêcher qu'elle ne se débordât du bassin. Deux masques de marbre de Paros y recevaient des lampes, et répandaient de leurs yeux et de leur bouche une lumière d'un effet très-curieux.

N.° 3. *Habitation de la petite fontaine en mosaïque.* An. 1827. Le 5 Juin LL. MM. Le Roi et la Reine avec la famille Royale honorèrent de leur présence les excavations de Pompéi. Le Marquis *Arditi*, Directeur général des antiquités du Royaume, avait donné toutes les dispositions afin que les fouilles réussissent le mieux que possible. On les entreprit dans la maison immédiatement après celle dont nous venons de parler.

Sa *cour* avec une entrée aux deux côtés de

laquelle étaient deux petites chambres pour les *esclaves*, et la chambre de *compagnie* décorée de fruits et d'oiseaux avaient été déjà déblayées les jours précédens. Les fouilles ayant été reprises sous les yeux de LL. MM., on découvrit dans le jardin de cette habitation une autre fontaine en forme de niche, incrustée de coquilles et de mosaïques, au fond de laquelle était un masque scénique d'où jaillissait l'eau.

Au milieu du bassin s'élève une petite colonne sur laquelle était un génie ailé de bronze, qui tenait une oie sous le bras; un jet d'eau sortait de son bec. On voyait à côté du bassin une jolie petite statue de bronze d'un pêcheur qui semblait jeter le hameçon dans l'eau et attendre sa proie. Il avait dans le panier qui était suspendu à son bras, un petit poisson aussi de bronze, (un rouget). — J'y ai fait placer les copies de ces beaux monumens de sculpture grecque, qui auj. sont au Musée.

Au-dessous était renversé un autre morceau mobile de sculpture en marbre représentant également un jeune pêcheur qui dormait. Il tenait d'une main un panier à côté duquel était un vase renversé. Il était enveloppé d'un capot de marinier avec son capuchon. — On trouva en outre les objets suivans:

En or. Deux grands bracelets où étaient enchâssées des pierres vertes, et dix monnaies impériales.

En argent. Une petite monnaie.

En bronze. Un miroir ovale avec le manche fort bien conservé. Un beau candélabre dont la base est surmontée d'un trépied et qui termine par un chapiteau ionien, sur lequel est placé un sphinx très-élégant qui soutient la coupe. Deux escabeaux, dont l'un est oblong, et l'autre héxagone, ornés de figures à l'entour. Un bassin pour le bain, dans lequel on trouva une éponge, une pierre-ponce, une *strigile* et une cassette ronde aussi de bronze avec son couvercle. Trois idoles. Cinq monnaies. Deux sonnettes. Un frontal de cheval, semblable à un diadême. Un vase à parfums. Une *strigile.* Trois conques. Un seau, différens vases, des patères, des entonnoirs, et d'autres ustensiles de cuisine; le tout d'une finesse extrême et presque très-bien conservé.

En plomb. Neuf poids de plusieurs grandeurs.

En albâtre. Un vase conique et deux autres fragmens. — Un mortier de marbre.

En verre. Diverses petites carafes. Une plus grande à anse qui était moitié pleine d'eau. Une quantité de différens petits objets d'os, de fer, de terre cuite, etc.

A la hauteur de 13 pieds, c'est-à-dire dans l'étage supérieur de cette maison, on avait trouvé peu de jours auparavant un candélabre de bronze formé par un petit Faune assis sur un rocher, qui de son outre semblait verser le vin dans une coupe qu'il avait en main; derrière lui un roseau, qui se partageait en deux branches, soutenait les

lampes. On y trouva encore un fourneau cylindrique semblabe à ceux dont nous nous servons pour griller le café ; une casserole était dans ce fourneau. Enfin on y trouva une grande lanterne et une monnaie.

On aperçoit ensuite le petit appartement privé, qui est composé d'une cour, d'une chambre de compagnie, et d'une salle à manger. Cette dernière est décorée de peintures qui représentent des poissons, des fruits, des poulets etc.

Sur les murs, le long de la rue, on lit les complimens d'usage.

HOLCONIVM PRISCVM II VIR.
POMARI VNIVERSI CVM HELVIO VESTALE ROG.

Tous les marchands de fruits avec Helvius Vestalis supplient le juge Holconius Priscus.

Tantôt un magistrat y est loué du titre de *très-digne*, *dignissimus est ;* tantôt d'autres y sont appelés *très-vertueux collègues*, *optimos collegas ;* et tantôt *jeune homme intègre*, ou *jeunes gens irréprochables* et *dignes de la république*, *juvenem integrum*, *juvenes probos dignos R P.* Et l'on finissait toujours par la même chanson, le *tel* se *recommande à vos faveurs ; orat ut faveat.* Cet usage singulier des prières publiques était tout-à-fait propre au système général de société chez les anciens, pour lesquels il n'y avait que *cliens ou patrons*, *esclaves ou seigneurs*, *protecteurs ou protégés.*

On découvrit dans les boutiques de cette rue les restes d'une balance, des chaînettes pour suspendre des lampes, une sonnette, un compas, un candélabre, une bride, et 89 pièces de fer pour enharnachemens de chevaux.

Une fontaine sur laquelle est sculptée la tête de Mercure se trouve au milieu d'un carrefour que j'ai presque entièrement découvert en 1829. Des figures sont peintes sur le mur de la rue; on y voit un bœuf accompagné d'un sacrificateur; des jeunes gens qui portent sur leurs épaules une espèce de brancard où est représentée une scène qui a jusqu'à présent fatigué inutilement l'érudition des savans. Elle représente le cadavre d'un homme, à qui on a passé, comme il paraît, un clou d'une oreille à l'autre. Un homme est à côté de lui et semble observer s'il est encore en vie; il a un autre clou dans la main pour le lui enfoncer de nouveau dans les oreilles, en cas qu'il ne fût pas mort. Deux esclaves scient des planches, probablement pour lui en faire une bière. — Plus loin on aperçoit un Mercure et un serpent; le sacrifice d'une Minerve; et dans l'intérieur d'une boutique, les principales Divinités grossièrement exécutées sur des peintures qui autrefois y avaient servi de décoration; puis un *larariuim* où sont peints des Ministres sacrés dans un costume très-curieux. En 1829 j'ai trouvé dans cette boutique une caisse de bois, et près de là une hache, des vases de terre cuite, et les ossemens d'un chien.

Au milieu de la rue à plusieurs palmes de hauteur on déterra des squelettes et près d'eux on trouva une chaînette, deux bagues, et quatre monnaies d'or, 26 d'argent et divers autres objets de bronze et de terre cuite.

On voit ensuite l'entrée des maisons N.° 6, où je fis exécuter une fouille en présence de LL. A. R. Alexandre et Fréderic princes de Wurtemberg, le 4 Mars 1830. Dans une chambre latérale on trouva un mors de bride, un rateau de fer, un vase de bronze, une grande quantité d'amphores de terre cuite et une caisse de bois, où l'on avait conservé des vases de craie dont les anciens ne s'étaient pas encore servis, un œuf dans un petit pot, un encrier, un cachet dont les lettres formaient deux lignes et où on lisait : A. HERENNIVS COMMVNIS ; deux monnaies impériales, de bronze; quelques grains de verre, l'ornement d'une têtière de cheval, une lampe de terre cuite, etc.

La cour de cette maison est décorée de belles peintures; on y voit un Apollon avec sept rayons autour de la tête ; il a dans une main un fouet et dans l'autre un globe autour duquel on voit deux lignes rouges qui se croisent, voulant nous indiquer le cours du soleil en été et en hiver. L'appartement qui vient ensuite et qui fait encore partie de cette maison, présente un vestibule fort joli formé par des colonnes. — Le grand espace que l'on aperçoit près de là était

destiné à recevoir une nouvelle habitation, N.° 7. — Enfin l'on trouve les *prothyrum* de deux maisons qui, à en juger à leurs décorations et à leur façade, nous paraissent être très-importantes. — Vis-à-vis et sur le côté gauche de la rue sont les maisons de Méléagre, du Centaure, et de Castor et Pollux dont je vais donner la description.

N.° 14. *Maison de Méléagre.* An. 1829 et 30. On voit aux deux côtés de son entrée deux tableaux, le premier de Méléagre et d'Atalante, le second de Mercure qui met une bourse dans le sein de la Fortune. On passe ensuite dans un atrium dont les murs, que j'ai découverts au mois de Septembre 1829, sont revêtus de magnifiques peintures. L'un semble indiquer la *toilette* de Pâris et d'Hélène; et l'autre, qui est vis-à-vis, représente Tetis qui reçoit de Vulcain les armes d'Achille. Dans un *cubiculum* à droite on avait peint le sacrifice d'un Satyre et d'une Bacchante à Priape; un Mercure qui présente à Apollon la lire qu'il a inventée lui-même; et le repas d'un jeune homme avec une jeune fille. Les chambres à coucher qui sont sur le côté droit de l'atrium et qui furent découvertes le mois d'Octobre 1829, offrent de gracieuses et petites peintures. Une représente Ganimède assis sur une pierre, et un petit Cupidon qui conduit vers lui Jupiter sous la forme d'un aigle; un Hermaphrodite avec un Satyre; une Nymphe qui semble écouter atten-

tivement un petit Amour qui lui offre un boîte; un Hercule avec sa massue, et une biche qui est immobile auprès de lui. Des Amours, des Bacchantes, des Néréides nues sur des hyppocampes; des ornemens d'architecture; et des décorations élégantes et bizarres embellissent partout ces chambres et les murs qui l'environnent. Parmi les tableaux il y a un fragment qui représente une vache artificielle conduite sur des poulies, et un jeune homme qui montre à une jeune Princesse qui est assise et plongée dans la tristesse, une ouverture sur le dos de cette machine, légèrement couverte d'une draperie. On pourrait reconnaître dans cette curieuse peinture Pasiphaé, et la déplorable histoire de sa passion. — Vis-à-vis, on aperçoit un autre grand tableau, découvert le 20 Octobre 1829; c'est une Reine assise sur un trône dans un palais, avec une de ses suivantes qui lui couvre la tête avec un petit parasol parfaitement sur le goût indien ou chinois. Deux femmes, dont l'une ayant le teint noirâtre ou africain, et tenant dans ses mains une grande corne; et l'autre avec la tête couverte des dépouilles d'un éléphant dont les dents, la trompe, et les courtes et larges oreilles sont très-visibles, sont debout devant cette princesse et semblent attendre ses ordres. Entre l'espace que laissent les colonnes du palais, on voit un navire avec les voiles déployées. — Il y en a qui reconnaissent dans cette grande et magnifique pein-

ture l'image des trois parties de l'univers ancien ; et dans le navire le commerce qui les rapproche et les réunit toutes.

La chambre d'audience, ou *tablinum*, est selon la coutume, placée dans *l'atrium*, vis-à-vis la porte de la rue. La singularité qu'elle offre, est que ses murs sont ornés de dessins d'architecture, de païsages, et de bas-reliefs en stuc, et au milieu, certaines figures peintes qui semblent sortir d'une porte et s'asseoir sur une espèce de fenêtre, ou de loge.

Au-dessous de ces décorations, on trouva le 30 Octobre deux peintures d'un style et d'une conservation suprenante, et qui peuvent être les copies de quelque célèbre original, car elles sont répétées sur plusieurs monumens de cette antique ville. L'une représente Mars qui embrasse Vénus, et des Amours qui folatrent avec ses armes; l'autre une jeune fille avec deux petites cornes sur le front, assise sur un rocher au bord de la mer, et un héros de l'aspect le plus gracieux qui cause avec elle et attend tristement sa réponse. L'explication de cette peinture a résisté jusqu'à présent à la patience et à la doctrine de tous les savans.

Dans une armoire pratiquée dans le mur à gauche de cette chambre, on conservait peut-être les actes et les documens auxquels était destiné le *tablinum*.— A droite est un grand *Oecus* qui servait de *triclinium*, avec une petite niche;

et à gauche un corridor, qui conduit à d'autres chambres voûtées et ornées de stuc qui ont été en partie déterrées pendant le mois de Novembre 1829. — Un second appartement est situé au-dessus; la première chambre à peine blanchie, présente plusieurs trous réguliers et symétriques où l'on introduisait du bois pour soutenir d'autres armoires; et au-dessous on voit, au niveau du pavé, un de ces enfoncemens semi-circulaires que l'on croit faits pour y introduire l'extrémité supérieure du lit de quelque esclave.

Au milieu de l'atrium est un superbe piédestal couvert de marbres variés, avec un masque de bronze d'où jaillissait une fontaine dans un superbe bassin, ou *impluvium* de marbre. A côté de la fontaine on voit une table soutenue par quatre pieds ornés de sculpture, de cornes d'abondance, de couronnes avec des demi bustes qui terminent en têtes de chimères; le tout est de marbre blanc peint en rouge en quelque endroit.

Au mois de Décembre, même année, on découvrit, à gauche de l'atrium, un joli jardin, environné de portiques embellis de décorations fraîches et variées, et soutenus par d'élégantes colonnes. Il y a dans un coin du jardin un grand vase de craie rempli de chaux, qu'on broyait avec des couleurs, pour peindre quelqu'endroit de cette habitation. Un petit autel de bronze avec des méandres et des ornemens d'argent, et avec quatre petites colonnes, servait à brûler les parfums dans ces riants déambulacres.

De larges rideaux garantissaient du soleil, du vent et de la pluie, l'intervalle des colonnes. On y voit les anneaux pour les attacher sur le pavé, et la cannelure pour y adapter des listes de bois, afin que le vent ou la pluie ne pussent y pénétrer.

Les fouilles sont dirigées cette année (1830) à découvrir ce péristyle, conjointement à la *Rue de Mercure*, la plus belle et la plus magnifique de Pompéi, et qui conduit du Forum civil en droite ligne aux murailles publiques. On commence déjà à découvrir les tours et les poternes qui donnaient l'issue sur l'ancienne grande route de Noles et dans le faubourg Augustus-Félix.

N.° 15. *Maison du Centaure.* 1829. Elle a comme à l'ordinaire son *atrium* toscan environné de plusieurs chambres ornées d'un double ordre de petites corniches de stuc. La chambre à coucher mérite d'être observée plus particulièrement. Elle a une alcove boisée, et un petit cabinet pour y mettre des vases. — Un coffre fort de bois placé dans la maçonnerie et garnie de clous et de listeau de bronze était près de la chambre, où les cavités destinées aux armoires font croire qu'on y déposait les objets les plus importans. On trouva non loin de là 13 cuillers d'argent, (6 petites et 7 plus grandes), dont le manche termine le plus souvent par un pied de chèvre.—Vis-à-vis l'*atrium* est le *tablinum*, et ensuite un petit jardin environné de portiques ornés par de

grandes colonnes doriques et surmontées d'un autre ordre ionique qui y formait des terrasses supérieures avec quelque autre chambre ornée de petits pilastres corinthiens, dont on put à peine trouver les débris sur le terrain.

Les autres objets qu'on y a trouvés sont les suivans. En bronze; un buste d'homme; un autre très-gracieux du jeune Tibère, qui servait d'ornement à une caisse du même métal et dont on se servit pour soutien de balance; un petit Triton et une Sirène à bas-relief ornement de meuble; des vases de différentes formes, des conques, un beau trépied, une grande romaine d'un rare travail formé par un petit Mercure qui servait de régulateur; de beaux candélabres; deux petites boîtes, qui contenaient des pillules et de préparations médicales ou chimiques; un anneau avec le mot AVE gravé en grandes lettres; en marbre: deux hermès de Bacchus barbu, dont un est de rouge antique; une petite statue singulière d'Hercule avec le bonnet et le costume phrygien, qui tient un petit chien dans les bras; de verre: des caraffes; et des vases da terre cuite.

On aperçoit ensuite un gynécée environné d'un péristyle.— Un autre plus petit forme latéralement un petit appartement avec des chambres où l'on trouva des amphores, un moulin et des tuiles qui attestaient les réparations qu'on allait faire à plusieurs endroits de cette habitation.

La salle de compagnie est vis-à-vis de l'entrée principale de cette maison; deux niches y devaient contenir les images des ancêtres; des danses bachiques d'une grace surprenante sont peintes sur le haut de la salle, et deux tableaux d'un mérite extraordinaire la décoraient sur les côtés L'un représente Déjanire sur un char, qui se tourne avec grace vers Alcide à qui elle présente Illus son aimable enfant, et le Centaure Nessus à genoux qui la supplie de passer le fleuve Evène sur son dos. L'autre indiquait Méléagre avec le fameux sanglier étendu mort à ses pieds, et Atalante à ses côtés. A quelque distance de là, ses deux oncles maternels le regardent avec des yeux pleins d'envie et de haine. — Il y a au fond de l'*exedra* un petit jardin, au milieu duquel s'élevait une élégante table de marbre et une petite statue d'Apollon avec sa lire, et de l'archet duquel jaillissait une fontaine. La salle pour le *triclinium* et pour les danses est vers le jardin. La plus grande et la plus superbe mosaïque qu'on ait jusqu'à présent trouvée à Pompéi en ornait le pavé. Des Amours y tiennent enchainés avec des guirlandes de fleurs un Lion qui est au milieu d'une foule de Bacchantes. On y distingue un temple, et un simulacre qui verse d'un vase, (diota), la liqueur sacrée, ce qui pourrait faire allusion à une scène du grand drame dionisiaque, où le vin et l'amour doivent triompher de la férocité et de la force.— Cette mosaïque fut découverte le 6

Juin 1829, en présence de S. M. notre Roi, et de LL. MM. le Roi et la Reine de Sardaigne, et sous ma direction.

Au-dessous du jardin on aperçoit un petit appartement souterrain composé de quelques chambres, et qui servait peut-être d'habitation pour les esclaves, ou de cave pour le vin et pour les provisions d'hiver.

N.° 16. *Maison de Castor et de Pollux.* An. 1828 et 1829. Elle offre quatre appartemens et plusieurs cours. Trois petits jardins de fleurs y répandaient leurs doux parfums et ombrageaient ces *atrium* délicieux. — En entrant dans l'appartement public on trouve à droite la cuisine avec des images de serpens sacrés, une chambre de dépendance et l'escalier pour les *cœnacula* supérieurs.— On découvrit dans la première chambre à droite de l'*atrium*, les objets suivans. D'argent: un petit cachet. De bronze: des grands vases de différentes formes avec des bas-reliefs et des méandres d'argent, trois patères, deux petits encriers très-joliment ornés, une *acerra*, ou vase pour l'encens, trois lampes, dont une a le manche recourbé et bien travaillé, plusieurs bases pour soutenir les vases dont nous venons de parler, avec des oves et des entaillures très-gracieuses; 12 petits sphynx qui servaient de pieds à ces bases; un pied à mesurer; un bassin de balance; un vase, une strigile, 3 nasiternes D'os: une grande aiguille à cheveux qui termine par

une main. De fer : une petite hache. — La chambre qui vient après fut découverte sous ma direction devant S. A. R. le Prince héréditaire de Prusse. On n'y trouva que des objets ordinaires. — On passe ensuite dans l'appartement des hôtes lequel a une porte cochère et une grande place pour y mettre les chars.

On trouve à gauche de l'appartement public des portiques avec un réservoir et une fontaine au milieu; qui fournissait l'eau à un joli petit jardin de fleurs. On y voit les beaux tableaux de Méléagre partant pour la chasse du sanglier calydon; de Persée qui délivre Andromède du monstre; de Médée qui médite le massacre de ses deux fils Mermère et Phérètre; d'Hygiée; de deux têtes d'un Acteur et d'une Actrice; d'une Fortune; d'une Bacchante; de quelque Muse; des fils et des filles de Niobé assaillis des traits vengeurs d'Apollon et de Diane, composition pleine de mouvement et de variété; et parmi ces objets tragiques ou sévères, des représentations grotesques, telle que celle d'un pygmée qui fait danser un singe, et des peintures de fruits et d'animaux exécutées avec un goût exquis.

Un grand *Oecus* destiné aux fêtes domestiques et aux repas est au fond de ces portiques.

Le gynécée, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes consiste en un péristyle pareillement ceint de portiques entourés de petits appartemens où se déploie un luxe de peintures toutes du pre-

mier ordre. Castor et Pollux, Dieux hospitaliers, sont dépeints sur chaque côté de la porte. Les autres principaux sujets qui s'offrent ensuite sont: le groupe d'un Satyre et d' un Hermaphrodite, peinture classique ; Apollon ou plutôt Orphée ; Saturne ; une Victoire sur le bouclier de la quelle sont les lettres S. C. ; Achille enfant plongé dans le Styx par sa mère Thétis ; Mars et Vénus ; Endymion et Diane ; Echo et Narcisse ; Jupiter hospitalier ; la Fortune ; et Bacchus.

L'*Exedra* qui est le membre le plus important de l'habitation est décorée d'admirables peintures représentant des Bacchantes d'une beauté incomparable ; Achille tirant le glaive contre Agamemnon et retenu par Minerve ; Achille déguisé en femme et reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède ; Ulysse mendiant, et recevant les secours du fidèle Eumée. Il paraît que le style de ces derniers tableaux est supérieur à tout ce qu'on connaît de la peinture antique.

On passe enfin dans un troisième jardin.

Une petite chapelle ou *lararium* se trouve en face de l'*Exedra* ; il était environné de nouvelles fleurs, de nouveaux portiques, et de nouvelles décorations. On y admire les peintures suivantes ; Phèdre découvrant son amour à Hyppolite ; plusieurs scènes théatrales ; Apollon, et Daphné changée en laurier. — On remarque ensuite la cuisine et ses dépendances avec le retrait.

On trouva dans le gynécée deux coffres forts attenans au sol dans lequel ils étaient maçonnés ; ils étaient ornés de méandres, de feuillages, et de bas-reliefs qui leur servaient de décorations et de renfort. Il y avait dans le plus grand 45 monnaies d'or impériales, et 5 d'argent ; et dans le plus petit, un bas-relief qui représentait un chien couché au fond du coffre-fort, et le buste d'une divinité, peut-être de la Fortune qui avait le coffre sous sa protection et qui devait être située au milieu du couvercle en dedans. — Dans la chambre à côté du grand coffre-fort je découvris une belle mosaïque à méandres de différentes couleurs et le squelette d'une femme. — Enfin on trouva dans cette maison une superbe lampe de bronze à trois mèches dont le manche a la forme d'un croissant, et qui a au milieu un buste de Jupiter et aux extrémités les têtes de Minerve et de Junon.

Vis-à-vis de la seconde porte de cette habitation je fouillai en présence de S. A. I. et R. la grande Duchesse Hélène de Russie, le squelette d'une femme qui étant arrivée sur le seuil de la porte, allait sortir sur la rue pour tâcher de se sauver, lorsqu'elle fut ensevelie pour toujours. Cette femme portait avec elle une petite bourse de toile avec les objets suivans. D'or, une paire de pendans d'oreilles de la forme d'une balance dont les bassins représentaient deux per-

les ; cinq anneaux dont quelques-uns avaient des pierres ; cinq pierres précieuses avec d'élégantes gravures. D'argent : deux petites monnaies consumées. De bronze : plusieurs monnaies. De verre : un petit flacon qui contenait peut-être de l'eau de senteur.

N.° 17. *Cabaret* et *Lupanar*. — 1827. — Il a un banc de maçonnerie qui contient trois vases de plomb, et qui est revêtu de marbres variés et choisis. Les marches pour les mesures des liquides, et le foyer donnent à ce cabaret un caractère peu ordinaire, parce qu'il servait en même temps pour les boissons chaudes et pour le vin. La chambre voisine était dédiée à des scènes licencieuses ; les peintures ne l'indiquent que trop. On y voit entr'autres des hommes qui mangent avec des femmes dont la tête est couverte d'un capuchon pour ne pas se faire voir dans un si mauvais lieu (70). Il y en a qui représentent des hommes qui boivent simplement ; d'autres qui boivent et qui jouent. Plusieurs de ces peintures avaient des inscriptions ; mais aujourd'hui à peine en peut-on lire une seule qui est au-dessus de la tête d'un soldat qui dit au garçon de l'auberge : DA MIHI FRIGIDVM PVSILLVM. *Donne-moi un peu de vin à la glace.*— Par une petite porte qui donnait sur une ruelle, l'on pouvait sortir sans être aperçu des gens qui étaient à l'entrée de l'auberge. — A côté de la cour il y a une autre chambre où on voit peint Ulysse, et

Pénélope qui ne l'a pas encore reconnu. Vis-à-vis, est le tableau de Pâris avec Hélène; un guerrier et une femme, peut-être Hector, et Andromaque semblent les regarder par une large fenêtre. Paris a son carquois sur les genoux, et son bras repose sur sa tête à-peu-près comme il est représenté dans le miroir de bronze publié dans les monumens inédits de *Millingen*.

Sur le mur du fond on voit Priam assis avec le plus jeune de ses fils appuyé sur ses genoux, et Hector debout à côté de lui qui écoute attentivement les prédictions de Cassandre. Cette scène se passe dans le temple d'Apollon dont on voit le trépied, les rameaux de laurier, et le simulacre. — Ce sujet est répété de différente manière, à ce qu'il paraît, dans une des chambres voisines.

Les vases de terre cuite, de bronze, et sur tous les différentes formes et couleurs de ceux de verre, qu'on trouva en quantité dans ce cabaret nous indiquent le double emploi auquel il était destiné; et les peintures licencieuses qu'on y a trouvées nous apprennent que les anciens employaient ces verres à boire dans des étranges occasions.

On doit enfin remarquer que la dernière chambre dont j'ai décrit les peintures homériques, et généralement toute la maison dont les décorations et les accessoires annoncent du goût, de la richesse et un rang distingué, devait appartenir

à quelque propriétaire qui la vendit à celui qui en fit un si mauvais usage.

L'image de Mercure qui montre une bourse à la Fortune est peint sur le mur d'une autre auberge, qui formait une dépendance d'un autre maison contiguë. — Il est singulier que ces peintures qui sont répétées mille fois dans cette rue et dans ses maisons, ne se trouvaient autrefois que dans les seuls cabarets.

On découvrit à l'entrée de l'auberge dont nous venons de parler quatre squelettes qui avaient quatre bracelets, quatre anneaux, une monnaie de Vespasien d'or; 63 d'argent; et 28 de bronze.

On voit ensuite la maison dite de *Pomponius* N.° 18, dont on n'a découvert que l'*atrium* toscan; et plus loin celle de l'*Ancre*, N.° 19, ainsi appelée de la mosaïque qui est sur le seuil. On lit, sur le mur qui sépare ces deux maisons, des paroles en langue Osque parmi des inscriptions latines. J'y ai lu distinctement en cette langue le nom de Mélissé, acclamation semblable aux antécédentes.

Dans la maison de *Pomponius* et dans les deux *cubiculum* latéraux à l'entrée de la maison de l'*Ancre*, on voit des peintures et des ornemens en stuc tout-à-fait surprenans. On y admire le tableau de Neptune qui va embrasser la nymphe Amymone dans un antre sur le bord de la mer; et la peinture d'une Nymphe avec un tympanon, une espèce de fouet, et un autre symbole bachique nouveau et fort important;

un jeune homme qui est peut-être un ministre sacré lui fait voir une image renfermée dans une espèce de boîte ou de petite caisse ouverte.

On trouva près d'une chambre sans portes et qui devait servir de comptoir, un coffre fort de bois dont le fond était maçonné dans le pavé de la cour.

La Rue de Mercure devait être destinée aux principaux négocians de la ville, vu les circonstances que nous venons de décrire; car ces coffres forts et les belles décorations qui sont communes à toutes ces habitations nous prouvent qu'elles appartenaient à des personnes riches.

Au fond de la maison dont je viens de parler, j'ai découvert en Février 1830 l'entrée d'un des plus intéressans et des plus vastes souterrains de Pompéi. On peut espérer d'y trouver dans peu quelque dépôt d'objets précieux et intéressans, et les squelettes des malheureux qui s'y seront réfugiés, ainsi que cela a eu lieu dans presque tous les souterrains déterrés jusqu'à présent. Ces espérances acquièrent un degré de certitude lorsqu'on considère que ce souterrain a été muré en dehors par les propriétaires pour le préserver des matières volcaniques ou des voleurs. Ce mur fut fait à la hâte, car il était construit simplement, et sans chaux. Je n'y ai encore trouvé qu'une bêche, et un vase de bronze.

Il faut observer une fois pour tout que les peintures que nous avons décrites et qu'on ne

voit plus à Pompéi, ainsi que tous les objets antiques que nous avons indiqués ont été transportés au *Musée Bourbon*, où ils existent.

Rue de la Fortune.

N.° 1. *Maison des Bacchantes.* An. 1825 et suiv.— Elle a un *atrium* dont les murs sont embellis de décorations d'architecture et de païsages d'un style admirable; on y voit un joli *Bacchus* assis, et couronné de lierre, tenant une coupe dans une main; une Panthère est à ses pieds; un Guerrier prêt à partir pour la guerre; il s'arrête un instant, en éprouvant avec le doigt la pointe de sa lance; un *Génie* qui porte sur ses épaules une *Abondance;* une *Junon*, dont on ne voit plus que les pieds du paon; un *Jupiter* assis; un groupe qui pourrait indiquer le *Génie* de la Musique, soutenant celui de la Poésie; enfin une *Cérès* qui tient dans la main droite des épis et des pavots, et dans la gauche un flambeau relevé: une élégante corbeille remplie d'épis est auprès d'elle.

Dans une petite chambre, à droite, fouillée devant la *Comtesse Borgia*, veuve de l'illustre Auteur du *Voyage à Tunis*, on trouva une grande quantité de cercles de fer pour des roues et beaucoup de bois réduit en poudre.

Une petite colonne creuse qui soutient une table de marbre africain, et qui est revêtue de mosaïques qui représentent un *Fleuve*, des mas-

ques et des Griffons, est près de la chambre d'étude qui pouvait même servir dans cette maison de salle à manger, comme un tableau de poissons le prouve.

L'appartement privé est vaste. Un grand tableau y représentait *Zéphyr* qui descendait sur la terre avec des fleurs dans ses mains, pour réveiller la Nature opprimée par les rigueurs de l'hiver. Elle est peinte sous les traits de *Chloris* ou d'une belle jeune fille endormie. Le Dieu ailé qui lui soutient la tête est le *Sommeil*; (71). Des savans le croient aussi *Hyménée*, ou bien *Bacchus*, le père de la fructification, qui montre du doigt ses dons dans une corbeille sacrée. — Vénus et des Amours semblent être les protecteurs de ces noces mystérieuses.

A quelque distance de cette peinture, (auj: au Musée,) on a représenté des Bacchantes avec un tympanon et des thyrses,

..... amiche danze intrecciano
Molle chinanti le leggiadre forme.

Elles sont d'une beauté et d'un fini qu'on ne saurait exprimer.

Au milieu de l'appartement . était un jardin qu'environnait un grand *triclinium* de maçonnerie pour les soupers d'été.

Les mœurs, et les beaux jours de Pompéi semblent présens dans ce lieu. — Il paraît que le souper n'était qu'un repos chez les Romains.

Il n'y avait pas de pays dans le monde qui ne leur fournît quelque mets; aussi rien ne leur rappelait plus leur domination qu'un bon repas. Il commençait vers le soir, après le bain. On allumait la *lampe convivale*, la seule confidente des choses que l'on ne devait pas révéler dehors, et qui, quand elle pétillait trois fois, annonçait la venue de l'amie lointaine. On servait les mets les plus exquis, et on invitait son hôte à boire autant de fois que son nom contenait de lettres. *Nevia* buvait cinq fois, *Stratilla* neuf fois. — Des esclaves helléniens répétaient à ces maîtres du monde. *Bois, o Romain, à quoi bon tant de larmes? Quels tourmens souffres-tu donc? Tu n'es pas le seul que la cruelle Déesse de Cypre a pris dans ses lacs, et ce n'est pas seulement contre ton sein que Cupidon a dirigé ses flèches. Pourquoi vivant chercher la mort? Bois plutôt cette liqueur vermeille : l'aurore est éloignée d'un doigt de l'orient. Crois-tu peut-être revoir la lampe qui invite au sommeil? Réveille-toi, et bois gaiement. Car il ne te reste pas trop de temps? Malheureux, il faudra que tu dormes une nuit éternelle!* (72).

Lorsque le repas était à sa fin, on apportait une grande coupe appelée la coupe de *l'amitié* qu'on faisait de nouveau passer aux convives. Le maître y effeuillait des roses, l'approchait de ses lèvres, et la présentait à la ronde; on buvait

enfin la dernière tasse à l'honneur de Mercure, auteur du sommeil.

Souvent les danses succédaient à ces festins. On introduisait des jeunes filles qui savaient chanter et pincer la lire, et qui étaient d'une beauté surprenante. Rien n'était comparable à l'agilité, à la légèreté, et aux graces de ces Danseuses auxquelles ont donnait le nom chéri d'*Etérides* ou d'*autres soi-même*. Elles séjournaient sans doute à Pompéi, et peut-être même qu'elles y avaient acquis de la célébrité, car elles durent plus d'une fois avec celles d'Herculanum et de Capoue exécuter devant les Lucullus, les Augustes et les Pollions des danses magiques sur ces rivages, et renouveler la fable des Sirènes.

Cependant les convives entonnaient des chansons bachiques, et les rues solitaires, et les édifices contigus résonnaient de leurs orgies. Enfin on leur distribuait des couronnes d'apium toujours verd, et des lys si faciles à se flétrir, images de leur amour et de leur espérance ; et les fêtes commencées au soleil couchant, ne finissaient qu'à son lever.

Les excavations que j'ai fait entreprendre dans la Rue, qui du temple de la Fortune doit conduire à la porte d'Isis, en traversant le centre de la ville, nous a offert, à droite la facade d'une magnifique habitation, N.° 2, ornée de pilastres et de corniches corinthiens. La voûte de l'entrée était peinte à caissons bien travaillés et

d'un motif jusqu'à présent inconnu dans Pompéi. La porte cochère de cette maison avait laissé l'empreinte de sa forme et de ses ornemens si profondément marquée dans la cendre volcanique, que j'ai pu en prendre le dessin. Elle s'ouvrait et se fermait comme presque toutes les portes de Pompéi en quatre pièces ou quatre *feuilles*, dont chacune était retenue avec des anneaux de fer, et ornée tout autour de larges têtes de clous.

Petit Temple de la Fortune.

An. 1827.

On monte par un bel escalier fermé par une balustrade de fer dans un vestibule décoré de 4 colonnes, dont on trouva des chapiteaux de marbre, d'ordre corinthien, d'un travail exquis. La *Cella* était couverte et carrée; elle était revêtue des marbres les plus fins; au fond, est l'autel: une niche ornée d'un beau frontispice devait contenir le simulacre de la *Fortune*.

A côté du sanctuaire on trouva deux belles statues renversées. La première était d'une femme à laquelle il manquait la face; elle avait le bord de la tunique doré, et celui de la *stola* de pourpre. L'autre, que l'on croit de *Cicéron*, était vêtue de

la *prétexte* peinte en violet; elle conservait des traces de peinture sur les prunelles et sur les cheveux. L'inscription suivante était gravée sur l'architrave de la *Cella*.

M. TULLIVS. M F D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR. TR. MIL. A POP. AEDEM FORTVNAE AVG. SOLO ET PEC. SVA.

Marcus Tullius fils de Marcus, duumvir de justice, pour la troisième fois Censeur, Augure et Tribun des soldats élu par le peuple, éleva *sur ses fondemens et à ses fraix le temple de la Fortune.*

On voit au milieu des degrés du Temple un autel pour les offrandes publiques.— Dans la *Cella* on trouva le fragment.... *Augusto Caesari Parenti patriae.*

A droite du temple sont les chambres de quelques-uns des *premiers Ministres de la Fortune;* leurs noms sont gravés sur un marbre trouvé dans le temple. Une petite cuisine forme la partie principale de ce domicile. On y trouva un vase, deux couvercles et d'autres ustensiles de bronze, un mortier à sauce avec son pilon, et un *hermès* de Bacchus barbu qui soutenait une table ronde.

Sur une pierre enfoncée dans le terrain on lit:

M. TVLLI M. F. AREA PRIVATA.

Aire privée de Marcus Tullius, fils de Marcus.

Rue du Forum.

Boutiques où l'on vendait des vases de terre cuite et de verre.

Une rue, qui est la plus spacieuse de Pompéi, conduit du temple de la Fortune au Forum. Deux arcs de triomphe en terminent l'extrémité. Le premier était surmonté d'une statue à cheval de bronze dont on recueillit de grands fragmens; l' autre est orné de marbres et de colonnes délicatement travaillées; tous les deux avaient des jets-d'eau et des fontaines.

Deux rangs de boutiques et un portique embellissent cette belle rue des deux côtés. On découvrit dans les premières:

D'or. Une paire de pendans d'oreilles très-bien conservés, d'une figure semblable à un quartier de pomme, et deux petits gallons intacts de la longueur d'un pied.

D'argent. Beaucoup de monnaies. Une petite *Fortune* vêtue d'une longue tunique, *talaris*, et d'un manteau retroussé sur les côtés; elle a sur la tête un diadême orné d'un croissant et de la fleur du

lotus, les cheveux flottans sur les épaules; un gouvernail dans la main droite, et dans la gauche, la corne *d'abondance*; un bracelet en forme de serpent lui ceint le bras. Une petite statue de femme couronnée et assise; un *austorium* ou cuiller ronde avec le manche vertical à la coupe; une clochette ovale, peut-être ornement d'un meuble.

De bronze: 153 monnaies, (dans une seule boutique). Une petite statue de femme, et deux de *Mercure*; (c'était le Dieu des marchands; nous ne savons pas pourquoi il fut ensuite appelé le Dieu des *voleurs*). Une statue le représente assis sur un rocher, avec les ailes aux pieds et à la tête, ayant à sa droite une tortue, et à sa gauche un rocher et un lézard, faisant allusion à ce qu'il est l'inventeur de la lyre, le protecteur des troupeaux, et le plus rusé et le plus secret de tous les Dieux Sept lampes avec trois de leurs petits trépieds; cent vingt autres objets les uns entiers, les autres en fragmens; des vases, des bassins, des patères, des anneaux et des ustensiles de toute espèce.

D'ivoire. La petite sculpture d'un enfant.

De verre. Un nombre prodigieux de verres à boire, de carafes, des petites assiettes et des tasses parmi lesquelles il y en avait de très-précieuses de couleur bleue conservées dans de la paille.

De terre cuite. Une immense quantité de lampes, de pots avec leurs couvercles, et de coupes,

quelques petites statues et des tire-lires dans une desquelles étaient 13 monnaies de Titus et de Domitien alors César.

Un petit perroquet de madre-perle ; un scarabée de cristal ; un morceau de corail rouge ; une paire de grands ciseaux de fer ; et une quantité d'objets de marbre, d'albâtre et de plomb, entr'autres beaucoup de poids.

Dans l'habitation d'un de ces marchands on trouva en 1824, en présence de S. M. la Duchesse de Parme.

D'or. Un joli anneau et une monnaie d'Othon.

De bronze. Une petite statue d'*Hercule*, une de *Mercure*, une troisième assise, et une autre avec une cuirasse d'argent et avec la clamyde et la chaussure (*caligae*,) qui pourrait être celle de *Caligula* enfant ; une lampe très-bizarre formée d'une figure grossière de vieillard qui soutient un Priape ; une autre de craie en forme de navette à 14 lumières ; une cuiller d'ivoire et beaucoup d'autres ustensiles de toute espèce.

Le squelette d'une personne qui se sauvait par la fenêtre de sa maison lorsque les rues se trouvaient déjà encombrées de plusieurs pieds de matières volcaniques fut découvert non loin de deux autres compagnons de son infortune près du temple de la *Fortune* dont ils avaient en vain imploré le secours. Le premier portait sur lui un rouleau de 60 monnaies d'argent, une casserole et un petit plat du même métal.

Deux autres, (ceux de deux jeunes amans ou de deux époux), étaient à l'entrée d'une boutique. Un éternel embrassement fut leur dernier mouvement.

N.° 1. *Maison de Bacchus.* 1826. Elle est composée d'un petit *atrium* découvert dans lequel on avait peint un Bacchus assis dans un vaste jardin. Un petit mur, sur lequel on semait des herbes odoriférantes et des fleurs, le parcourt dans toute sa longueur. Dans la chambre à manger, on remarque les tableaux d'une Bacchante qui donne à boire à un enfant, et de la *Charité grecque.* Le pavé était composé de différens marbres précieux; c'était le plus beau de Pompéi. Il avait cependant sur trois côtés des bandes de mortier simplement battu; elles étaient couvertes de meubles élégans semblables aux divans modernes, qui riches en tapis et en oreillers servaient de lits en été, ou pour s'y asseoir en respirant le frais auprès du jardin, et en conversant agréablement avec sa famille ou avec ses amis. — On voit ensuite la cuisine et les aisances. — Jusqu'à présent on n'a pas continué les fouilles de cette petite maison.

En entrant dans le *Forum* à droite, on passe près de l'habitation d'un marchand de *lait*, et de boissons chaudes, où l'on découvre de grands vases placés dans le banc de maçonnerie, un fourneau, et l'enseigne de la *chèvre* sur la porte. — A côté est l'*École* où s'exerçaient les *Gladiateurs*, dont on trouva une épée sur le ter-

rain. Un tableau grossier, mais curieux, est peint sur le mur extérieur. On y voit deux gladiateurs, dont les noms y sont écrits, combattant avec fureur, et un maître (*lanista*) qui accourt pour présenter au vainqueur la baguette (*rudis*) pour prix de la victoire. Au pied du tableau on lit,

Abiat Venere Pompeiiana iradam qui hoc laeserit.

Ecriture sans orthographe, qui indique que le langage populaire qu'on parlait alors a servi d'origine à la langue italienne, et par conséquent à l'espagnole, à la romance provençale, à la romance vallonne, et à leurs nombreux dialectes.

Forum civil.

Monumens des Colléges.

C'est l'endroit le plus noble et le plus magnifique de Pompéi. On en fit l'excavation depuis 1813 jusqu'à 1822. On y traitait les affaires les plus importantes, tant du commerce que du droit public et du droit particulier. — Les *colléges* ou *corporations* religieuses et profanes y avaient des établissemens somptueux.

Les fêtes publiques, les solennités sacrées les plus bruyantes, les processions des *Canéphores* et les jeux des Gladiateurs se faisaient aussi dans ce *Forum*. Ses monumens correspondent si exactement à la description que nous a laissée *Vitruve*, (Liv. 5, ch. 1 et 2.) que nous sommes portés à croire que les architectes Pompéiens l'avaient consultée.

Des portiques formés par des colonnes doriques de travertin renfermaient, sur trois côtés, une place longue de 344 pieds, et large de 107 environ. Un grand nombre de piédestals avec des inscriptions, disposées devant les entre-colonnes, présentaient à l'admiration publique les statues de *Rufus*, de *Sallustius*, de *Pansa*, de *Scaurus*, de *Gellianus*, de tous les illustres Pompéiens et des personnages les plus distingués de la Colonie.

De larges pièces de travertin en embellissent le pavé.

Je ne puis m'empêcher de faire les observations suivantes qui sont très-importantes. Aprés les ravages du tremblement de terre de l'an 63, on reconstruisait le Forum avec plus de magnificence. Les colonnes des portiques qui n'étaient d'abord que de simple pierre volcanique avaient été remplacées par de plus élégantes de travertin. Le pavé qui est couvert de larges pièces du même marbre, et seulement en quelques endroits, allait être entièrement fini. Les statues de ces portiques, des temples et des monumens

qui l'environnent de tous côtés devaient se trouver dans l'atelier de quelque sculpteur pour être restaurées, car on n'en trouva que les fragmens de quelque statue qu'on avait laissés pour le moment à sa place. Le temple de Vénus était déjà rebâti. La Basilique et les Curies étaient presque au terme de leur reconstruction. Le Chalcidique était achevé, mais son vestibule attendait encore la dernière main. Il n'y manquait que les colonnes et les marbres qui devaient couvrir ses murs. Le temple dit de Quirinus était encore dépouillé de ses stucs et de ses autres ornemens. Enfin les colonnes de tout le côté droit du Forum, et du péristyle dans le temple d'Auguste n'étaient pas à leur place. On les travaillait au milieu du Forum, avec les bases, les chapiteaux, les corniches, et avec tous les ornemens d'architecture qui devaient appartenir aux autres monumens. Ces nombreuses pièces de marbre ont été transportées au Musée Bourbon par ordre du Roi, pour servir de modèle aux jeunes artistes de notre Institut royal. — Au milieu de ce grand désordre occasionné par les ruines antiques et modernes, j'ai cru devoir mettre tous mes soins à rendre au Forum son ancienne splendeur. J'ai fait faire partout d'importantes restaurations. L'ancien pavé est déjà entièrement réparé et applani. Les masses informes et inutiles qui encombraient les édifices, ont été transportées ailleurs; les tronçons des colonnes, les corniches et les

architraves qui étaient jetés çà-et-là sur le sol, ont été remis à leur ancienne place, lorsqu'on pouvait la reconnaître; et jusqu'aux débris de la grande et belle inscription d'Eumachia qui étaient dispersés et inconnus, ont été, pour ainsi dire, découverts une seconde fois, et replacés devant le vestibule du magnifique monument auquel ils appartiennent. Les parties principales de la Basilique seront restaurées cette année. Le Forum commence aussi à prendre une forme régulière et superbe, et dans peu l'entier sistème de ses réparations sera tout-à-fait terminé.

Trésor public appelé le *Temple* de *Jupiter*. 1817. — Des gradins magnifiques, sur chaque côté desquels on voyait des statues colossales et surprenantes, et au milieu l'emplacement pour un autel: un vestibule avec six colonnes d'ordre corinthien chacune haute de 30 pieds; une *Cella* couverte, avec deux ailes, dont chacune est formée par 8 colonnes d'ordre ionique; dans le fond, trois petites chambres avec des grilles de fer, pour y placer le trésor public et les actes du gouvernement, et qui servaient de soubassement à des simulacres, (dont on trouva quelques précieux fragmens, entr'autres une tête de *Jupiter* en marbre): voilà une idée de ce monument, qui, situé dans le plus bel endroit de la ville, devait y produire l'effet le plus majestueux. — On sait que le trésor public se conservait dans les temples. — Vitruve le place aussi dans le *Forum*.

Le temple de la Fortune, que nous avons vu, est presque sur le même dessin que celui de *Jupiter*.

Les squelettes de deux soldats qui ne voulurent pas abandonner le poste, où peut-être ils étaient de garde, furent trouvés dans cet endroit; un d'eux avait été écrasé par la chute imprévue d'une colonne. On ne trouva près d'eux qu'une seule monnaie de bronze avec une visière.

On peut voir ensuite les *Prisons*, que l'on commence à déterrer et dont les portes très-étroites étaient munies de barreaux de fer. On y a découvert des chambres sans ouverture pour le jour, bien défendues et voûtées. On y trouva les os de quelques prisonniers.

On observe ensuite l'enceinte où l'on vendait les toileries et les draps, à en juger à la quantité infinie de trous qui soutenaient le armoires où l'on gardait ces marchandises.

Une peinture découverte à Pompéi fait peut-être allusion à ce Forum et à ce magasin; c'est un homme debout, tenant une pièce d'étoffe qu'il offre à une femme assise. Celle-ci désire l'acheter, mais elle fait observer au marchand un défaut qui se trouve au milieu de la pièce; et le marchand tâche de la dissuader par des raisons qu'il accompagne de gestes très-animés.

Les deux jeunes filles assises, la servante qui est derrière elles, le groupe de deux autres femmes qui parlent avec un homme; enfin les ri-

deaux qu'on découvre au fond du tableau peuvent indiquer le lieu dont nous parlons (73).

On arrive à l'endroit où étaient situés les modèles des *mesures publiques* de *capacité* (74), et on entre dans le

Temple de Vénus. 1817. — C'est un des plus considérables de cette ville; il était destiné pour le *Collége* des *Vénéréi*, dont on fait mention sur le marbre qu'on y découvrit.

M. HO' CONIVS RVFVS D. V. I. D. TER.
C. EGNATIVS POSTHVMVS D. V. I. D. TER.
EX D. D. IVS LVMINVM
OBSTRVENDORVM HS. ∞ ∞ ∞
REDEMERVNT PARIETEMQVE
PRIVATVM COL. VEN. COR.
VSQVE AD TEGVLAS
FACIVND. CVRARVNT.

M. Holconius Rufus, duumvir de justice pour la troisième fois, et C. Egnatius Posthumus, duumvir de justice pour la seconde fois, par le Décret des Décurions, ont acheté le droit de fermer les fenêtres pour 3000 sesterces; et ont eu soin d'élever jusqu'au toit le mur particulier du COLLÉGE DES Vénéréi CORPORÉS.

L'architecture de ce monument est inférieure à celle du *Trésor public* et à celle du *Temple grec* aujourd'hui presque détruit. Il a 48 colonnes de tuf, revêtues de stuc, d'ordre corin-

thien, et de mauvaise proportion, qui formaient 4 portiques, décorés de statues, d'hermès et de superbes peintures. On en distinguait de très-singulières. Quelques-unes représentaient *Hector* traîné autour des murs de Troie; *Achile* qui tire le glaive contre Agamemnon, mais Pallas le retient par le bras; et *Priam* aux genoux de ce héros baisant la main qui lui avait tué son fils. D'autres nous rappellent quelques scènes des batailles des Pigmées contre les grues: contraste comique, par lequel le Peintre a voulu a ce qu'il paraît, nous traduire en un autre langage l'ironie avec laquelle Homère contemplait les exploits des souris et des grenouilles.

Au milieu de la cour, s'élève un autel devant un sanctuaire isolé. Une belle colonnade environnait ce dernier. — On trouva dans la cour la statue de Vénus, et celle de son fils Hermaphrodite avec des oreilles de Faune, toutes les deux d'un travail parfait. — Un jeune Bacchus, qui repose au son de la lyre de Silène, est peint dans une chambre secrète.

On lit sur l'autel dont nous venons de parler l'inscription suivante qui nous fait connaître les noms des 4 magistrats qui le firent construire:

M. PORCIVS. M. F. L. SEXTILIVS. L. F. CN. CORNELIVS
CN. F. A. CORNELIVS. A. F. IIII VIR. D. D. S. F. LOC.

On lit sur une colonne de marbre *cipollin* au milieu d'une petite plaque carrée :

L. SEPVNIVS L. F
SANDILIANVS
M. HERENIVS A. F
EPIDIANVS
DVO VIR. I. D
D. S. P. F. C

Sur cette colonne il devait y avoir un cadran solaire qu'on plaçait ordinairement sur les monumens et dans les rues publiques, où on les a très-fréquemment trouvés. Ces deux magistrats qui avaient fait élever cette colonne avec son cadran, firent aussi construire, comme nous le verrons, au milieu de la grande place du Théâtre, un hémicycle pour se reposer, surmonté d'une semblable horloge.

Basilique. 1813 et suiv. — C'est un édifice majestueux qu'une petite rue seule sépare du temple de Vénus. Là se rassemblaient les négocians, et on y administrait aussi la justice.

On recueillit à son entrée les fragmens d'une statue équestre de bronze doré; celles qu'on a trouvées sur la façade de la *Basilique d'Herculanum* étaient de marbre, (les statues équestres des *Nonnius.*)

Comme les anciennes églises des Chrétiens é-

taient aussi des tribunaux (*de pénitence*), c'est de là qu'elles prirent la forme et le nom de ces monumens.

La *Basilique* a une nef découverte au milieu, et deux autres formées par des portiques couverts sur les côtés. Ces dernières sont composées de deux rangs de colonnes, l'un ionique, et l'autre corinthien, qui formait un second étage ouvert sur la nef du milieu, d'où l'on pouvait observer les magistrats dans tous les points de la Basilique. Des juges inférieurs y terminaient les causes de moindre importance ; les avocats y donnaient leurs conseils, et les jeunes orateurs s'y exerçaient quelquefois à déclamer. Ces colonnes sont de briques dépouillées de stuc, et d'une construction si récente, qu'on ne croirait pas qu'elles appartiennent à un édifice antique.

Dans le fond, s'élève à 7 pieds de hauteur, la tribune où siégeaient les magistrats. Une statue equestre était placée au-devant sur un haut piédestal. L'intérieur de la tribune formait une petite chambre garnie de petites fenêtres avec des barreaux, dans laquelle on mettait les coupables pour y être interrogés lors du jugement qu'on rendait publiquement : on voit sur le pavé de la tribune les ouvertures par où l'on entendait leur voix, comme on le croit.

Les portiques étaient ornés de statues de marbre, et d'hermès de bronze ; parmi les premiè-

res quelques-unes étaient d'une taille gigantesque; on découvrit des fragmens des unes et des autres. Il y avait encore des bassins et des fontaines.

Les murs, recouverts de stuc, ont l'apparence de grandes pierres carrées de différentes couleurs. Sur les parties extérieures, où l'on avait peint des représentations capricieuses d'architecture, on lisait beaucoup d'inscriptions, faites par amusement, avec le pinceau ou avec un poinçon de fer, et qui annonçaient la condition et l'ignorance de ceux qui les avaient tracées.

En voici quelques-unes des moins indiscrètes et avec la même orthographe.

NON EST EX ALBO JUDEX, PATRE AEGYPTIO.
Il n'y a point de Juge qui soit né d'un Egyptien.

DAMAS, AUDI (*sic.*)
Ecoute haranguer, o Damas.

SUAVIS VINARIA SITIT; ROGO VOS VALDE SITIT (*sic.*)
Suave marchande de vin a soif; je vous prie, faites qu'elle en ait d'avantage.

LUCRIO ET SALUS HIC FUERUNT.
Les amis du gain et du bon temps ont été ici.

C. PUMIDIUS DIPILUS HEIC FUIT AD NONAS OCTOBREIS. M. LEPID. Q. CATUL. COS.
C. Pumidius Dipilus fut ici le 5 Octobre, sous le

consulat de M. Lépidus et de Q. Catullus. (L'an. 77 avant Jésus-Christ, époque de la mort de Silla.)

OPPI EMBOLIARI, FUR, FURUNCULE.
Oppius comédien, tu es un voleur, un fripon.

.... AQUIAMI QUARTA SACERDOS CERERIS PUBL.
(Ce qui nous fait espérer de trouver à Pompéi un temple de Cérès, dont QUARTA et DECIMILLA, la femme de Libella étaient prêtresses.)

Le nom de BASSILICA (*sic*) *est gravé plusieurs fois avec le fer près de la petite porte.*

Au dessous de plusieurs inscriptions obscènes, il y eut quelqu'un qui écrivit,

JOUS MULTUM MITTIT PHILOCRATIS.
Philocrate a mis (contre de telles indécences) une grosse amende.

Près de l'entrée de la Basilique, on aperçoit trois vastes salles dont le fond fait en demi-cercle, les niches et les siéges construits en briques indiquent être des lieux sacrés (*sacelli*) propres aux magistrats qui jugeaient les petites causes. Les murs de ces Curies allaient être revêtus des plus beaux marbres; ils sont composés de briques rouges et semblent sortir des mains des ouvriers (75).

Sous les portiques du Forum on trouva l'ins-

cription suivante qui nous apprend que Popidius avait été chargé de les faire construire.

V. POPIDIVS
EP. F. Q.
PORTICVS
FACIENDAS
. . . OERAVIT

Le Forum était fermé tout autour par les arcs de triomphe dont nous avons parlé, et par des grilles de fer. Une marche qui l'environne sur les côtés empêchait aux chars d'y entrer.

N.° 1 et 2. *Maisons* près de la *Basilique*. 1799. Elles n'offrent que les restes de leur ancienne beauté. On distingue dans la seconde un *atrium* à 4 colonnes (*tetrastylum*), des mosaïques et des marbres précieux, et une chambre à coucher, où parmi les ornemens les plus délicats, on voyait une jeune fille surprise par un jeune homme au moment où elle fait un sacrifice à Priape.

Le petit appartement souterrain est fort curieux.

N.° 6. *Maison d'Adonis*. 1813. Dans la *petite rue* du *Théâtre*, on trouve des restes de peintures, une fontaine qui avait des grilles de fer pour empêcher que ceux qui passaient sur le marchepied contigu n'y tombassent, et un de ces autels publics qu'on élevait souvent devant les Divini-

tés peintes sur le mur extérieur des habitations.

L'agréable demeure d'*Adonis* est située dans le *trivium*, et présente un bel *atrium* toscan orné de petites chambres à coucher. Dans une de celles-ci, le tableau d'Andromède sauvée par Persée est digne d'admiration, ainsi que celui de Vénus qui se dévoile devant Adonis assis et fatigué de la chasse. Il est curieux que *M. Gandy* (76) ait voulu reconnaître dans cette jeune fille *nue*, une *Diane*, et dans le *chasseur*, dont la tête est ceinte d'une étoile et d'une auréole de lumière, un *Endymion*. Toutefois il ne rejette pas l'autre idée.

De ce point là, on a la perspective de toute la maison. On y voit la noble salle d'audience, l'endroit du repas à l'ombre d'une treille, et le *triclinium* (en forme de *sigma* C), qui servait pour les convives, quand ils surpassaient le nombre des Grâces, sans arriver cependant à celui des Muses.

Le 29 Mai 1826, *S. M. la Reine* avec sa *famille Royale* et *LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Salerne* se rendit à Pompéi, où Elle fut reçue par M. le Marquis *Arditi* Surintendant des excavations.

Les recherches furent commencées vis-à-vis de la maison que nous venons de quitter, dans une chambre couverte d'une voûte solide où, à cause des squelettes qu'on y trouva, on présuma que des infortunés s'y seraient réfugiés pour se

soustraire au péril d'une mort imminente ; et qu'ainsi il était probable que dans cet endroit, comme dans d'autres circonstances semblables, on devait trouver quelque chose de précieux, que ces malheureux auraient cru pouvoir sauver dans ces momens funestes.

En effet, lorsque la fouille fut exécutée, on découvrit un grand nombre de monnaies d'or, d'argent, et de bronze, des anneaux et de menus objets en argent, parmi lesquels des cuillers dont une fut particulièrement observée à cause de son manche qui représentait un pied de chèvre.

On continua ensuite une autre excavation dans deux chambres qui servaient de boutiques, où l'on trouva des vases de bronze et de terre cuite, des lampes, quelques poids, d'autres ustensiles, et une patère de bronze digne d'être observée.

A peine S. M. fut-elle partie, que le Marquis *Arditi* ordonna qu'avec une extrême diligence on continuât les fouilles de la chambre souterraine dans laquelle on avait trouvé ces objets précieux, et qu'on conservât les terres déjà décombrées afin de les examiner plus en détail.

Voici cependant un compte exact de tout ce que l'on trouva dans les fouilles précédentes et dans celles des jours postérieurs. Le tout est actuellement déposé dans le *Musée Royal* de Naples.

Or. Soixante six monnaies.

Sept anneaux.

Une paire de pendans d'oreilles.

Argent. Mille et cinquante monnaies.

Un couvercle de vase avec son manche.

Cinq cuillers de différentes grandeurs.

Une petite coupe.

Quatre petits fragmens.

Bronze. Un nombre infini de monnaies.

Verre. Un vase rare en forme de verre à boire.

Un morceau de cristal de roche semblable à une noix, objet peu commun.

Les squelettes des malheureux propriétaires de ces trésors étaient sept; leurs crânes sont intacts et les dents fort bien conservées, circonstance que quelques-uns attribuent à ce que les anciens ne faisaient pas usage de sucre, ni de liqueurs spiritueuses telles que les nôtres. Ces squelettes avec ceux qu'on a trouvés jusqu'à présent à Pompéi, excèdent le nombre de cent soixante. Ainsi la quantité des malheureux ensevelis vivans dans cette catastrophe, n'est pas si petite qu'on se le figurait d'abord. Au contraire il est très-rare de n'en pas trouver dans les lieux publics ou particuliers. Comme les habitations, du côté de la mer, ont un étage inférieur qui appuie d'un côté sur la colline directement opposée au Vésuve, les malheureux qui avaient retardé leur fuite choisissaient préférablement cet endroit. Ils s'y recouvraient de la même manière que nous le ferions nous-mêmes étant surpris par une grande pluie

au milieu des rues. Voilà pourquoi la chambre dont nous avons parlé, quoique très-ordinaire, avait servi d'asile à ces infortunés qui étaient certainement du nombre des citoyens les plus riches et les plus distingués de Pompéi.

En retournant sur le *Forum*, on aperçoit une habitation en ruines. On y déterra les squelettes d'un homme et d'une jeune fille, peut-être un père et sa fille. Le premier avait sur lui une bourse avec 27 monnaies d'or et 50 d'argent ; la seconde, deux beaux bracelets d'or. Un troisième squelette avait un paquet avec d'autres monnaies d'argent. Ils étaient dans l'appartement supérieur.

Cette maison fut découverte en 1826. Le maître la reconstruisait, lorsque l'éruption de l'an 79 la dépouilla des ornemens qu'on lui avait destinés. L'enduit des murs paraît encore frais. On y distingue l'impression des baguettes, qui servaient à le battre pour le rendre plus solide. Un bel ornement en mosaïque est exécuté dans une chambre ; et une table à manger avec de très-beaux pieds de marbre était située vis-à-vis d'une conserve d'eau. Sur le pavé on trouva les restes d'un miroir de métal, un vase qui contenait du savon, et des monnaies d'argent.

Les habitations suivantes qu'on déterre actuellement, n'offrent que la peinture d'un beau pays avec des cascades, et une *Psyché* assise avec un papillon dans la main et un chien à ses côtés.

Deux *atrium* de ces habitations semblent avoir été tirés d'un édifice public vendu pour l'usage particulier. — Enfin on observe une belle salle d'audience, ornée au milieu de son entrée de deux colonnes qui y forment un effet tout-à-fait gracieux.

Ecole de Verna. C'est une seule et vaste piece décorée de niches et avec une tribune, où les enfans des deux sexes étaient problablement instruits publiquement, si ce n'est peut-être pas l'endroit de quelque corporation sacrée. Une peinture (77) trouvée à Pompéi et qui pourrait représenter ce *Forum* et son *Ecole*, nous démontre tout ce que les Classiques ont écrit à ce sujet. — Derrière une des ses portes on lit une *recommandation* du Maître au Magistrat. C. CAPELLAM. D. V. I. D. O. V. F. VERNA CUM DISCENTIBUS.

Edifice d'Eumachia. An. 1820.

Il est rectangulaire et d'architecture romaine. Dans ses parties extérieures et intérieures il est d'ordre corinthien. Sa façade domine le *Forum*.

Il est composé de trois parties, le *Chalcidique*, la *Crypte* et les *Portiques*.

Le *Chalcidique*, espèce de vestibule spacieux, orné de niches, et qui devait être recouvert de marbres et soutenu par 16 pilastres, présentait sur son architrave l'inscription suivante :

EVMACHIA L. F. SACERD. PVBL. NOMINE SVO ET M. NVMISTRI FRONTONIS FILI CHALCIDICVM CRYPTAM PORTICVS CONCORDIAE AVGVSTAE PIETATI SVA PECVNIA FECIT EADEMQVE DEDICAVIT.

Eumachia fille de Lucius prêtresse publique, en son nom et en celui de L. Fronton son fils, a construit à ses frais le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde, et les a dédiés à la Piété d'Auguste.

Ce fut dans le *Chalcidique* de la maison royale de Thèbes, que Mérope, la hache à la main, alla trouver Egiste pendant qu'il dormait, le croyant le meurtrier de son fils. Et la nourrice d'Ulysse traversa le *Chalcidique* pour annoncer à Pénélope l'arrivée de son époux (78).

Par une porte large on passe de ce vestibule dans les portiques intérieurs. Ils étaient formés de 43 colonnes de marbre de Paros d'un travail exquis, qu'environnaient de quatre côtés une cour découverte longue de 119 pieds et large de la moitié.

Au fond, une niche magnifique contenait la statue, à ce qu'il paraît, de la *Concorde*. On la trouva près de là renversée sans tête et avec des marques de dorure sur les bords de son manteau.

La *Crypte* forme un second ordre de portiques plus intérieurs et plus à l'abri de l'intempérie

des saisons. On y trouva la très-belle statue de la prêtresse *Eumachia* élevée par les *Teinturiers*, (*Fullones*). Ce lieu était dédié à leur *Collége* et à celui de leurs prêtres (79) qui devaient y laver les vêtemens sacrés, ce qui n'était pas permis aux profanes. On voit dans la cour des petits siéges revêtus de marbre, à côté des citernes, sur lesquels on exécutait peut-être cet office.

Les marbres les plus précieux, des païsages délicats, et des arabesques couvrent de tous côtés ce noble et somptueux édifice.

Temple dit de Quirinus. 1817.

Un *sacrarium* s'élève à l'extrémité d'une petite cour découverte: en face on voit un bel autel de marbre grec orné d'un bas-relief, qui représente un sacrifice, et qui n'avait pas été entièrement achevé. Les murs sont partagés en grands carrés surmontés de frontispices.

Nous avons donné le nom de *Quirinus* à ce petit temple, (qui avait peut-être servi pour le *Collége des Quirites*) (80), parce que non loin de la porte, on trouva un piédestal, qui devait soutenir la statue du fondateur de Rome, et sur lequel on lisait l'inscription suivante mutilée en quelques endroits :

Eumachiae L. F.
Sacerd. Pub.
Fullones

ROMVLVS MARTIS
fi-LIVS VRBEM ROMAM
condi-DIT ET REGNAVIT ANNOS
DVO DE *qu*-ADRAGINTA ISQVE
PRIMVS DVX DVCE HOSTIVM
ACRONE REGE CAENINENSIVM
interf-ECTO SPOLIA OP-*ima*
Jovi FERETRIO CONSACRA-*vit*
RECEPTVSQVE IN DEORV-*m*
NVMERVM QVIRINI *nomine*
APPELLAT-*us est*
a Romanis.

Romulus fils de Mars fonda la ville de Rome, et y régna trente-neuf ans. Ce Chef fut le premier qui, après avoir tué Acron général des ennemis et roi des Céniniens, consacra à Jupiter Férétrien les dépouilles opimes, et ayant été admis au nombre des Dieux, il reçut des Romains le nom de Quirinus.

Lieu du Décurionat. 1818. Avant d'entrer dans le superbe édifice d'Auguste, il faut admirer une grande salle ou *Senaculum* faite en forme de demi-cercle très-ouverte du côté du *Forum* avec un autel au milieu, et décorée de bancs élevés, de niches, de colonnes et jadis de statues.

Je croit que c'est dans cette enceinte que *l'Ordre des Décurions* tenait ses séances publiques.

Temple d'Auguste 1821 et 1822. On pourrait l'appeler la galerie des fêtes Pompéiennes. Son *plan* semble avoir été pris sur le *Temple de Sérapis à Pouzzole.*

Par une porte décorée de deux ordres de colonnes, de plusieurs autels et d'une file de piédestals pour des statues, on a le passage sur une place découverte et jadis environnée d'un péristyle, sur les murs duquel on avait représenté tout ce qui peut servir à un repas somptueux; des poissons, un coq d'Inde, des corbeilles pleines d'œufs, des oies, des perdrix tuées et plumées, des vases pour les fruits, et une quantité d'amphores pour le vin. Sur l'entrée, à gauche, on voit également peints des bœufs, des brebis, une corne d'abondance renversée sur des plats, des fruits dans des vases, de petits génies qui entrelacent des fleurs et des guirlandes pour les distribuer aux convives, et Psyché avec des aîles de papillon qui suit son amant au *banquet des Amours.*

A droite, est disposé un rang de onze cabinets pour les repas des citoyens les plus distingués, avec des figures d'oies, qui en étaient le principal élément.

En face, s'élève une tribune ornée de quatre niches. Sur une base il devait y avoir eu le simulacre d'Auguste, puisque l'on trouva par terre un bras qui tenait un globe. On voit à côté deux belles statues, l'une de *Livie* dans la fleur

de l'age et de la beauté, l'autre de *Drusus* son fils; une draperie légère enveloppe les reins de cet aimable enfant (81).

Dans le *sacellum* contigu l'on faisait les sacrifices sur un grand autel revêtu de marbres; on voit encore l'endroit (*favissa*) où l'on posait les instrumens sacrés.—Sur les bancs de maçonnerie, de l'autre côté de la tribune, on découpait les victimes et on les distribuait au peuple qui y entrait par une porte contiguë. On avait peint sur cette dernière des morceaux de viande, une hache pour les tailler, des oiseaux tués, une tête de cochon, et des jambons. — Au pied des bancs est un petit canal où coulait le sang des victimes; c'est pourquoi ils étaient peints en rouge. On voit dans le fond un grand tableau où étaient représentés les deux jumeaux, les fondateurs de la superbe Rome, sur les genoux de *Laurentia*, et les Dieux qui les protègent d'en haut.

Du milieu de *l'atrium* découvert s'élèvent dans un dodécagone, douze petits piédestals pour les poutres qui devaient soutenir le *tholus* ou leger pavillon de bois: dans cette enceinte on préparait les mêts et on les distribuait. C'était une espèce de petite cuisine; on y découvrit un récipient pour les eaux sales, plein d'arêtes de poissons qu'on y avait jetées. On trouva aussi plus loin des amphores qui avaient contenu des poissons dans la saumure; et des vases de bronze.

Une grande quantité de peintures embellissent

partout cet édifice consacré aux banquets, et que les danseuses, le poètes et les acteurs devaient réjouir de tout ce que leur fournissaient de plus voluptueux les danses grecques et les souvenirs de la gloire et de l'amour.

Ici une Bacchante est appuyée sur une jeune Actrice; là une belle Musicienne semble vouloir nous verser dans l'ame le son de la lyre qu'elle pince, tandis qu'une de ses compagnes est dans l'attitude du repos; elle a cessé de toucher sa lyre, mais on voit qu'elle médite quelque nouvelle chanson : on dirait qu'elle attend l'inspiration de l'amour.

Tantôt on rencontre un Guerrier de garde au sacrarium, et tantôt de jeunes et belles Prêtresses qui offrent à leurs concitoyens des pavots et les présens de Cérès.

Œnon se plaint avec *Pâris* de son infidélité, et de son abandon; et *Ulysse*, triste et pensif, est à côté de son foyer et peut à peine retenir ses larmes devant Pénélope qui ne l'a pas encore reconnu. Ce trait d'Homère, peut-être un des plus beaux de la poésie ancienne, était déclamé avec d'autres chants par les *Rapsodistes* dans les grands festins (82).— Enfin, près de l'entrée principale du Temple, on avait peint un Empereur assis sur un faisceau d'armes et couronné par la Victoire. Des vaisseaux disposés au combat nous rappellent la journée d'*Actium*, et réunissent pour la dernière fois *Antoine* et *Auguste*, le triumvirat, et l'empire.

Des Divinités et des Génies, qui offrent des fruits sur un disque; des païsages et des Victoires sur des chars en pleine carrière; des palais et des arabesques finissent d'orner ce beau monument destiné aux triomphes de Rome.

Ce temple était dédié à *Auguste*, que Tibère avait déjà mis au rang des Dieux (83). — Vitruve qui place ce temple dans le *Forum*, et les inscriptions sans nombre trouvées à Pompéi qui font mention des prêtres d'Auguste, (les *Augustales*) et de leurs *ministres* (84); semblent confirmer notre opinion. Ces derniers étaient élus par *deux magistrats*, auxquels était confiée la charge de *procurer par le moyen des vœux publics, l'exécution des solennités consacrées à Auguste*. Et tous les signes du repas sacré, (*epulum*), et de la distribution des *entrailles* au peuple, (*visceratio*); ainsi que les images des Ministres si souvent répétées dans ce temple, ne veulent-elles pas nous indiquer l'histoire de ce que ces inscriptions nous expliquent brièvement?

On apprend de Tacite, que les *Sodales Augustales* étaient des prêtres qui sacrifiaient à Auguste. A quelques pas de l'entrée principale de notre monument, on lisait, sur un marbre, le fragment suivant, qui parle précisément de ces *confrères*, qui devaient y avoir leur établissement.

.... AMINI AVGVSTALI SODALI
AVGVSTALI Q.

D'ailleurs, outre les banquets publics et les fêtes que l'on célébrait en l'honneur de la naissance et des victoires d'Auguste et de celles de ses successeurs, *Dion* (*Liv. 58. Chap. 2.*) nous rapporte que le Sénat avait décrété des fêtes et des *chasses d'animaux* que les quatre principaux *Colléges* des Prêtres devaient faire exécuter, sous la direction des *Augustales*, à l'anniversaire de la mort de *Séjan*. Dans notre monument, où ces fêtes et ces banquets ont dû avoir lieu, on voit encore des peintures de *chasses* d'animaux qui pourraient faire allusion à ce que nous rapporte *Dion*.

Près de la petite porte on découvrit une cassette avec sa serrure, où l'on avait déposé 1036 monnaies de bronze, 41 d'argent, un bel anneau d'or avec une pierre gravée, et un autre d'argent. Vers la grande porte on trouva 93 autres monnaies de bronze. C'étaient les tributs de la bienfaisance publique. On y découvrit enfin de grosses et larges vitres qui avaient servi de châssis pour les fenêtres: cette circonstance ne cessera d'exciter la surprise de beaucoup d'antiquaires.

Rue du temple d'Auguste. Vendeurs de fruits secs. — Quadrivium. Des boutiques ornées de

peintures les plus gracieuses bordent le sentier sur un double rang. On y trouva en abondance des figues séches, des châtaignes, des prunes, des raisins secs, et des fruits dans des vases de verre, des lentilles (les premières qu'on a découvertes à Pompéi), de la graine de chanvre, un gâteau, des morceaux de pâte et de pain, beaucoup de monnaies, une petite romaine et différentes balances.

Dans une autre boutique on trouva une petite statue de bronze, qui représentait la *Fortune* ailée, d'un fini très-précieux. Elle avait les bracelets d'or aux bras, dans un desquels on avait enchassé une pierre précieuse. Dans une autre enfin, on déterra une petite *Vénus* de marbre qui s'essuyait les cheveux, et qui avait la partie inférieure voilée d'un drap peint en rouge.

Ce fut dans une de ces boutiques que j'eus ordre de faire en 1829 une fouille devant S. M. le Roi de Bavière. La Fortune nous fut propice. S. M. même voulut un moment manier la bêche, et la terre reconnaissante, pour ainsi dire, à l'empressement de l'Auguste Hôte de Notre Souverain lui prodiguait à chaque coup de plus abondantes faveurs.— On y trouva : de verre; 550 petites bouteilles; 11 lacrimatoires; un petit vase rond à deux anses; 55 petites fioles; des pastilles pour collier. De bronze; 31 monnaies de différens modules; deux cabarets circulaires; deux pièces qui servaient de garniture à des por-

tes ; un petit poids. De terre cuite : 2 pots ; un petit huilier ; un petit vase circulaire de la forme d'un superbe *calix*, orné tout autour d'une petite guirlande de lierre, etc.

Un *cabaret*, N.° 3, est au coin de la rue. Il se fait distinguer par la belle enseigne d'un Bacchus qui presse entre ses mains une grappe de raisin ; une panthère est près de lui.

Rue derrière le Chalcidique. Pâtissier. On y découvrit un grand nombre d'ustensiles de cuisine et différens moules de pâtisserie, dont un est en forme de coquille, et un autre conserve des restes de pâte travaillée. On y trouva aussi un cachet avec des lettres pour estamper.

Dans d'autres boutiques on trouva une espèce de *coin* de plomb avec une belle tête de femme sur le style des monnaies de Naples et de la grande Grèce ; des os d'animaux, (très-communs dans tout Pompéi), vides en dedans pour y remuer les dés, ou plutôt pour des ustensiles de femme; un très-bel anneau d'or avec une cornaline, sur laquelle on grava l'allégorie intéressante d'un caducée avec la corne d'abondance; une pierre précieuse avec la gravure d'une aigle romaine; un fuseau, et des squelettes d'animaux.

N.° 1. *L'habitation* découverte l'an 1823 devant *S.M.* le *Roi* de *Prusse* et formée d'un petit nombre de chambres. Au fond, il y a la cuisine et une fontaine avec des mosaïques par terre représentant des *dauphins* et des *canards*. Sur les murs est

peinte la chapelle domestique : *Mars* est au fond d'un bois ; et à quelque pas de lui, *Vénus* se regarde dans un miroir qui a la figure d'un tournesol ; elle est dans la situation la plus languissante et la plus aimable ; ses yeux étincellent ; elle a des bracelets, et elle est nue : nous n'avons pas encore vu d'image plus voluptueuse que celle-ci.

Petite Rue derrière le Senaculum. — N.° 5. *Maison des noces d'Hercule.* 1820. Dans son *tablinum* est représentée une nouvelle aventure du Dieu de la guerre avec la mère des Amours. A gauche on trouve l'appartement des bains, et des étuves. Une fontaine, dont il reste encore la petite base de marbre, s'élève au milieu du bassin, qui recevait l'eau de pluie.

Un péristyle et un vaste jardin sont disposés au milieu de l'appartement privé : on y voit deux viviers, au milieu desquels il y avait une table de marbre soutenue par une petite colonne avec l'effigie d'un Génie. On y mettait des fleurs et des fruits pour les collations que l'on faisait au frais, et l'on répandait des libations de vin au Génie qui rappelait la brièveté de la vie et des plaisirs : *Genium memorem brevis aevi.* (Horat.)

Dans la chambre du lit nuptial (*thalamus*) le mariage d'*Hercule* avec *Déjanire* est représenté avec toutes ses particularités. Dans l'autre salle, la famille avec les parens se réunissaient et faisaient des danses et des festins pendant les jours

des *Charisies*, dédiés à la *Concorde domestique* et aux *Graces*.

On passe de là devant un puits de 116 pieds de profondeur, (c'est-à-dire plus profond que toute la hauteur de la colline). Il avait sa poulie pour tirer les seaux, comme il est d'usage encore aujourd'hui parmi nous; l'eau est à quinze pieds de hauteur, elle est potable, quoique un peu soufrée.

On voit ensuite un grand nombre de boutiques, entr'autres celles des vendeurs de *savon*, avec de grands bassins pour le condenser; il s'en trouvait encore une quantité. A terre sont les petites fosses pour la chaux, qui était très-endurcie. Par une porte intérieure on passe dans la belle habitation d'un de ces vendeurs.

Sur le mur d'une boutique qui a, selon la coutume, des vases introduits dans le banc de maçonnerie, on a représenté des poissons qu'on y vendait en saumure. — Dans une autre on trouva des os d'animaux entassés, qu'on amollissait sur le feu pour en faire des instrumens et d'autres ouvrages.

N.° 2. *Maison de la Pécheuse*. 1823. Une cour avec une colonnade, le long de laquelle est construit un petit mur pour y mettre des fleurs, donne le passage à une belle chambre à coucher. On y a représenté une Néréide, un Narcisse, dont le visage est réfléchi par l'onde, et une Pêcheuse ingénue qui a jeté sa ligne dans la mer, et qui attend

sa proie. Cupidon sur un écueil la montre avec sa flèche.

On observait, dans une boutique, le beau tableau d'une danseuse qui, soutenue par son compagnon, agitait dans l'air un tympanon et exécutait un saut difficile, mais gracieux et pittoresque.

Rue de la Fontaine d'abondance. N.° 10. *Maison du sanglier.* 1816. Elle a une entrée où est représenté en belle mosaïque cet animal poursuivi par les chiens. Des dessins de fortifications avec des tours ornent le pavé de *l'atrium.*

N.° 9. *Maison des Grâces.* 1817. Dans la première chambre on découvre *Uranie* qui avec une petite baguette montre le globe céleste. A quelque distance sont peintes les *Graces.* Le propriétaire a voulu nous enseigner par là, que les études sérieuses des sciences sévères, ne doivent pas être séparées du souris gracieux des sœurs de l'Amour.

Dans une autre chambre plus secrète, on voit le tableau *d'Adonis* expirant dans les bras de son amante; un petit Amour pleure avec tant de vérité et de passion, qu'il semble avoir servi de modèle aux beaux vers de *Bion* et de *Théocrite.*

Les femmes célébraient le culte d'Adonis dans l'intérieur de leurs chambres; il consistait à s'abandonner à la mélancolie, aux gémissemens et aux larmes (85).

Cette habitation appartenait à un *Chirurgien* qui était à la fois *Pharmacien*, puisqu'on y

trouva des médicamens et des instrumens, parmi lesquels celui pour extraire le fœtus, dont la forme est simple et ingénieuse (86).

Rue des douze Dieux. Ils sont représentés sur le haut du mur, et servaient à empêcher les passans de faire des ordures dans cet endroit. On lit sur ce sujet dans les Classiques :

Duodecim deos, et Dianam, et Iovem
Optimum maximum habeat iratos
Quisquis hic minxerit, aut cacaverit.

Au-dessous sont peints, selon l'usage, les deux *Serpens.*

Pinge duos angues : pueri, sacer est locus : extra Meite. (Pers. sat. 1.)

Rue du Théâtre. — N.° 5. *Maison dite de Fuscus.* 1819. Avant d'arriver à la place du Théâtre, on parcourt un grand nombre de boutiques, qui attestent le commerce et les richesses de cette ville. On reconnaît à *l'enseigne* les boutiques où l'on travaillait les *mosaïques.* Les fontaines, sur une de laquelle est sculptée une *corne d'abondance*, avec de beaux bassins de marbre en carrés longs, sont prodiguées dans cette rue.

La quantité des fontaines et celle des puits, des réservoirs et des citernes, ainsi que l'usage général des bains, des portiques, des jardins publics et par-

ticuliers, et des galeries ouvertes sur la mer attestent la grande chaleur qu'on devait souffrir sur cette colline volcanique, et les mesures bien entendues adoptées pour s'en garantir.

On trouva dans cette rue un vase de verre avec des œufs entiers, et 939 monnaies de bronze.

L'habitation de *Fuscus* a un beau gynécée, de mosaïques, et des décorations variées et ingénieuses sur le goût capricieux de *Ludius*. Des poissons sont représentés dans la chambre à manger, et des scènes amoureuses dans celle à coucher. On y trouva une quantité de vases de bronze, de verre, et de terre cuite; un petit vase d'argent; deux pendans d'oreilles d'or, et un morceau de poix, qui, après tant de siècles, conserve encore l'odeur de cette substance.

Place du Théâtre.

(*Découverte en 1765, et après en 1773 jusqu'en 1796, et enfin entièrement déblayée en 1813.*)

Monumens Étrusques.

Des portiques très-longs soutenus par des colonnes élégantes; les restes d'un *Temple*, qui rappelle le style des premiers monumens de l'Italie, la place de son bois sacré; une margelle (*pu-*

teal), où était *ensevelie la foudre*, soigneusement entourée par *Nitrèbe*, *Meddis Tuticus*, d'un rang de colonnes étrusques, comme l'exprimait l'inscription :

NITREBIIS TR. MER. TUH. AAMANAPHER ; un long espace, *stadium*, pour la course ; la vue des plaines situées au dessous qui semblent avoir jeté sur l'antique étendue des mers, un tapis de verdure et de fleurs ; voilà ce qui forme la plus ancienne partie de Pompéi, qui fut construite par les Etrusques, habitée par les Samnites, et que les Romains, maîtres de l'univers, objet de leur cupidité et de leur mépris, n'osèrent ni détruire, ni changer.

On peut se reposer sur un de ces *hémicycles* qu'on rencontre ordinairement hors de la rue des tombeaux. — Le vent siffle entre les colonnes des portiques, comme jadis entre les vieilles forêts des Osques ; et le chardon sauvage détache quelque brin de ses légers flocons pour en orner les pièces dispersées d'une horloge (87). « O Pompéi ! Quels événemens déplorables ont changé l'aspect de ton royaume florissant ? Où sont tes rivages jadis couverts de navires, la foule des marchands, et le peuple qui attendait dans les jardins de cette place les spectacles du théâtre contigu ? Et où sont-ils les *Etrusques* qui te gouvernaient, et les *Samnites* ? Tout a disparu ! La nuit des siècles ramène la paix sur ces lieux, ainsi que le silence de la nuit succède à une journée tu-

multueuse. O voyageur ! Honore les restes de deux peuples, que leur civilité et leur courage auraient pu rendre éternels, si l'on peut trouver sur la terre un malheur égal à celui qu'éprouva cette ville infortunée. »

Sur l'hémicycle, où il y avait une horloge solaire, on lisait en marbre le nom de ceux qui avaient construit l'un et l'autre.

L. SEPVNIVS L. F. SANDILIANVS
M. HERENNIVS A. F. EPIDIANVS
DVOVIR. I. D. SCHOL. ET HOROL.

Une fontaine était auprès du vestibule ou *propylœum* de cette place. Une autre bassin recevait l'eau qui jaillissait de la moitié d'une colonne. Devant elle un petit piédestal soutenait la statue de Marcellus, laquelle n'y était plus, avec cette inscription :

M. CLAVDIO. C. F. MARCELLO
PATRONO.

N.° 1. *Maison découverte devant l'Empereur Joseph II.*—1767 et après.—Elle a trois étages en amphithéâtre, et elle est située sur la même ligne que celle de *Polybe* et de *Diomède*. La singularité qu'offrait le premier étage était une grande *Basilique* privée, qui donnait sur une agréable terrasse, et qui peut être considérée, selon *M. Mazois*, com-

me un exemple précieux de *l'Oecus corinthien* dont parle *Vitruve*, (*liv. 6. Ch. 5.*). Le coup-d'œil que présentait cet appartement devait être surprenant, lorsqu'on voyait, à travers *l'atrium*, le *tablinum* et les colonnes de la Basilique, un des plus beaux tableaux que le ciel de la Campanie pût offrir.

Le second étage contenait la salle de conversation, et les *triclinium* d'été et d'hiver ; et le troisième, l'appartement des bains. On y admirait l'étuve avec 4 niches, où l'on reconnut le squelette d'une femme avec un vase à la main. On trouva près d'elle des ornemens en or, et les fragmens d'une strigile d'argent.

La disposition simple et bien entendue, qui faisait concourir la nature dans toute son amabilité à rendre agréable et riant ce petit édifice, nous fait connaître combien en sont éloignées nos plus superbes maisons, et combien il serait facile d'y introduire d'utiles changemens qui seuls pourraient élever au niveau de l'antique, la triste et déclinante architecture de nos jours.

On trouva dans cette maison des instrumens de musique à vent très-curieux.

N.° 1. *Curie Isiaque*. 1797. Un escalier du haut duquel le *Démiurgue*, ou le *Prophète* dictait les leçons sacrées, ou faisait des libations ; un autel près duquel était renversée la statue d'un jeune homme nu ; et des colonnades couvertes composent la *Curie Isiaque* de Pompéi. On lisait

peu loin de la statue : M. LVCRETIVI DECID. — Le bassin des lustrations était près de la porte, et l'eau d'une fontaine, comme dans tous les monumens public, jaillissait d'une colonne pour rafraîchir l'air et les assistans.

Dans les trois chambres voisines on trouva des mains d'ivoire et de verre qui faisaient la figue et dont on se servait pour amulètes contre le *fascinum*, des vases de cuisine, et des ustensiles sacrés. — Une inscription osque trouvée près du mur qui divise cet édifice du temple d'Isis, nous fait savoir que les Architectes muncipaux de Pompéi avaient examiné les bâtimens qui composaient les 7 parties principales de ce local; et que le *Meddiastuticus* et le *Questeur* après les avoir reconnus et approuvés, les avaient dédiés à Isis (88).

Notre édifice y était nommé Curie Pompéienne *Cereiiai Pumpaiianai.*

Nous devons cette interprétation à M. *Iannelli*, qui depuis long-temps travaille à l'illustration des anciens dialectes Italiques, et qui nous donnera bientôt des notices importantes sur un nouveau système des hiéroglyphes égyptiens, comme il nous fait espérer.

Temple d'Isis. 1764 et suiv. C'était la Divinité la plus vénérée, et la plus ancienne du paganisme. Protectrice du port et du commerce de Pompéi, on l'appelait *Pélagique.* — A l'entrée, on trouva la petite cassette de la charité publique, et non loin

de là deux élégans bassins pour l'eau *lustrale*. Mais qui était ce Dieu dépeint au fond de cette niche ? C'était le fils d'Isis, le *Silence*, qui l'imposait avec le doigt, en montrant sa mère dans le fond du *sacrarium*.

Sur ce grand autel on faisait des sacrifices ; sur cet autre, qui est vide, on mettait les cendres des victimes.

Il y a un bain dans une chambre souterraine. Une ou deux personnes y pouvaient descendre à la fois. On y purifiait les initiés. Sa petite porte est ornée d'un frontispice, et environnée de murs recouverts d'élégans bas-reliefs en stuc. Ils représentent des initiés qui prient ; Vénus avec Mars ; et Mercure, qui embrasse une Nymphe, peut-être Proserpine, vêtue légèrement et couronnée de fleurs. Des Amours, des dauphins, et des Génies semblent voler, en portant des cassettes sacrées.

La *Cella* avec son petit vestibule formé par six colonnes d'ordre corinthien s'élève au centre de *l'atrium* découvert. Sur le *podium* était peut-être la statue de la Déesse, et le Hiérophante s'y faisait voir enveloppé dans ses mystérieux vêtemens, au milieu du bruit des sistres, des tympanons et des hymnes.

On y trouva deux cranes humains, et dans deux coffres de bois brûlés entr'autres objets une très-petite tasse en or, et deux candélabres de bronze très-bien conservés.

Un petit piédestal est à chaque côté de l'escalier : on y avait placé une pierre plate calcaire avec des hiéroglyphes (89). D'autres autels et d'autres niches sont aux côtés de là *cella*, derrière laquelle il y avait aussi dans une petite niche une statue de Bacchus, auj. : au Musée, mais remplacée par une copie, que j'y ai fait remettre, avec son inscription :

N. POPIDIVS. AMPLIATVS
PATER. P. S.

Cette statue était dorée et peinte en divers endroits.

Des portiques et des autels environnent toute l'enceinte du Temple. Leurs colonnes offrent un mélange confus des divers ordres d'architecture. En général ce temple ressemble beaucoup à celui de *Vénus* (90).

Dans un angle à droite, on voyait la petite statue d'Isis que j'y ai fait remettre en plâtre, et que *Cécilius Phœbus* lui avait dédié selon que nous l'indique l'inscription suivante.—Cette statue était dorée et peinte en rouge en plusieurs endroits.

L. CAECILIVS
PHOEBVS
POSVIT. L. D. D. D.

A l'angle opposé on voyait la statue de Vénus Anadyomène dont le cou, les bras et la partie in-

férieure étaient dorés et la draperie peinte en bleu.

De là on passe dans la *salle des mystéres*, ornée de peintures et d'un pavé en mosaïque; sur le sol on lisait:

N. POPIDI CELSINI.
N. POPIDI AMPLIATI.
CORNELIA CELSA.

C'étaient des initiés aux mystères d'Isis. Les peintures représentaient *l'apothéose d'Io*, (*l'Isis* d'Egypte), et les figures de différens animaux qui y étaient en vénération. On y voyait deux Hermès gigantesques avec la barbe et les cornes; entre eux étaient des barques dont l'une qui était peut-être la barque d'*Horus* ou du Soleil, contenait une cassette avec un oiseau; l'autre était gouvernée par un homme. Deux serpens autour de deux bâtons surmontés d'une guirlande de fleurs; et au-dessous, une lionne. Une figure assise sur une chaise couverte d'un voile, et un serpent. Une autre, *d'Isis*, avec un manteau et un chapeau sur la tête; elle avait dans la main gauche un sceptre; à son bras était suspendu un seau: elle avait sous son pied une tête de mort, et à côté d'elle des serpens dont l'un est dressé, et l'autre entrelacé autour d'un arbre chargé de fruits. Toutes ces figures avaient sur la tête la fleur du lotus, ou *nénufar*, (*Nymphœa*, plante

aquatique); et faisaient allusion aux diverses opérations du soleil et de la nature (91).— Le serpent *urœus*, ou aspic était le symbole de la vie et de la mort.

Dans cette chambre, on reconnut le squelette d'un prêtre qui était encore à table. Il avait mangé des œufs et des poulets, et avait bu du vin. Les restes du dîner et les vases étaient renversés par terre. On y découvrit des fragmens de têtes, de pieds et de bras de marbre appartenant à des statues dont les corps étaient de bois.

Dans la chambre contiguë on trouva un grand nombre de symboles du culte d'Isis, et une petite idole égyptienne dans une niche. C'était une garderobe du temple; il y avait encore deux chaises et d'autres meubles.

Je m'écarterais trop de mon sujet, si je voulais rappeler ici toutes les épreuves, les cérémonies et les prières qu'on faisait ordinairement dans les mystères *d'Isis*, et qui furent transplantés en Grèce, sous le nom *d'Eleusiniens*. Aucun des auteurs anciens et modernes n'a pu en pénétrer assez évidemment le secret. *Apulée*, (Metam. Lib. XI.) en parle aussi d'une manière énigmatique.

« Je me suis approché, dit-il, des confins de la mort. Après avoir foulé à mes pieds le seuil de Proserpine, j'en suis revenu à travers tous les élémens. Au milieu de la nuit le soleil me parut

briller d'une lumière plus éclatante. J'ai comparu devant les dieux supérieurs et inférieurs, et je les ai adorés de fort près. »

Ainsi, l'inscription qu'on lisait à Saïs sur le piédestal de la statue de *Nephtis*, (*Isis*), n'a rien encore perdu de son ancienne vérité.

Je suis ce qui fut, ce qui est, et ce qui sera. Aucun mortel n'a osé encore écarter le voile qui me couvre. Le fils que j'ai enfanté est le soleil (92).

Cependant on croit que l'on enseignait dans les mystères isiaques une autre doctrine, celle qui concernait la vie future. Lorsque *Lucius* dit, qu'il arriva aux confins de la mort, et qu'il foula aux pieds le seuil de Proserpine ; n'est-ce pas une allégorie assez claire des craintes dont il s'imaginait être délivré par son initiation ? Au reste, toute difficulté s'évanouit par ces promesses que lui fait Isis : « *tu vivras heureux, tu seras plein de gloire sous ma protection. Quant, après ta mort, tu seras descendu aux enfers, tu habiteras les Champs Elysées... Si, par ton zèle pour mon culte, et par la pratique de la continence et des privations qui te seront imposées, tu mérites mes faveurs, sache qu'il est en mon pouvoir de prolonger tes jours au-delà du terme prescrit par le destin.* » A l'espoir de jouir après la mort d'une félicité assurée se joignoit donc celui d'une vie longue et heureuse, espoir sur lequel il n'est jamais difficile de tromper

les hommes, parce que leur bonheur consiste à céder à la force de cette illusion (93).

Après cela il paraît que M. de Hammer ait enfin arraché ce secret aux siècles, et qu'il ait fait, pour la première fois, briller un rayon de lumière dans le sanctuaire ténébreux d'Isis. Il parle sous l'escorte de *Clément d'Alexandrie*, de trois espèces de mystères isiaques, c'est-à dire de la purification à l'entrée de la tombe; des petits mystères sur le jugement de la mort et sur la doctrine de la vie future; et enfin du passage aux plus grands mystères par la contemplation de la lumière éternelle, source de l'existence et de l'univers. Quatre étaient les preuves mineures, et trois les majeures pour les initiés (94).

La chambre des victimes, et l'appartement des Prêtres sont sur la gauche du temple que nous venons de décrire. Il y avait çà et là dans la cuisine des objets ordinaires, une hache et un trépied.

Le Hiérophante où son Ministre avait rassemblé le trésor de la Déesse et s'enfuyait; mais la mort le suprit à l'entrée de la grande place du théâtre. On ramassa en 1813 sous son squelette 360 monnaies d'argent, 9 d'or intactes, et 42 de bronze, des vases d'argent, des figures isiaques très-singulières, des cuillers, des patères, des fermoirs, des petites tasses, toutes d'argent, un beau camée, et des pendans d'oreilles.

Au-dessus de la porte on lisait, sur un marbre :

N. POPIDIVS. N. F. CELSINVS
AEDEM. ISIDIS. TERRAE. MOTV. CONLAPSAM
A FVNDAMENTO. P. S. RESTITVIT. HVNC.
DECVRIONES. OB LIBERALITATEM
CVM ESSET. ANNORVM. SEXS. ORDINI. SVO.
GRATIS ADLEGERVNT.

Numérius Popidius Celsinus, fils de Numérius, bâtit depuis les fondemens, et à ses frais, le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre. Les Décurions l'ont gratuitement associé à leur corps à cause de sa libéralité, quoiqu'il fût âgé de 60 ans (95).

Petit temple de *Jupiter* et de *Junon*. 1766 et 1768. Un autel de tuf volcanique avec une frise dorique est situé devant le sanctuaire : il est d'un bon style. Il y en a même qui le comparent au sarcophage trouvé à Rome dans le sépulcre des Scipions, et transporté dans le Musée du Vatican.

Le buste de *Minerve* fut trouvé parmi les simulacres de terre cuite de *Jupiter* et de *Junon*.

Les chambres voisines servaient aux prêtres. On y trouva un petit berceau en terre cuite à l'extrémité duquel était *fixé* le buste d'un enfant, espèce d'*ex voto*.

Domicile d'un Sculpteur. 1795 et suiv. Des instrumens et des statues ébauchées ou à peine commencées encombraient l'*atrium* de cette ha-

bitation. On y trouva entr'autres objets une horloge solaire, un morceau de marbre à moitié scié avec la scie encore dedans; un œuf de marbre pour corriger les poules du vice de rompre les leurs; de la poix dans une marmite, des tas de sable, enfin un bassin et un vase de bronze avec des bas-relief.

Sa partie privée se trouve sur un étage plus élevé.

Grand Théâtre. (Fouillé d'abord en 1764; repris ensuite; et enfin terminé en 1793.) Sur la porte supérieure on lisait l'épigraphe suivante.

M. M. HOLCONI RVFVS ET CELER
CRYPTAM TRIBVNAL. THEATRVM S. P.
AD DECVS COLONIAE.

Les deux Marcus Holconius Rufus et Celer, firent bâtir à leurs propres frais, pour l'embellissement de la Colonie, le corridor couvert, les tribunes et le théâtre.

On trouva des fragmens d'une inscription presque semblable sur la scène.

Ce Théâtre fut donc bâti, à l'époque d'Auguste, aux frais des Rufus. Il fut ouvert au public ou *dédié* à Auguste, l'an 22 du tribunat de cet Empereur (96).

Il présente, comme tous les théâtres anciens, la forme d'un demi-cercle, où sont disposés l'un sur l'autre, le long du penchant de la colline, des gradins de marbre qui, recouverts

de tapis élégans et de coussins, servaient de siége aux spectateurs. Il est divisé par des parapets en trois parties horizontales, appelées *Caveae*. Quelques petits escaliers, qui descendent des portes supérieures (*vomitoria*) le subdivisent en d'autres parties transversales, appelées *Cunei*, à cause de leur forme de cônes. Sur la première *cavea*, les Décurions, les *Augustales*, et tous ceux qui avaient le droit du *bisellium* prenaient place dans les municipium; sur la seconde, les citoyens, et le peuple; sur la troisième, qui est plus élevée, (*summa cavea*), les femmes. Elles étaient environnées d'un grillage de fer, pour empêcher de ne pas tomber.— Sur le parapet, entre les premières *cavea*, on voit la place destinée à *M. Holconius Rufus*, *Flamine d'Auguste et Patron de la Colonie*, comme l'indique une inscription. A côté étaient placées les statues de *Néron* sans barbe, et d'*Agrippine*.

L'endroit du Théâtre que nous appelons le *parterre* était nommé *orchestre*, (*orchestra*). C'était la place des principaux Magistrats. Chez les Grecs on exécutait les bals sur un plancher fait exprès. Ainsi les danseuses pouvaient faire parade de la légèreté et de la grace de leurs mouvemens au milieu même des spectateurs, qui les comblaient d'applaudissemens et d'éloges.

On remettait à ceux qui gardaient les postes une pièce d'os sur lequel on avait marqué la *cavea*, le *cuneus*, le *gradin*, la *place*, et le

nom de l'*auteur* du Drame. On en a trouvé dans Pompéi, qui indiquait une tragédie d'Eschyle. Un tel billet coûtait quelque sou.

En face de l'orchestre est le *proscenium*, où les acteurs, les danseurs, et les mimes jouaient leurs roles. Il était à 5 pieds de la hauteur du sol. Le *siparium* descendait par une ouverture de haut en bas, différemment que chez nous, et on y voyait quelquefois dépeint le sujet du spectacle.

On découvre vis-à-vis du *proscenium* 7 places dont celle du centre est en forme de demi-cercle; on peut croire qu'elles étaient destinées aux musiciens appelés *Timelici*, du lieu de l'orchestre où ils étaient employés. Aux deux bouts du *proscenium* sont deux tribunes, dont l'une était peut-être pour celui qui dirigeait la musique, et l'autre pour le Président des spectacles.

Au fond, on voit la scène *fixe*, qui consistait en un mur décoré de plusieurs niches, et autrefois de 6 statues, et de trois ordres d'architecture d'un travail élégant et délicat. Au milieu est la porte appelée *Regia*, parce que c'était par là que sortaient les principaux personnages du drame: on en voit deux plus petites à ses côtés (*hospitalia*), pour les rôles secondaires. Derrière la scène (*postscenium*), on trouve les chambres des danseurs et des acteurs.

On dressait les tentes (*vela*) sur des perches situées au sommet du théâtre, pour garantir le peuple des chaleurs excessives du jour. On y ré-

pandait encore avec des machines ingénieuses des pluies odoriférantes d'eau de safran. Un vaste réservoir qui recevait le *canal du Sarne* est tout près de là, destiné à cet objet.

La partie inférieure de Pompéi pouvait également se servir de ses eaux.

Ce théâtre, comme tous les autres monumens plus élevés de Pompéi, est ruiné et privé de ses marbres à l'extrémité supérieure, qui ne put, par son éminence, être entièrement ensevelie par l'éruption.

On trouva près de l'entrée vers la grande place un tas de 599 tuiles plates et 695 creuses.

Odeon, ou *théâtre de musique*. 1769 et 1796. Il est à gauche du théâtre, comme le prescrit Vitruve: *Exeuntibus e Theatro, sinistra parte, Odeum*; (liv. 5. chap. 9.) Il ne se distingue de l'autre que par sa petitesse et par sa conservation. On donnait dans ce petit théâtre les preuves des drames et l'on y faisait les concours poétiques, où l'on proposait des *trépieds* pour prix.

Sur le sol est écrit, en lettres de bronze, le nom d'un des deux *Surintendans des spectacles*. —

M. OCVLATIVS M. F. VERVS II VIR. PRO LVDIS.

Deux inscriptions nous apprennent que les *Duumvirs C. Quinctius fils de Cajus, et M. Porcius fils de Marcus, par décret des Décu-*

rions empruntèrent l'argent pour bâtir le théâtre couvert, et l'approuvèrent.

C. QVINCTIVS C. F. VALG.
M. PORCIVS M. F.
DVO. VIR. DEC. DECR.
THEATRVM. TECTVM
FAC. LOCAR. EIDEMQVE PROB.

M. *Wilkins* dit, qu'il n'était peut-être pas entièrement couvert; mais il ne se rappelait pas, entr'autres, les deux anciens théâtres de Naples, et ce vers de *Statius* où ils sont décrits?

Et geminam molem nudi, tectique theatri.

Des colonnes situées à l'extrémité du mur supérieur en soutenaient le toit, laissant entr'elles l'intervalle pour l'air et pour la lumière. — Cet édifice avait souffert des pertes considérables par le tremblement de terre de l'an 63, et on le réparait, quand il fut couvert de nouveau.

Portiques de l'Odéon, et Quartier des soldats. 1766 — 1794. Pour en avoir une idée, il faut se figurer une enceinte découverte, avec un vaste jardin au milieu, environné de portiques avec des colonnes sur les 4 côtés, et fermée par une longue file de chambres au rez-de-chaussée. Les colonnes sont doriques, cannelées depuis la moitié

jusqu'à leur extrémité, petites, peintes en rouge, et faisant un très-bel effet. On y voit des inscriptions sans objet, et de très-mauvais dessins de gladiateurs, de guerriers, et de navires faits pour passe-temps par les soldats de marine (*classiarii*) qui y demeuraient, et par les oisifs qui s'y promenaient en bâillant.

Les chambres ont un second appartement avec un passage en forme de galerie à grillage pour passer d'un endroit à l'autre. Dans une, (*la prison*), on découvrit 4 squelettes dont les jambes étaient serrées dans une longue machine de fer. Dans l'autre après, on observe le *trapetum* pour faire de l'huile. Il est formé de deux moulins qui se tournaient par le moyen d'un axe de fer dans un bassin, où l'on faisait écraser les olives. A gauche, était l'appartement du *Centurion*; le squelette de son cheval richement harnaché fut trouvé à sa porte. Il ne voulut pas abandonner son poste, et il y mourut avec ses soldats, victime d'une discipline sévère. Au-près de son squelette on trouva deux tasses et une soucoupe d'argent. Les squelettes des soldats surpassaient le nombre de 37. — Une vaste salle représentait en peinture leurs armes, dont on en trouva une quantité dans les différentes chambres. Elles forment maintenant dans le Musée Royal un trophée non moins glorieux que celui que la Grèce éleva aux morts des Thermopyles. On y distingue une trompette de cuivre avec 6 flûtes d'ivoire, et un

casque, où est gravé avec beaucoup d'art la ruine de Troie.

Hors du Quartier des soldats vers la mer, on trouva 20 squelettes de tout age et ceux de plusieurs chiens; dans les chambres qui étaient près d'eux on découvrit.

Une quantité d'ornemens de femme, d'or; et dans des caisses de bois, des morceaux de toile, des galons tissus en or, de petites feuilles d'or, des morceaux de bronze doré et surtout un grand nombre de monnaies de bronze.

Ces chambres qui étaient beaucoup plus inférieures au niveau du Quartier des soldats, ont été recouvertes des nouveau; et on y a formé une place où les voyageurs descendent de voiture.

On est agréablement surpris lorsqu'on observe, que depuis le *Forum civil* jusqu'au *Quartier des soldats*, espace que l'on parcourt en moins d'une demi-heure, on trouve réunis 8 temples, une Basilique, trois places publiques le grand monument d'*Eumachia*, les Thermes, deux théâtres, et des boutiques somptueuses et innombrables. Dans ce court intervalle on compte plus de 830 colonnes sur pied de différente matière et grandeur. Qu'étaient donc les petites villes des anciens?

Amphithéâtre.

(*Il fut découvert le 16 novembre 1748. On continua ensuite les excavations l'an 1813 jusqu'à l'année 1816*).

On est étonné de trouver un si vaste monument dans une ville dont les habitans ne suffisaient pas pour le remplir. — Il pouvait contenir environ 20 mille personnes; d'où il faut conclure que les peuples voisins avaient coutume de fréquenter les spectacles de Pompéi. Ce qui confirme cette conjecture est la dispute, (*Tacite annal : lib.* 14) qui pour un léger motif s'échauffa entre les Colons de Nucérie et les Pompéiens, pendant qu'ils assistaient au spectacle des gladiateurs, donné par Livinejus Regulus. Des paroles ils en vinrent aux pierres; enfin, ils prirent les armes. Les Pompéiens eurent le dessus : un grand nombre de Nucériens y perdirent la vie. Le Sénat romain, d'après l'avis des Consuls, suspendit pour 10 ans les spectacles de Pompéi et cassa les *Colléges* contraires aux lois. Livinejus, et les chefs de la sédition furent exilés.

L'amphithéâtre a la forme elliptique, et la disposition des gradins uniforme à celle du Théâ-

tre. Deux longs corridors couverts sont disposés autour de l'*Arène*, et soutiennent de leur voûte la première *cavea*, offrant d'espace en espace des issues pour y monter. C'était la place des citoyens plus distingués. La seconde division contient 12 degrés, et servait pour la bourgeoisie ; et la troisième, formée par 18 gradins, était destinée au peuple ; enfin, il y avait des loges couvertes qui servaient, comme nous avons vus, pour les femmes.

Le poste que chaque individu occupait sur les degrés est marqué par des lignes, et a un numéro peint en rouge. Celui du Surintendant des spectacles est très-facile à distinguer au milieu de la première division des degrés, au plus beau point de l'amphithéâtre.

Dans les corridors dont nous venons de parler on lisait un grand nombre d'inscriptions faites avec le pinceau et avec le charbon. Ici, c'est un compliment à celui qui avait donné une fête magnifique : *Multa munera vicisti* ; là, une imprécation contre un gladiateur : *Barca, tabescas.*

La construction de cet amphithéâtre est très-solide, et bien mieux conservée que celui de *Pola*, de *Vérone*, et du *Colossée.* Ce qu'il faut principalement attribuer aux réparations que les plus riches Colons romains y firent exécuter, après les ruines occasionnées par le tremblement de terre de l'an 63. Leurs noms sont sculptés sur le bord du

parapet gauche qui environne l'arène ; et les quatre divisions, que l'on y voit en correspondance de leurs noms, formées dans la première *Cavea*, étaient sans doute destinées à ces dignes Restaurateurs de l'amphithéâtre, et qui étaient bien aussi les Surintendans des spectacles.

Voici ces inscriptions.

MAG. PAG. AVG. F. S. PRO. LVD. EX. D. D.
T. ATVLLIVS. C. F. CELER. II. VIR. PRO. LV. LV. CVN.
F. C. EX. D. D.
L. SAGINIVS. II. VIR. I. D. PRO. LV. LV. EX. D. D. CVN.
N. ISTACIDIVS. N. F. CINX. II. VIR. PR. LVD. LVM.
A. AVDIVS. A. F. RVFVS II. VIR. PRO. LVD.
P. CAESETIVS. SEX. F. CAPITO. II. VIR. PRO. LVD. LVM.
M. CANTRIVS. M. F. MARCELLVS. II. VIR. PRO LVD. LVM.
CVNEOS. III. F. C. EX. D. D.

Un marbre nous annonce que les *Duumvirs* C. Valgus, et M. Porcius dont nous avons visité le tombeau, et les mêmes qui construisirent le *Théâtre couvert*, avaient donné aux colons un lieu fixe dans les spectacles.

C. QVINCTIVS C. F. VALGVS
M. PORCIVS M. F. DVO VIR.
QVINQ. COLONIAE HONORIS
CAVSSA SPECTACVLA DE SVA
PEC. FAC. COER. ET COLONEIS
LOCVM IN PERPETVOM DEDER.

Le nom de ces colons était écrit sur le degré où ils avaient leur poste fixe.

Le père du Pontife *Cuspius Pansa*, a qui l'on avait élevé une statue avec une inscription à l'autre entrée de l'amphithéâtre, devait, selon le décret des Décurions, veiller à l'exécution de la *loi Pétronia* (97).

C. CVSPIVS C. F. PANSA PATER D. V. I. D.
IIII QVINQ. PRAEF. ID. EX D. D.
LEGE PETRON.

Cette loi fut publiée sous le règne de Néron, et consistait à défendre de faire combattre les esclaves avec les gladiateurs et avec les bêtes féroces, sans une condamnation des tribunaux. Il semble, en effet, que sous le Duumvirat de *Pansa* les bêtes féroces ne pouvaient combattre qu'entre elles. Sur le mur qui environne l'*arène* on avait représenté quelques chasses non moins comiques qu'atroces. On y distinguait un cheval qui fuyait devant un lion; une ourse liée avec une longue corde à un taureau, afin qu'ils ne pussent s'éviter; et enfin, (ce qui était spirituel), une tigresse qui combattait avec un sanglier, et une lionne avec un cerf.

On plaçait dans l'arène des arbres et des plantes, et on exécutait les chasses contre les bêtes sauvages; les jeux des Gladiateurs, les combats des *Athlètes*, et ceux qui se faisaient à pied, à

la lueur des flambeaux, dont parle *Enchion* au souper de *Trimalchion.* — Des grillages de fer défendaient les premiers postes des spectateurs contre les bêtes féroces. Dans d'autres amphithéâtres un canal d'eau tournait ordinairement à l'entour, afin qu'elles ne s'y approchassent pas de trop près.

Deux portes publiques sont situées à l'extrémité de l'arène; et un troisième et plus petit passage conduisait les bêtes féroces au milieu de l'amphithéâtre. Il était très-étroit, afin que les bêtes féroces ne pussent se retourner sur les côtés, et revenir sur leurs pas. On transportait leurs cadavres dans une petite chambre où on trouva les ossemens d'un lion. — Dans les petites chambres à côté des deux portes principales on conduisait encore les bêtes sauvages et on les y entretenait.

Vers l'entrée et dans les corridors on distingua 6 squelettes; et à côté d'eux, deux bracelets, deux anneaux, une monnoie, et d'autres fragmens d'or; des monnaies de bronze et un paquet de draps, où il y avait une lampe.

En face de l'entrée principale de l'amphithéâtre est un *triclinium.* C'était l'usage chez les anciens que le jour avant l'exécution des condamnés à mort, on leur donnait un repas public appelé *libre.* On leur prodiguait à cette occasion toutes les délices d'un somptueux banquet. Barbare raffinement de la loi, s'écrie l'auteur des *Martyrs*, et brutale clémence du paganisme; l'une qui

voulait rendre la vie chère à ceux qui devaient la perdre; l'autre qui, ne considérant l'homme que pour les plaisirs, l'en voulait combler pendant qu'il expirait.

Sur la place environnée d'un mur près du *triclinium*, les Gladiateurs attendaient avant d'entrer dans l'*arène*; et dans l'autre, vis-à-vis du passage étroit, les bêtes féroces étaient entretenues et gardées.

Maison de Julia Félix — 1755.

Elle était située à une petite distance de l'amphithéâtre, et fut recouverte, après avoir été déterrée. Sa forme est réctangulaire; elle avait un portique sur trois côtés; celui en face était soutenu par des pilastres de marbre, tandis que les autres étaient de briques; ils soutenaient des treilles. Au milieu, il y avait des grands bassins d'eau. — Sur le mur du portique de la façade il y avait des niches avec des statues vides en dedans, destinées à contenir aussi de l'eau. Au fond, d'un de ces portiques de verdure, on découvrit un *Sacrarium*, (auj. au Musée Royal), qui d'après les peintures d'*Isis*, d'*Osiris*, d'*Igiéa*, d'*Anubis* et de différentes petites idoles et *talismans* qu'on y trouva, parmi lesquelles un *Priape* et un *Harpocrate*, tous deux le doigt sur les lèvres, on conjectura que la propriétaire était une initiée aux mystères d'Isis et devouée à son culte pour

obtenir des enfans. Il y avait dans le centre un trépied de bronze soutenu par trois Satyres obscènes, qui tendent la main à la suppliante et semblent lui promettre que ses vœux serant exaucés.

Enfin, des bains froids, tièdes, et chauds, les mieux disposés et les plus magnifiques et délicieux qu'on peut s'imaginer, formait la partie plus importante de cet édifiec.

Sur un mur on lisait le *programme* suivant.

IN PRAEDIIS JVLIAE SP. F. FELICIS
LOCANTVR BALNEVM, VENERIVM ET
NONGENTVM TABERNAE PERGVLAE
COENACVLA EX IDIBVS AVG. PRIMIS IN
IDVS AVG. SEXTAS ANNOS CONTINVOS
QVINQVE S. Q. D. L. E. N. C.

Dans les fonds de Julia Félix, fille de Spurius, on loue depuis le 6 jusqu'au 8 du mois d'Août un bain, un Venerium et 900 boutiques avec les pergulae et les chambres supérieures, pour 5 années consécutives. Si quelqu'un exerce chez soi le lenocinium il ne pourra être admis au louage.

On passe ensuite sous la *Porte* d'*Isis*. 1813. Au-dessus l'on avait sculpté, sur une pierre, une belle tête, peut-être celle d'*Isis*, avec une longue chevelure, et à côté cette inscription :

C. PVPIRIIS. C.
MER. TVC. AAMANAPHPHER
ISIRV. PRVPHATTER.

Le Meddis Tuticus, (suprême magistrat chez les Etrusques), *C. Popidius fils de Cajus a fait construire* ces murs et cette porte, *et l'a dédiée à Isis.*

Ce *Popidius* était un des ancêtres de ces *Popidius* si dévoués au culte d'Isis, comme nous l'avons vus, et si dignes d'elle et de son Temple.

Près de cette *porte* on trouva les os de quelques malheureux fugitifs ; ils trasportaient avec eux trois colliers et deux pendans d'oreilles, chacun à deux perles, d'or ; un tas de monnaies, 2 petites patères dans un mortier, une tasse, un vase presque applati, et une cuiller à pot, le tout d'argent ; et des monnaies de bronze enveloppés dans un linge.

Là on trouve une autre *rue*, d'autres maisons, une *école* de gladiateurs, et une de ces fontaines si simples et si nombreuses dans Pompéi. Des conduits pratiqués dans l'intérieur, des marchepieds qui environnent toujours des deux côtés les rues de Pompéi, trasportaient les eaux surabondantes des fontaines et des maisons, hors de la ville.

On retourne enfin au *Quartier des soldats* et on termine son pélerinage.

Adieu donc, o lecteur, adieu.... Nous quittons Pompéi; mais qu'auparavant nos noms et ceux des personnes qui nous sont chères soient gravés sur les pierres de ses monumens. Puissent-elles les conserver long-temps, et puisse notre cœur ne les oublier jamais!

Situation de Pompéi.

Son port. État actuel des excavations.

Construite sur une grande masse volcanique, Pompéi s'élevait en guise de péninsule, sur une plaine, à côté de la mer qui l'environnait en serpentant sur deux côtés. Elle y formait à l'extrémité, vers l'amphithéâtre, une troisième courbure qui s'étendait jusqu'à Stabia. Ici était son port, dans un bassin formé par l'embouchure du *Sarne*, (auj. la *Valle*). Ce fleuve avait déjà prêté orgueilleusement son nom à des peuples célèbres,

Sarrastes populos, et quae rigat aequora Sarnus.
VIRG.

Il servait de gloire et de richesse à une vaste contrée; et soutenant une foule de navires qui montaient et redescendaient continuellement ses

bords, il rendait Pompéi l'*emporium* des plus florissantes villes des environs. *Strabon* parle de ce port très en détail, et *Tite Live* (Liv. IX), y rapporte le débarquement des Romains, pendant la guerre des Samnites, lorsque, ayant voulu s'avancer pour ravager les campagnes de Nocère, ils furent tout-à-coup assaillis par les Campaniens, qui leur enlevèrent leur riche proie et les repoussèrent avec des pertes considérables jusqu'à leurs vaisseaux.

Enseveli sous les matières vomies par le Volcan, le Sarne n'est plus actuellement une grande rivière; son cours a changé et il va cacher son embouchure et sa honte entre les saules et les roseaux, dans un endroit secret, vis-à-vis de *Revigliano.*

Sur la même direction du rivage, on voyait les *salines* et le *marais* cité par *Columella.*

Quae dulcis Pompeja palus vicina Salinis
Herculeis.....

Sous la colline de la ville étaient les *carrières des pierres ponces* dont parle *Vitruve*, et des *meules* des *trapetum* pour faire de l'huile, mentionnées par *Caton.*

Le territoire de Pompéi s'étendait vers le Vésuve, et ses *vins*, ses *choux* et ses *ognons* étaient très-renommés.

Deux routes principales partageaient Pompéi.

L'une vers le septentrion tombait sur la route *Popidiana* et conduisait à Nola. L'autre se détachait de la *Domitia*, à Naples, passait par *Herculanum* et *Oplonti* (auj. *Torre dell'Annunziata*), et traversant Pompéi, resortait par la porte d'*Isis* sur le Sarne, et arrivait à Nocère et à Salerne.

Les matières qui encombrent Pompéi jusqu'à 13 pieds de hauteur environ, sont un composé de cendres volcaniques et de petites pierres ponces (*lapilli*), disposées alternativement sur 7 couches très-légères de différente grandeur. La huitième, élevée sur 1 à 5 pieds est de terre végétale, de manière que le sommet des édifices n'est couvert que de cette dernière hauteur. C'est pourquoi il était si facile aux cultivateurs de ces terres, avant que le Gouvernement en devînt le propriétaire, d'y pénétrer en tout sens, allant à la recherche de ce qu'ils appelaient le *trésor*, et dévastant tout ce qui se présentait sous leurs coups destructeurs. Ce n'est donc pas entièrement aux anciens citoyens de Pompéi, mais encore à ces paysans, qu'il faut attribuer le pillage et les ruines qu'on rencontre si souvent dans les excavations des monumens dont nous venons de parler.

Ainsi l'absurdité de l'opinion de *Lippi* est manifeste, quand il dit que *l'eau, et non pas le feu* couvrit Pompéi. Il fallait au contraire assurer que ce furent tous les deux (98).

Les toiles brûlées, les verres retordus et les peintures qui ont changé de couleur par l'action du feu, prouvent que les matières que vomit le Volcan y parvinrent avant les pluies, et que celles-ci innondèrent Pompéi lorsqu'elle était déjà couverte, de plusieurs pieds, de pierres ponces et de cendres. — Voilà pourquoi on trouve souvent des squelettes sur ces matières à une hauteur qui n'est pas indifférente et dans la situation de ceux qui sont traînés et emportés par des torrens. Les eaux transportèrent partout les vases, les monnaies, les candélabres; et pénétrant dans les parties plus intérieures des maisons, y introduisirent, en grande quantité, les cendres qui couvrirent les objets les plus fragiles, et empêchèrent ainsi que l'écroulement des pavés supérieurs ne les écrasassent.

Pompéi, dont on n'a encore découvert que la cinquième partie, et 24 rues environ, offre la figure d'une ellipse. Son circuit est presque de deux milles napolitains, et sa surface d'environ 130,628 toises carrées, non compris les faux-bourgs. Pour exécuter le décombrement total de Pompéi, suivant les caculs les plus exacts, il faudrait une somme de 694,589 ducats (qui font 2,894,080 fr.) La somme annuelle destinée présentement à cet objet et aux *réparations*, est d'environ 6,000 ducats, (25,000 fr.)

Le Marquis *Arditi*, dont les savans ouvrages sont justement appréciés en Europe, est le digne

Surinteudant général des excavations de Pompéi et de tout le royaume.

Inscriptions.

C'était un usage général, comme nous l'avons vu, d'écrire avec des couleurs à côté des boutiques ou des habitations les noms du vendeur et du Patron qui était ordinairement un des premiers Magistrats (*Duumvir*), ou un Edile, dont on implorait la protection. Parmi celles qui n'existent plus, je citerai la suivante qui est assez curieuse.

POSTVMIVM PROBVM AED. PHOTINVS ROG.
PER TVNNVM (sic.)

C'est un compliment, que faisait un certain Photinus, vendeur de thon, à Postumius.

Il y a en outre des inscriptions publiques qui comprennent les recommandations que les *Colléges* ou les artisans faisaient aux Magistrats en charge. Quelques-unes sont en langue osque que parlait alors le peuple; et les autres en latin. En voici plusieurs de cette espèce.

MARCELLINVM AEDILEM LIGNARI ET PLOSTARI ROGANT VT FAVEAT.
Les charpentiers et les charetiers se recommandent à l'édile Marcellinus.

M. CERRINIUM AED. SALINIENSES ROG.
Les ouvriers employés aux salines prient l'édile M. Cerrinius.

A. VETTIVM AED. SACCARI ROG.
Les portefaix prient l'édile Aulus Vettius

C. CVSPIVM PANSAM AED. AVRIFICES VNIVERTI ROG.
Tous les orfèvres prient l'édile Cuspius Pansa.

PILICREPI FACITE.
O vous, qui jouez à la paume, applaudissez.

FORNACATOR SECVNDO AED.
Celui qui est employé à la fournaise révère l'édile Second.

PAQVIO DVVMV. I. D. VENEREI.
Les vénercel saluent le juge Paquius.

On lisait ces trois dernières inscriptions sur les murs du même édifice, où il y avait une salle pour jouer à la paume (*sphaeristerium*), et un *Venerium*, (lieu impudique, que les anciens situaient toujours proche du bain).

Voici un des manifestes des spectacles publics, qu'on écrivait ordinairement contre les portes de la ville, ou dans les places publiques.

*

N. POPIDI
RVFI FAM. GLAD. IV. K. NOV. POMPEIIS
VENATIO ET XII. KAL. MAI
MALA ET VELA ERVNT
O. PROCVRATOR. FELICITAS.

La famille gladiatorienne de Numérius Popidius Rufus, donnera le 29 octobre une chasse *dans Pompéi; et le 20 d'avril on mettra les perches et les tentes dans l'amphithéâtre. Octavius Procurateur. Vivez heureux.*

Voilà une affiche pour des boutiques, qui étaient à louer avec leurs chambres supérieures.

INSVLA. ARRIANA
POLLIANA. GN. ALIFI. NIGID. MAI.
LOCANTVR. EX. I. IVLIS. PRIMIS. TABERNAE
CVM PERGVLIS. SVIS. ET. CAENACVLA
EQVESTRIA. ET DOMVS. CONDVCTOR
CONVENITO. PRIMVM. GN. ALIFI.
NIGIDI. MAI. SER.

Cet avvis public en osque, est peint à côté de la maison d'*Actéon*, dite de *Salluste*.

EKSVC. AMVIANVR. EITVNS. ANTER. TIVRRI. XII.
INI.HEI.SARINV. PVPH.PHAAMAT.MR.AARIRIIS.V.

Il annonçait peut-être aux voyageurs, qu'a-

vant la *douzième Tour* on trouvait l'Auberge de *Sarinus.* — L'Abbé *Iannelli* croit, qu'on y parle d'un aquéduc, qui venait du *Sarno* à Pompéi.

Des Soldats enfin, écrivirent dans la rue secrète du petit théâtre une de leurs aventures avec une certaine *Tyché*, et y ajoutèrent, *sous le consulat de M. Messala, et de L. Lentulus*; (l'an 3 avant J. C.) Peut-on trouver quelque chose de plus plaisant ?

Toutes les inscriptions sont écrites en rouge ou en noir avec un pinceau. On les recouvrait quelquefois de blanc (*album*), et on y écrivait de nouveau.

Menus objets.

(*Dans le Musée Royal*).

Tout ce que l'on découvre à Pompéi est transporté à Naples, et c'est le Musée Bourbon qui en est l'héritier.

Allons dans ce dernier. La collection des verres est unique dans l'Europe. Les formes des tasses sont si belles et si délicates, que ni l'Amour, ni les Muses n'en ont jamais présenté des pareilles aux lèvres d'Horace et d'Anacréon.

Cette coupe ressemble à la *mammelle d'Isis*,

ce petit vase de parfums à un bouton de rose qui s'ouvre, et un verre à cette fleur, que Pline appela si bien, le *premier essai de la nature occupée à produire le lys.*

Voilà le *cabinet des commestibles, et des objets précieux.* Ici sont des œufs, des pains, des pâtés, du grain, des caroubes, des dattes, des amandes, des figues sèches, des raisins secs, des noix, du millet, des pommes de pin, des noyaux de pêches, de l'huile, et du vin condensé dans des amphores de verre, du levain attaché à une serviette, des osselets d'agneau, un œuf d'autruche, et des coquilles d'escargots; avec des lacets, du fil, des filets, du savon, des flacons empaillés, des draps, du linge qui était dans la lessive. *D'or*; des colliers, des anneaux, (un avec deux mains qui se serrent en signe de fidélité), des bracelets, une épingle avec un génie bachique pour une initiée d'Isis, des pièces d'étoffe, une *bulla*, des galons, et des feuilles entassées pour dorer. *D'argent*; des bassins, des trépieds, des plats, des cuillers, quelque fourchette, des casseroles avec des bas-reliefs, un passoir pour le vin, des miroirs, des vases figurés, des anneaux, les bas-reliefs de la mort de *Cléopâtre*, et une agraffe où est gravé un guerrier romain armé de toutes pièces, et le char du Soleil qui précède ses pas.— Un encrier rond de bronze avec de l'encre coagulée, des terres colorées (avec des minéraux), une petite meule pour les mettre

en pâte, et une palette avec une belle teinture de rose déjà préparée pour peindre.

Voici les chambres des bronzes, avec les ustensiles de cuisine ; les vases pour l'eau chaude, les poêles à frire, et les formes pour les petits pâtés. Les trous des passoirs de bouillons sont travaillés avec tant de finesse, qu'ils paraissent brodés sur le voile ; ils sont même argentés. Les anciens se servaient des plus précieux métaux là où nous employons les plus vils ; étaient-ils plus magnifiques et plus polis que nous ?— Parmi les tables en mosaïque, et les pavés de toutes ces salles, les plus admirables sont certainement ceux qui appartiennent à Pompéi et à Herculanum.

On voit ensuite les candélabres, les lanternes avec de petites feuilles de talc, et les lampes. Quelle élégance ! Une souris ronge le lumignon de cette lampe. — Sur une table de bronze marqueté avec des fleurs d'argent, s'élève un petit pilastre auquel sont suspendues des lampes à plusieurs lumières, ornées de têtes de taureaux ; un petit Bacchus avec un verre à la main fuit sur une panthère, et un autel fume à quelque distance. — Des lampes ont la forme d'un escargot : celles-là sont suspendues à un arbre effeuillé. Une était consacrée à *Isis* et au *Silence* ; une autre à *Cupidon*. Le petit Dieu la tient dans ses mains et l'éteint ; le sommeil et les

ténèbres rentraient alors dans la chambre à coucher.

Regardez ces ustensiles sacrés et ces vases. Mais quelle foule de petits *Pénates* ! Trois Sphynx forment un trépied sur lequel était la corbeille mystérieuse.

Ici est une chaise *curule*, là un *bisellium*. On portait par la ville, sur ce lit élégant, l'image d'*Apollon ;* ou de *Vénus* pendant les fêtes d'*Adonis*. Voilà enfin les armes, les bronzes à sonner, (*sonat aes*), les serrures, les clefs, les cachets, les clochettes pour les animaux, des écritoires avec l'encre condensée, des augets pour des oiseaux, des réchauds ingénieux, et les instrumens de religion, d'agriculture, de musique, et de chirurgie.

La toilette des Dames, (que les anciens appelaient par ironie *mundus muliebris*), est située près de là. Des peignes, du fard, des miroirs de métal, des cure-dents, des cure-oreilles, des fuseaux, des épingles, des dés à coudre..... Est-il possible ? Un artiste ancien a travaillé tous ces objets ? Regarde-les, ô lecteur, et tu diras qu'on les a volés à ta maîtresse. Eh bien, tu sais maintenant que la coquetterie est plus ancienne que tu ne l'aurais pu supposer.

Sculptures.

Outre les statues dont nous avons parlé, on en a transporté en différentes époques beaucoup d'autres à Naples, parmi lesquelles celles *d'Apollon*, d'une *Vénus* qui se chausse un pied après être sortie du bain, de l'*Abondance*, de *Cérès*, et d'un *Enfant* qui a du raisin dans une main et une oie dans l'autre; un bas-relief d'une *Minerve* et des *Hermés* d'un style imitant le grec *ancien*; un *Apollon* de bronze de la hauteur presque naturelle, dans l'attitude de décocher le trait fatal, et un Hercule enfant de terre cuite avec une inscription osque dans laquelle il est peut-être nommé le *meurtrier des dragons.* Enfin un *Acteur* et une *Actrice* masqués, monumens très-rares en terre cuite.

La superbe statue de *Diane*, qu'on voit dans la collection étrusque et grecque *ancienne* du Musée de Naples, a été retrouvée à Pompéi (99). Elle était colorée en or et en pourpre. Son style est une précieuse imitation de l'ancienne école grecque d'Egine (100).

Les belles et nombreuses statues qui devaient orner le Forum, le temple de Vénus et les autres monumens, furent ou enlevées après la ruine de Pompéi, ou endommagées par le trem-

blement de terre, elles furent transportées dans quelque atelier de Statuaire où il faut espérer de les retrouver un jour. Quel gain immense pour l'antiquité et pour les arts, si cette idée pouvait une fois se réaliser!

Peintures.

Les peintures de Pompéi sont à *détrempe* avec de la chaux, quelquefois, mais rarement à *fresque*. Le style est *presque* toujours *grec*, pris au plus haut sens du terme. Le *dessin* est souvent correct et d'une finesse inimitable; le *clair-obscur* est bien entendu; la *composition* douce: le *nu*, *l'expression*, les *habits*, et les *plis* d'une grâce et d'une franchise tout à fait propre des anciens. La *perspective* n'est qu'indiquée.

Les *païsages* sont touchés avec habileté, mais pas si finis que ceux des modernes.

Les ornemens sont des arabesques, et les *décorations*, d'un goût séduisant, mais bizarre et périlleux. *Marcus Ludius* Romain, en fut le maître au temps d'Auguste, c'est-à-dire dans une époque mémorable pour la pureté du goût, et pour la perfection des lettres et des arts. On y a représenté des palais que seulement une imagination en délire a pu inventer, et qui sem-

blent avoir donné la vie aux monumens mystérieux et enchantés des Maures. Architecture magique, dit *Chateaubriand*, comme les vieilles poésies des *Troubadours*, mais que les vents peuvent emporter, avec le sable qui leur servit de premier fondement.

Ici sont dépeints des *animaux*: plus loin, des *fruits*. Aux uns, il ne manque que le souffle; aux autres, que le goût.

On y trouve des plantes sauvages, des poulets et deux perdrix, dont une est morte. Rien n'est plus vrai que la perdrix morte. Le raisin, les figues, les asperges semblent venir d'être cueillis; des oiseaux volent pour les béqueter.

On peut voir ces tableaux dans le Musée, ainsi que d'autres plus beaux encore. *Ariadne* éveillée sur les rivages d'une île déserte, et le vaisseau de Thésée déjà bien loin. *Phryxus* sur le bélier, qui tend la main à *Hellé* qui est tombée dans la mer; *Europe* sur le taureau couronné de roses; *Psyché* avec les ailes de papillon; *Marsias* et *Olympus*; les *Muses* avec *Apollon*, (on les envoya à Paris en 1802); un *Peintre* peut-être la célèbre *Lala* qui dépeint un Hermès de Bacchus avec la barbe, et deux jeunes filles qui s'arrêtent sur l'issue et la contemplent; *Oreste* reconnu par *Iphigénie* dans le Temple de Diane; une *Vénus* nue et qui sourit étendue dans une conque, sur les flots; *Pénélope*, qui refuse le conseil d'*Eurynome* de s'embellir avant de se montrer

à ses amans ; *Sophonisbe* qui boit le poison ; une *Victoire* qui sacrifie à Minerve victorieuse du geant *Pallas* ; des *bambochades*, des Amours, et partout les Graces. Elles ne dédaignaient pas d'embellir même le domicile du pauvre.

Chaque boutique avait au dehors des échantillons, où des Génies invitaient les acheteurs, en leur montrant les objets qu'on y vendait.

Différens morceaux de peintures qui représentent un Forum avec de longs portiques ornés de colonnes, de festons et de statues, sont extraordinairement précieux. On y distingue les Curies des Magistrats avec des rideaux et des barreaux de bronze ; sous les portiques, des hommes, des femmes et des enfans habillés différemment, semblent écouter, ou parler, lire, vendre et acheter. On y observe des vendeurs de souliers, de draps ; des victuailles, et des fruits. Des maîtres d'école, et des écoliers punis ; des artistes qui dessinent les statues même du *Forum* ; des artisans qui travaillent, et d'autres qui badinent, boivent et se promènent ; des pauvres qui demandent l'aumône ; des chevaux qu'on dresse et des jumens qui ruent. Peintures intéressantes qui offrent de grandes lumières sur le *Forum* de Pompéi et sur ses parties. On les détacha de l'habitation de *Julie Félix*, celle qui, comme nous l'avons vu, louait 900 boutiques, et qui était si dévouée à Isis, à Priape et au Silence.

Enfin, des Nymphes apportent des mets, des vases, une petite corbeille couverte, et des fleurs. Un *Centaure* prend la fuite, stimulé par une Bacchante qui le monte; et à quelque distance on avait représenté deux *Centaures femelles*, l'une surmontée d'une Nymphe; et une autre qui en embrassant un jeune homme, chante alternativement avec lui, au son des cymbales et de la lyre. Ces peintures embellissaient le murs d'une salle à manger, dans la maison de *M. Frugius*, (*voyez pag.* 68), et sont aujourd'hui au Musée. Les chants, les jeux et les danses succédaient aux soupers. On y voyait encore dépeints les *exercices des Funambules* et quelques-unes de ces charmantes *Danseuses* qui, enveloppées dans des robes légères comme le crèpe, ou demi-nues, au milieu des parfums d'innombrables fleurs, s'abandonnaient à la joie de mille tendres mouvemens, pendant que l'astre de Vénus leur prodiguait, des sombres sommets du Vésuve, ses rayons amoureux.

Toutes les peintures étaient dépeintes sur les murs, et exécutées ordinairement par des artistes d'une classe secondaire, et quelquefois sur des originaux d'un ordre supérieur. On y observe beaucoup de degrés différens de mérite, et par-conséquent beaucoup de styles.—Nous ne pouvons terminer cet article, sans faire des vœux, afin que les artistes modernes, en étudiant mieux la peinture des anciens, atteignent cette précieu-

se immagination, cette ingénuité, et ce goût par lequel nos ancêtres seront toujours nos maîtres dans tous les arts.

FIN.

NOTES.

Nous aurions pu augmenter le nombre de ces Notes à l'infini, mais nous ne pouvions pas prévoir jusqu'à quel point nos lecteurs nous en auraient été reconnaissants. Notre système, qui nous a bien des fois sauvé des incursions de la pédanterie dans le cours de notre ouvrage, semble avoir mérité l'indulgence du public.

Nous croyons utile, après cela, de faire connaître, que les Rapports *et les* Journaux *des différens Directeurs de Pompéi, que nous avons cités si souvent, n'ont pas été publiés. C'est pourquoi il nous aurait été impossible de les consulter, sans la générosité vraiment héroïque du Surintendant des excavations du Royaume, M. le Marq: Arditi, qui s'est donné la peine de nous fournir toutes les notices dont nous avions besoin, et dont il était lui seul le conservateur. Les hommes de lettres et le public partageront avec nous les sentimens de notre admiration pour un désintéressement si extraordinaire, et citeront son nom parmi ceux qui par leurs*

vertus et par leurs études se sont rendus éminemment illustres et dignes de la littérature et de leur pays.

Voici les noms de ceux qui ont dirigé les excavations de Pompéi depuis 1748 jusqu'en 1830. — Le Colonnel Roc Joachim d'Alcubierre, *et le Capitaine* Charles Weber, *tous deux du corps des Mineurs. Le Brigadier* François La Vega, *sous lequel les monumens et Pompéi revirent pour la seconde fois le jour, ayant fait cesser le système barbare de les déterrer par le moyen des fossés et de les couvrir de nouveau après en avoir extrait les mosaïques, les peintures et les menus objets.* Pierre La Vega *son frère et son adjudant; et les Architectes* Antoine Bonucci *et* Nicolas d'Apuzzo. *Enfin je fus nommé Directeur des excavations de Pompéi le 26 Août 1828, après avoir commencé les nouvelles fouilles d'Herculanum, la même année.*

Parmi les notices plus singulières que nous avons prises des papiers des premiers, il faut citer la découverte *des tombeaux vers l'actuelle* Taverna del Lapillo, *c'est-à-dire vers le rivage ancien de la mer. Leurs inscriptions sont fort ordinaires. On les a découverts depuis l'an 1755 jusqu'en 1770; et elles appartiennent presque toutes à la famille* Terentia, Cornelia, Melissæa, Buccia, *et* Fabia.

En voici deux des plus remarquables.

MESONIAE C. L.

VENERIAE.

C. NOVELLIVS

NATALIS MAG. AVG.

(1) Outre *l'Illustrazione de la legge Petronia*, (Explication de la loi Petronia), M. le Marquis Arditi a composé les ouvrages suivans sur *Pompéi.*

Il Fascino e l'amuleto contro del Fascino presso gli antichi, illustrazione di un antico bassorilievo rinvenuto in un forno della Città di Pompei. 1825 — (Le *Fascinum* et l'amulette contre le Fascinum chez les Anciens, explication d'un bas-relief antique trouvé dans un four de la ville de Pompéi — 1825.)

Illustrazione del basso rilievo in marmo rappresentante Perseo che ha liberata Andromeda; il quale è nel Museo Reale Borbonico. — (Explication du bas-relief en marbre représentant Persée qui a délivré Andromède; lequel se trouve au Musée Royal Bourbon). — Cet ouvrage ne tardera guère à sortir de la presse. On y explique et on y donne les dessins d'un grand nombre d'autres peintures sur le même sujet qui ont été trouvées à Pompéi et à Herculanum.

L'Anfiteatro di Pompei — (L'Amphithéâtre de Pompéi): ouvrage volumineux, imprimé en grande partie, sans cependant avoir été encore publié. On y trouve l'explication de différentes inscriptions fouillées dans cet Amphithéâtre et d'un grand nombre de peintures qui ornaient le mur qui bordait l'*Arène.*

— Les ouvrages suivans de notre Marquis sont tous manuscrits encore inédits, mais dont nous espérons la prompte publication.

Confutazione dell'opinione del Marchese Maffei, il quale aveva affermato che il Colossèo di Roma fosse l'Anfiteatro di pietra più antico ch'esistesse, nel mentre che il Colossèo non era aperto ancora a' pubblici spettacoli, nel tempo che Pompei ed il suo Anfiteatro erano già stati sepolti — (Confutation de l'opinion du Marquis Mafféi qui avait soutenu que le Colisée de Rome était le plus ancien amphithéâtre qui existait, pendant que le Colisée n'était pas

encore ouvert aux spectacles publics, quand Pompéi et son Amphithéâtre avaient déjà été ensevelis.

Il définit à cette occasion l'année où Titus fit la dédicace du Colisée, et l'année, le mois et le jour de l'affreux désastre qui arriva à Pompéi; et il indique, (après avoir observé un grand nombre de manuscrits et d'éditions anciennes des lettres de Pline le jeune à Tacite), la vraie date qui convient à cette lettre.

L'Illustrazione degli affissi pompejani per mezzo de'quali s'invitavano le persone ad intervenire nei pubblici giochi o spettacoli anfiteatrali. (Explication des affiches pompéiennes par lesquelles on invitait le peuple à assister aux jeux publics ou aux spectacles de l'Amphithéâtre.)

On trouve à la fin du manuscrit des observations intéressantes sur les *tesseraе gladiatoriae.*

Nuova interpretazione alla famosa iscrizione di Giulia Felice scoverta in Pompei, e non già in Ercolano; e comparsa l'anno 1756 e non già nel 1759. (Nouvelle interprétation de la fameuse inscription de Julie Félix trouvée à Pompéi et non pas à Herculanum; et découverte en 1756 et non pas en 1759.)

Illustrazione e vera lezione dell'iscrizione messa replicatamente nella parte esteriore del Teatro coverto. (Explication et vraie interprétation de l'inscription répétée sur la partie extérieure du Théâtre couvert.)

Illustrazione di una iscrizione trovata nella Basilica di Pompei, e propriamente nel suo pavimento e il di cui primo verso è questo: MARTIALIS. C. OLI. PRIMI *ec.* (Explication d'une inscription trouvée à Pompéi et proprement sur le pavé de la Basilique, dont le premier vers commence par MARTIALIS. C. OLI. PRIMI etc.

Illustrazione della iscrizione posta sulla porta del Tempio d'Iside in Pompei. (Explication de l'inscription placée sur la porte du Temple d'Isis à Pompéi.)

Molte iscrizioni pompejane non escluse quelle della strada de' Sepolcri restituite alla loro vera lezione, e corrette dagli errori colle quali da taluni si erano publicati. (Recueil d'inscriptions pompéiennes et principalement de celles de la Rue des Tombeaux, rendues à leur vraie interprétration et corrigées des erreurs avec lesquelles quelques-unes avaient été publiées.)

Note dirette all' illustrazione d' un bassorilievo trovato in Pompei a piede d'una statua d'Apollo in bronzo. (Remarques pour l'explication d'un bas-relief trouvé à Pompéi, au-dessous d'une statue d'Apollon en bronze.)

Annotazioni più distese intorno alla statua dell'Ermafrodito in marmo. (Annotations plus détaillées sur la statue de l'Hermaphrodite en marbre.)

Lettera a S. E. il signor Marchese Commendator D. Giuseppe Ruffo Direttore del Ministero della Real Casa, intorno ad alcune collane, armille, e anelli d'oro rinvenuti in Pompei. (Lettre adressée à S. E; M. le Marquis Commandeur Joseph Ruffo Directeur du Ministère de la Maison Royale, relativement à quelques colliers, bracelets, et anneaux d'or trouvés à Pompéi.)

Memoria sulle lustrazioni sacre *degli antichi diretta ad illustrare uno stanzino con bagno esistente nel Tempio d'Iside ed una vasca di marmo che si ritrova nel primo ingresso del Teatro medesimo.* (Mémoire sur les *lustrations sacrées* des Anciens, servant d'explication à un cabinet avec le bain, dans le Temple d'Isis, et à un bassin de marbre qu'on voit à l'entrée immédiate de ce Temple.)

Illustrazione d'un musaico trovato in Pompei, che ha la favola d'Atteone nel mezzo. (Explication d'une mosaïque trouvée à Pompéi, qui représente au milieu la fable d'Actéon.)

Illustrazione di altro musaico di Pompei, rappresentante un cane nero alla catena coll'iscrizione sottoposta: CAVE CANEM.

(Explication d'une autre mosaïque de Pompéi représentant un chien noir à la chaine avec l'inscription CAVE CANEM.)

Et pour ne pas entrer dans le long détail des dessins de Lampes, Candélabres et Lanternes de Pompéi, que notre Marquis à insérés dans le T. VIII des Académiciens *Hercolanesi*, nous offrirons seulement l'intéressant indice de ses différentes explications sur plusiours peintures de Pompéi outre celles qui sont insérées dans son ouvrage sur l'Amphithéâtre.

1.° Le Sacrifice d'Iphigénie.

2.° Léda qui tient dans ses mains Castor, Pollux et Hélène, qui viennent de sortir de l'œuf.

3.° Le fameux pilastre de la *Fullonica*.

4.° Thésée qui, conduit par le fil d'Ariane, a déjà tué le Minotaure.

5.° Médée qni médite la mort de ses fils.

6.° Achille à Scyros, déguisé en femme, et découvert par Ulysse.

7.° Un Pygmée qui fait danser un singe.

8.° Daphné et Apollon.

9.° Hercule et Déjanire, et Nexus qui s'offre à eux pour les transporter de l'autre côté du fleuve *Evènus*.

10. Méléagre et Atalante; et près de là les oncles maternels du premier, pleins de rage et tournés vers un Simulacre de Diane *turrita* et *lucifera*, Divinité qui fut toujours l'ennemie du père de Méléagre.

Et bien d'autres ouvrages.

(2) Son ouvrage fut publié par le *Chev: Felix Nicolas*, déjà fort bien connu par la découverte importante des Tombeaux, et par la restauration des monumens de *Paestum.*

(3) *Mongestern. Douze jours à Naples et dans les environs. Leipsic, 1812, chez Kummer.*

(4) *Dissertatio Isagogica* p. 1. Cap. 5. §. 2.

(5) Le Chev. *Monticelli*, dont les talens en géologie sont justement appréciés, a reconnu trois laves volcaniques dans les parties souterraines de Pompéi. L'une, à gros et blancs amphigènes était employée à former les moulins à grains et à huile; l'autre, beaucoup plus compacte, et plutôt à petits amphigènes, est sous le *petit théâtre ;* la troisième qui est sous le *temple* grec ruiné consiste en un amas de matières rouges mêlées d'amphigènes blancs et de couleur rose. — Outre celles-là, j'ai trouvé sous la *maison* dite de *Joseph II* des gros morceaux de lave basaltine compacte qu'on peut appeler porophyroïde à cause de ses beaux cristaux de pyroxène noir presque intacts, qu'elle enveloppe avec quelques grains de péridot jaune.

On ne peut pas, après cela, douter que la colline de Pompéi n'ait été un Volcan dont les flammes étaient à peine éteintes à l'arrivée des colonies orientales.

(6) Dissert. Isagog. P. 1. Cap. 3. §. 9. Nous espérons que cette étymologie ne sera pas prise pour un délire, si l'on veut bien considérer que le mot oriental *Hercul* c'est-à-dire *mont-brûlé*, qu'on rencontre à chaque pas depuis le promontoire de Misène jusqu'à celui de Sorrente, d'où dériva aussi le nom d'*Herculanum*, nous indique évidemment l'histoire des dévastations volcaniques, aux-

quelles cette contrée a été sujette depuis les temps les plus reculés. Dans les époques successives, les Grecs et les Italiens si poétiques dans leurs idées et dans leurs sensations attribuèrent aux entreprises d'*Hercule* les effets extraordinaires de la nature, et élevèrent des temples au demi-Dieu là où il n'existait plus que les traces du feu.

(7) *Pompejos tenuerunt olim Osci, deinde Etrusci ac Pelasgi, post hoc Samnitae, qui et ipsi inde sunt expulsi.* Strab. lib. 5.

(8) *Voy. Tite-Live.*

(9) *Gori*, Symboles Rom., t. 2.

(10) *Al. Aur. Pelliccia dans ses Recherches philosophiques et historiques sur l'état ancien de la dernière branche de l'Apennin qui termine vis-à-vis de l'île de Capri.*

On en a les preuves par les couches de tuf et d'autres matières volcaniques situées sur des lits de sable remplis de coquillages qu'on y a trouvés en différentes excavations. Bien plus, il y en a qui croient que la mer était autrefois arrivée à Nola, jusqu'à l'endroit où l'on montre quelques colonnes.

(11) Iovi Vesuvio sac. D. D. (*Inscrip. trouvée à Capoue, et rapportée par Pellegrino.*)

Iovi O. M. Summano exsuperantissimo. (*Martor. Colon. des Phéniciens.* — *Reinese*, cl. 1. N.° 244.)

(12) *Ignarra* et d'autres, suivis par *Laporte-Dutheil*, dans un mémoire inséré dans le *Magasin Encyclopédique*, ont voulu démontrer que l'éruption décrite par Pline ne détruisit pas entièrement Pompéi. On voit cette ville, disent-ils, se relever de ses ruines, sous le règne même de Titus, avoir un reste de splendeur sous Adrien et

Antonin, et être encore sur pied dans le monument géographique appelé la *Carte de Peutinger*, qui est postérieure au règne de Constantin. Mais dans *l'itinéraire* appelé improprement d'Antonin, on ne fait plus mention de Pompéi. C'est pourquoi ils concluent que l'éruption qui l'a entièrement ensevelie est celle de 471, dont *Marcellin* a décrit les dévastions.

Cependant on n'a trouvé dans Pompéi aucune monnaie jusqu'à présent, ni inscriptions, ni monument quelconque qu'on puisse croire postérieur à l'an 79. Notre opinion, qu'un nouveau village se soit élevé aux environs, pourrait concilier les deux partis. Le *Sanfelice* raconte, que les villes ensevelies par cette catastrophe se convertirent en villages, *versa sunt in vicos.*

Voilà pourquoi quelques ruines déterrées sous Charles III entre *Bosco reale* et *Bosco tre case*, nous font croire que la nouvelle Pompéi y était située, à peu de distance de la première. On y découvrit des candélabres de bronze, et beaucoup d'autres objets curieux; mais l'*architecture* et les *peintures* des murs étaient d'un goût très-dégénéré, quoique la distribution des *atrium* et des chambres fût tout-à-fait semblable à celle de l'autre. Ce qui indique une époque contemporaine ou postérieure à Constantin; elle pourrait ainsi redescendre jusqu'à l'éruption de l'an 471, après quoi le nom de Pompéi resta tout-à-fait dans l'oubli.

(13) *Winckelmann, Nouvelles découvertes faites à Herculanum, Pompéi, etc. Lettres à M. le Com. de Brunn. P. 2.*

(14) *Milizia,* (*Mémoires des Architectes antiques et modernes. Vie de Fontana.*)

(15) Sur l'observation de l'intérieur de l'aquéduc qui

passe par le Temple d'Isis, où l'on voit les traces de *l'ouvrage* fait *à reticulatum*, il paraît évident qu'une partie du canal du *Comte* appartient à l'ancien acquéduc de Pompéi, où on dut le trouver.

(16) *C. Nepos* dans la mort d'*Atticus*.

(17) *Vitruve*, *Liv. VI.*

(18) Journ. de M. François La Véga du 6 Février 1772.

(19) Journal *de M. François la Véga* du 18 Juin 1774.

(20) *Pline. Liv. 14, ch. 6.*

(21) *Journal des excavations de Pompéi de François la Véga du 11 Décembre 1772.*

Dissert. Isag. P. 1. cap. 2. § 27.

(22) *Livie* fut ainsi appelée après la mort d'Auguste. *Diomédès* et les deux *Tyché*, ensevelies dans cet endroit, étaient affranchies de cette Impératrice. Leur nom est *grec*; on pourrait conjecturer qu'ils étaient compatriotes.

(23) C'était une charge propre aux villages de la Campanie, à laquelle était confié le gouvernement de l'endroit; c'est pourquoi les Romains qui y habitaient ne dépendaient aucunement des *Duumvirs* qui gouvernaient Pompéi. (*Pitis. lexic: voc. Magister.* — *Mazzocchi* de amphit. Camp. c. VIII, § 1.)

(24) Une des dernières tribus rustiques.

(25) Les *Duumviri* étaient les *deux Consuls* de la colonie; le *Quinquennalis* était le *Censeur.* (*Gori*, *Symb: Rom.* T. I. p. 161. — *Marquis Arditi de la loi Petronia.*)

(26) Chez les Romains, on ne pouvait être Décurion dans un âge mineur de 25 ans, ou majeur de 55. (Di-

geste, de Decurion: lib. 2, texte de Callimaque.) On dérogeait cependant à cette loi par un privilége accordé à quelque famille qui s'en était rendue digne.

(27) *Relation de François la Vega du 12 Janvier 1775.*

Dans le Digeste, (*Lex 5, cod. de Sepul. violan.*) il y a une peine qu'on infligeait à tous ceux qui violaient les *sépulcres* avec leurs *triclinium.*

Après l'inscription que nous avons rapportée, et que nous avons été les premiers à publier, et ayant égard à la loi que nous venons de citer, peut-on encore douter que notre monument ne soit pas un sépulcre?

(28) Les *Sexviri Augustales* étaient des prêtres en l'honneur d'Auguste, dont le Collége constituait dans les *Municipium* un ordre distinct entre le peuple et les Décurions, comme celui des Chevaliers Romains. (Pitis. lex. voc. *Augustales*).

(29) *Du bourg Augustus-Felix.*

(30) M. de *Sainte-Croix*, *Recherches sur les Mystères du Paganisme* T. I. pag. 335.

(31) Voy. sa brochure sur *les tombeaux de Pompéi.*

(32) Famille très-distinguée à Pompéi, peut-être originaire de Rome.

(33) Les Divinités protectrices des femmes étaient appelées *Junons;* et *Génies* celles des hommes.

Singulis enim et *Genium* et *Junonem* dederunt. (Seneca, Epist. 110.)

Ainsi Tyché se recommande à ses Mânes, ou Génies tutélaires; mais sa qualité de *Venerea* sur le sens de laquelle on s'est beaucoup débattu, ne serait pas des plus décentes de nos jours.

(34) Cette notice nous a été participée par *M. Pas-*

cal Scognamiglio, employé aux excavations de Pompéi pendant le cours de 60 années. — J'y ai fait des fouilles, ainsi que dans les endroits contigus, en Avril 1830; mais je n'y ai trouvé que le terrain remué par mes prédécesseurs, sans autre indice de sépulcres étrusques.

(35) Rapport de *Pierre la Vega* du 1 Janvier 1812, au Directeur général *M. le Ch. Arditi*.

(36) L'ab. *Choupy* compte jusqu'à 24 maisons de campagne possédées par Cicéron. Celle de Pompéi était une des plus fameuses. Il arriva à faire des dettes pour l'orner avec magnificence. (*Cicér.* ép. 1. liv. 2 *ad Att.*) Entr'autres endroits dont parle Cicéron de cette *Villa*, il y en a un dans l'*Epître* 3, livre 7, dirigé à son ami *Marcus Marius* qui était aussi dans sa maison de campagne à Pompéi.

Cicéron donna un dîner à Octave César, (qui après fut *Auguste*), à Balbus son Procureur, et aux Consuls Irtius et Pansa, dans sa *Villa* à Pompéi, où il se retira après la bataille de Pharsale. (Lib. 14; Epist. 11, ad Att.) Octave lui demanda sa protection contre Antoine.

Martius Philippus, qui avait été Consul, et qui était le mari d'Accia nièce de Jules César, *ex sorore Julia*, eut une très-belle Maison de Campagne à Pompéi. Cicéron écrivit à Atticus, qu'après avoir reçu Octave dans sa *Villa*, celui-ci, se rendit, le lendemain, dans la maison de campagne de Philippe, pour y dîner. — Voici ses paroles. (*Ep. 50 Lib. 13.*) « Hospitem mihi tam gravem, fuit enim perjucunde; sed cum secundis saturnalibus ad Philippum vesperi venisset, villa ita completa militibus est, ut vix triclinium, ubi coenaturus ipse Caesar esset, vacaret..... Ille tertiis saturnalibus apud Philip-

pum ad horam VII, nec quemquam admisit, rationes opinor cum Balbo. — Inde ambulavit in littore; post horam nonam in balneum; tum audivit; unctus est; occubuit; inde edit, et bibit, delectatus est, et libenter fuit; Puteolum ajebat se unum diem fore, alterum ad Bajas. »

La *Villa* de Cicéron n'a pas encore été découverte. Celle que nous avons décrite lui a été capricieusement attribuée par l'Ab. *Romanelli*, (*Voyage à Pompéi*).

(37) *Rapport des excavations de la Civita, par. R. I. d'Alcubierre* du 15 et du 18 Janvier 1749.

Journal des excavations, de Pompéi par François la Véga depuis 1763 jusqu'en 1778.

(38) *Rapports cités d'Alcubierre.*

(39) *Journal cité* du 26 Avril 1763 et du 8 Mars 1764.

(40) *Rapp. d'Alcubierre* du 1 Mars 1749.

(41) *Journal cité* du 15 et du 22 Septembre 1763.

(42) *Mazois* croit que cette tombe n'appartient pas à l'hémicycle de Mammia; mais un grand nombre d'inscriptions antiques de tombeaux, où la formule *Loc. D. D. D. cum Sedibus* est commune, l'assurent du contraire. (*Guarini sur la Campagne Taurasine*, p. 40.)

(43) *Journal cité* du 6 Juin 1770.

(44) *Journal cité* du 18 Mai au 18 Juin 1763.

(45) *Journal cité* du 2 au 7 Juillet 1770.

(46) *Journal cité* du 16 Mars 1764.

(47) *Journal cité* du 8 au 13 Août 1763.

(48) *Bar: Antonini*, sur la *Lucanie.* — Part: I. pag. 72.

(49) Sur l'architrave des colonnes du Temple de Vénus on voit presque les mêmes signes, mais ici, ils ser-

vaient sans doute pour bien placer les piéces, dont l'architrave était formé.

(50) *Vitruve* sur les maisons grecques et romaines.

(51) *Pétrone.* Satyricon, Chap. 7.

(52) *Journal cité* du 27 Décembre 1769, et du 23 Juillet 1770.

(53) *Dupaty, Lettres sur l'Italie.*

(54) Les anciens connoissaient cinq espèces de cours, ou *Atrium.* Le *thuscanicum* dont le toit était formé par quatre poutres qui se croisaient en angles droits, laissant une ouverture dans le milieu. Le *tetrastylum* dont la voûte s'appuyait sur quatre colonnes à l'endroit où les solives se rencontraient. Le *corinthien* environnée d'un *péristyle.* Le *testudinatum* c'est-à-dire convert d'un toit qui était incliné sur 4 cotés. Et le *displuviatum* qui penchait sur 2 cotés.

(55) Voy. *Ovide*, Met. III, v. 172, sur la toilette d'une dame romaine; ansi que *Juvénal*, Sat. IV, 490, et Sat. VI, 476; *Lucien*, *Amor.* 39; outre de *Pétrone*, de *Sénèque* et de *Térence.* Comme aussi *Pignor de Servis*, pag. 392; *Macrobe*, Saturn. II; *Tertullien*, *de hab: mulier*; et la *Sabine* du savant *Boettiger*; etc.

Le luxe et les richesses étaient arrivées à un tel degré à cette époque mémorable, qu'on vit payer à des prix énormes des miroirs de *Brundusium*; et la dot, que le Sénat accorda à la fille de Scipion, et l'or que les Romains offrirent à Brennus pour le salut de la Ville éternelle, n'auraient pu payer les ornemens d'une esclave de *Livie.*

(56) *Journal cité* du 16 Avril 1771.

Parmi ces instrumens de chirurgie il y en a qui ressemblent beaucoup aux modernes, comme des élé-

vatoires pour l'opération du trépan, des lancettes, des spatules, des tiges et des boutons de fer pour l'application du feu (le cautère actuel), etc. Voyez *De locis Pompeianis ad rem medicam facientibus : dissertat. de Louis Choulant. Leipsic, 1823.*

Ces instrumens sont en grand nombre, mais la plupart très-grossiers. — *M. Valentin* dans son *Voyage en Italie* en 1820, et pour la seconde fois en 1824, a remarqué parmi ces instrumens des sondes de bronze en forme de S, pour la vessie, à-peu-près comme celles d'aujourd'hui. — *Leonardo Santoro* a donné une description de tous ces instrumens avec des figures; elle est insérée dans les Mémoires de l'*Académie* de Naples.— Le *Docteur Savensko* de Pétersbourg en a aussi publié un traité à Paris 1821. On en a fait une traduction en anglais.

(57) Voyez là-dessus le *Mémoire* récent et important du Chevalier *Lucas de Samuele Cagnazzi* qui fut lu dans notre Académie Royale des Sciences, *sur la valeur des mesures et des poids des anciens Romains, tirés des originaux qui existent dans le Musée Royal Bourbon de Naples. Naples 1825.*

(58) On pourrait le prendre pour *Télesphore*, ou pour quelqu'un de ses adorateurs, ou d'Apollon, comme Dieu de la Médecine. Il rêvait. Les souris d'Apollon étaient de bon augure dans les songes. — Ainsi, ce bas-relief, qu'on a trouvé nouvellement dans la Maison de la petite fontaine, pourrait être un *ex-voto*.

(59) *Pline*, *Histoire Natur.* Liv. 31. Ch. 8.

(60) Voir d'*Ancora* sur cette *fontaine*.

(61) Mazois croit que ce gynécée est un *Venereum*.

(62) Rapport de *Pierre la Véga* au Chev. *Arditi* du 11 Novembre 1809.

(63) *Vitruve*, lib. 9. *Délambre* sur la *Gnomonique des anciens*.

(64) La belle description que fait le Marquis *Arditi* de ce bas-relief dans son petit ouvrage intitulé, le *Fascino e l'amuleto contro del fascino presso gli antichi* « est digne de louanges, (dit l'illustre *Zannoni*, N. 24 » du Journal *l'Anthologie*), tant par le jugement sain » que par la doctrine qui y est très-abondante. *Pline* » dans son histoire naturelle, et *Mamertin* dans le pa- » négyrique de Maximien se servent de la parole *Feli-* » *citas* pour démontrer l'abondance des blés. Ces argu- » mens appuyés sur celui que le passage de *Simmaque* » nous fournit, *ne ullo fascino Filicitas mordeatur*, » conseillent au Marquis de croire que le Boulanger de » Pompéi avoit mis ce symbole et cette inscription pour » éviter le maléfice des yeux, ce qui aurait porté pré- » judice à son négoce. » Le Marquis *Arditi* termine son ouvrage en faisant, suivant son style, des observations utiles et en donnant de nouveaux éclaircissemens sur des monumens analogues à celui qu'il a expliqué.

(65) *Anacréon*, Ode 6.

(66) Voy. *Millin*, Voyage au midi de la France, t. 2. 37. n. 1.

J'ai donné le nom de *Maison du Poëte* à cette habitation. Et en effet, outre la *mosaïque* et les *peintures* que nous avons décrites, et qui se rapportent si bien à un *Poëte tragique*, on doit ajouter la tête de Bacchus protecteur des acteurs et des poëtes scéniques, représentée sur le fragment de mosaïque tombé de l'appartement supérieur.

Le petit simulacre de *Faune* peut faire allusion aux représentations *sâtyriques* dont il était l'emblême. (Voyez le très-savant petit ouvrage du *Dio Fauno e de' suoi seguaci d'Odoardo Gerhard.*)

(67) *Rapport de M. Antoine Bonucci* au *Chev. Ardati* du 25 Juillet et du 7 Août 1824.

(68) Voyez l'ouvrage de M. *Bruloff* pensionnaire de l'Académie de St. Pétersbourg, sur les *Thermes* de Pompéi.

(69) *Plin.* Hist. Natur. liv. 35. Cap. 17.

(70) *Messaline* pour n'être pas reconnue, entrait la nuit dans les *Lupanar*, couverte de ce *cucullus. Juven : Sat.*

(71) C'est l'opinion du Professeur *Bernard Quaranta.* La conjecture des *Noces de Zephyr et de Flore*, qui repose sur les genoux de *Bacchus*, ou même de l'*Amour céleste*, est de M. *Iannelli.*

M. *Le Chev : Avellino*, en admettant l'opinion précédente, croit qu'au lieu de *Bacchus* ou de l'*Amour Uranius*, il faut y reconnaître *Hymen.*

Le *Chev: Raoul-Rochette. Mars et Réa-Sylvia*, qui dort appuyée sur *Pasithéa* femme de Morphée, et Déesse du sommeil.

M. *Tœlken*, (Editeur du *Berliner Kunstblatt*, VII Heft, pag. 208. 212), croit y voir le *Mariage de Zéphyr et de Chloris* endormie sur les genoux de l'*Hymen.*

M. *Hirt.* Le *Noces de Morphée et de Pasithéa*, dont la tête repose sur les genoux de la *Nuit.*

M. *Joseph Sanchez*, et *R. Guarini* sont d'avis, que ce tableau indique *Ariane abandonnée par Thésée*, et *Bacchus psila*, ou *ailé*, qui descend vers elle, conduit par des *Amours.*

Le *Génie* avec le *nymbus* et les ailes *noires*, sur lequel repose Ariane pourrait être *Hypnos* ou le sommeil, qui tient dans sa main la *couronne d'or*, comme le présent des noces, et dont on fit ensuite une constellation.

— Ces savans sont presque tous de l'opinion, que la Déesse, qui préside à cette scène mystérieuse est *Vénus*; et ces petits Génies, des *Amours*.

D'ailleurs M. *Hirt* a tort, lorsqu'il dit, que le lieu, où l'on avait peint ce tableau avait été une chambre à coucher. Au contraire, il était evidemment le *Salon*, *Exedra*, où l'on pouvait danser, chanter, et faire de la musique.

Enfin, (puisque j'ai nommé M. *J. Sanchez*), je crois rendre un service à mes lecteurs, et surtout aux étrangers, en leur annonçant que sa *Description historique* et *pittoresque des catacombes*, avec un *Guide* sur les environs de Naples, est sous presse.

(72) Ces particularités et celles qui suivent sont prises d'*Horace*, de *Martial*, et d'une épigramme de l'*Anthologie grecque*.

(73) *Antiquités d'Herculanum*, vol. 3, pag. 209.

(74) M. *Cagnazzi* est de l'opinion, que ces vases servaient à contenir *les mesures de métal* des arides et des liquides. Il nous a adressé un *Mémoire* qui démontre également que la *cavité* plus grande contenait l'*amphora*; la seconde, le *semicadus* ou *semi-metretes*, c'est-à-dire les trois-quarts de l'*amphora*; la troisième, l'*urna*, ou la moitié de l'*amphora*; la quatrième, le *modius*, la troisième partie de l'*amphora*; la cinquième, le *semodius*. Celles-ci servaient à mesurer les arides.

Parmi les petites cavités situées aux angles, et qui ser-

vaient pour les liquides, les deux plus grandes contenaient chacune la mesure du *sextarius* qui était la sixième partie du *congius* et en même-temps la 48.me de l'*amphora*; les deux plus petites contenaient chacune la mesure de l'*hemina* ou *cotila*, la moitié du *sextarius*.

Toutes ces mesures sont placées dans un morceau rectangulaire de travertin, et sont actuellement dans le Musée. Le nom des Magistrats qui présidèrent à leur formation, y est gravé :

A. CLODIUS A. F. N. ARCAEUS N. F. ARELLIANUS CALEDUS.
D. V. I. D. MENSURAS EXAEQVANDAS EX DECVR. DECRETO.

(75) *Encyclop.* à la parole *Basilique*. *Adam*, Antiq. romaines sur les *Curies*. *Nardini* et *Nibby*, *Rome antique*, sur la Basilique *Æmilia*.

(76) L'architecte *Gandy* dans la description des vues du *Chev. Gell.* (Voyez sur la signification d'*Adonis*, *Natale Comite*, liv. 5. chap. 16. *Fr. Noel*, *Dict. de la fable*. *Dupuis*, *Origine de tous les cultes*.)

(77) *Antiquités d'Herculanum*, vol. 3. pag. 210.

(78) *Hygin.* fab. 184. *Auson.*, periocha 23 Odyss. Nous avions trouvé, avant l'inscription pompéienne, le mot *chalcidicum* dans le monument Anciranus et sur un marbre d'Herculanum. Nonobstant le passage d'*Hygine* et d'*Ausone* que nous venons de citer, *Vitruve*, *Festus*, *Arnobe* et *Isidore* avaient déjà parlé du *chalcidicum*. Mais quoi! Après l'autorité de ces écrivains, et après ce qu'en avaient dit le *Reinese*, le *Salmase*, le *Philander* et d'autres savans sur *Dion*, etc. nous sommes dans la nécessité de conclure avec *Térence*. *Fecisti probe! Incertior sum multo quam dudum*.

Le petit ouvrage de *M. Bechi* sur le *chalcidique* et sur la *Crypte d'Eumachie* n'a pu éloigner nos doutes

sur la nature de cette partie des anciens monumens. Nous avons cependant suivi son opinion qui est la plus probable, et jusqu'à présent presque la plus évidente.

(79) Voyez la dissertation du professeur *Ciampi* sur les prêtres *Fullones*.

(80) *Pitisc.*, Lex.

(81) *Horace.* Ode 4, liv. 4.

(82) *Pétron.* Satyr. cap. 15. *Athen.* cap. 3. lib. 14.

(83) *M. le Chev. F. Avellino* a lu dans notre Académie Royale d'Archéologie, un discours où il est le premier à opiner que cet édifice était un *Augustœum.* Nous avons joint nos observations aux siennes, et nous croyons que désormais cette conjecture est suffisamment prouvée.

(84) *Raim: Guarini. In sacra Pompejorum uonnulla commentaria.*

(85) *M. de Sainte-Croix*, ouvr. cité, T. II.

(86) *Fabbretti*, (Iscript. domest. pag. 684 N.° 80.) rapporte que Sextus, et C. Peticius Firmus, *horologium cum sedibus paganis Laebactibus dederunt.*

Voy. Vitruve sur le *Portique* joint au Théâtre.

(87) *Rapport de F. la Vega* du 19 Août 1797 à *M. le Marquis Charles de Marco.*

(88) *M. Champollion le jeune* interprète ainsi ce fragment qui primitivement n'appartenait pas à ce temple, ayant été placé là sans raison.

Sous les figures de 14 personnages, qui adorent le Dieu *Noum* on voit écrit sur 20 lignes de hiéroglyphes. « C'est une commémoration publique des prêtres d'*Horus* et des autres Divinités des différentes contrées de l'Egypte. *Ils supplient le Dieu Noum, comme souverain des régions d'en haut et d'en bas, modérateur de la lumiè-*

re, flambeau du monde, auguste, gracieux etc. » Cette table ne fait pas mention d'*Isis*, mais bien d'*Osiris*, sous le nom de Roi *Sennaafra*, c'est-à-dire *celui qui ouvre.*

(89) M. le Chev. *Carelli* s'occupe depuis long-temps de la description de ce temple. Son ouvrage qui formera la continuation des volumes des *Antiquités d'Herculanum* est sous presse.

Les *peintures* du temple d'Isis sont aussi gravées et estampées dans notre Typographie Royale, mais elles ne sont pas publiées, par ce qu'il y manque les explications des Académiciens.

(90) Au Musée de Naples, Collect. Egypt.

(91) Voyez sur le reste *Porphyr*, *Epist. ad Janebonem.*

(92) *Iablonski*, Pantheon Ægypt.

(93) *M. de Sainte-Croix*, ouvr. cité, t. 2, p. 167.

(94) *Doctrine de l'Erèbe chez les Egyptiens, et les mystères d'Isis expliqués d'après les peintures qui ornent quelques momies du cabinet Impérial des antiquités à Vienne, Dissertation de M. Joseph de Hammer, conseiller etc.*

(95) Cette inscription a excité depuis long-temps de grandes guerres. Les années de Popidius y sont indiquées de cette manière, *Sexs.* Les antiquaires se sont divisés sous trois drapeaux, et chacun a combattu pour une de ces opinions, pour *Sex*, pour *Sexsdecim* et pour *Sexsaginta.* La première idée a eu vraiment de valeureux champions, mais je me suis inscrit comme volontaire parmi les défenseurs de la dernière. Je me flatte de sortir de la bataille, sans autre perte que celle d'avoir été étourdi par les argumens et par les impertinences de mes adversaires.

(96) *Diss. Isag.* par. 1. cap. 1. §. 6.

(97) *M. le Marq* : *Arditi*, dans sa *Loi Pétronia*, opine sagement que l'inscription et la statue du Préfet Cuspius Pansa ont été mises dans l'amphithéâtre avant le tremblement de terre de l'an 63 et même avant la suspension des spectacles, ordonnée l'an 59.

(98) *M. Macri* a combattu l'opinion de *Lippi* par un *Mémoire* qui fut lu dans notre Acad. Royale des Sciences.

(99) *Rapport de M. Weber* du 12 Juillet 1762.

(100) *Quatremère de Quincy* sur le Jupiter Olympien. *Winckelmann*, Hist. des Arts. T. 1, pag. 31.

FIN.

INDEX.

Au lecteur..... Pag. 1
Auteurs..... 9
Précis historique..... 13
Continuation. Le Vésuve..... 21
La Campanie..... 30
Bourg Augustus Felix — Rue des tombeaux..... 34
Maison dite de Diomède..... 37
Sépulcres de la famille Arria..... 46
— Des enfans Gratus et Salvius..... 47
— De Servilia à son ami..... *id.*
— De Céjus et Labéon..... 48
— Des deux Libella..... 49
Chambre sépulcrale de Saturninus et son triclinium.. 50
Tombe de Névoléja..... 52
— Des Nistacidius..... 56
Cénotaphe de Calventius..... 57
Tombeau souterrain..... 60
Autre rond..... 61
Autre dit de Scaurus..... 62
— De Tyché venerea..... 64
Hôtelleries de campagne..... 65
Sepulcretum étrusque..... *id.*
Niche avec un siége..... 66
Autre maison du faubourg dite de Cicéron, peut-être de Frugius..... 68
Tombeau des guirlandes 71

Tombeau de T. Major et son triclinium..... 72
Enceinte sépulcrale de Porcius..... 74
Monument de la prêtresse Mammia..... *id.*
D'Epaphroditus, de Melissaeus Aper, de Rufilia prêtresse etc..... 75
Tombeau du Tribun Véjus et son demi-cercle... 76
Chapelle funèbre de Restitutus..... 77
Les Fortifications..... 78
Les Habitations..... 82
Maison du triclinium..... 84
Auberge de Jules Polybe..... 85
Maison appelée des Vestales..... 88
— Du Chirurgien..... 92
Douane..... 93
Boutique de savon..... *id.*
Prem. Rue aux murailles publiques. — Maison des Danseuses..... 94
Maison d'Apollon..... 95
— De Pupius..... 97
— De Salluste — Four public..... *id.*
Maison dite de Modeste ou des Fleurs..... 100
Forgeron..... 101
Boulanger..... 102
Maison d'un Maitre de musique..... 103
— De Jules Polybe..... 104
Pharmacie..... *id.*
Hôtellerie de Fortunata — Fontaine..... 106
Rue des Thermes. Habitation de l'Edile Pansa... *id.*
Habitation du poëte..... 109
Idée d'une excavation à Pompéi..... 116
Les Thermes..... 119
Grande Rue de Mercure. — Edifice des Tinturiers. 129
Maisons des fontaines en mosaïque..... 132 et 133
De Méléagre..... 139
Du Centaure..... 143

De Castor et Pollux..... 146
Lupanar..... 150
Maison de l'Ancre..... 152
Rue de la Fortune. Maison des Bacchantes..... 154
Petit temple de la Fortune..... 158
Rue du Forum. Boutiques de vases de terre cuite et de verre..... 160
Maison de Bacchus..... 163
Vendeur de lait. — Ecole des Gladiateurs..... *id.*
Forum Civil. Monumens des Colléges..... 164
Trésor public, dit Temple de Jupiter..... 167
Prisons..... 168
Magasin de draps..... *id.*
Temple de Vénus..... 169
Basilique et ses Curies..... 171 et 172
Maisons près de la *Basilique*..... 175
Maison d'Adonis..... *id.*
Ecole de Verna..... 180
Edifice d'Eumachia..... *id.*
Temple de Quirinus..... 182
Lieu du Décurionat..... 183
Temple d'Auguste, appelé le Panthéon..... 184
Rue du Temple d'Auguste. Vendeurs de fruits secs. 188
Maison des Noces d'Hercule..... 191
— De la Pêcheuse..... 192
Rue du Théâtre. Maison du Sanglier..... 193
Maison des Graces..... *id*
— De Fuscus..... 194
Place du Théâtre — Monumens étrusques..... 195
Maison découverte devant l'Empereur Joseph II.. 197
Curie Isiaque..... 198
Temple d'Isis..... 199
— De Jupiter et de Junon..... 206
Atelier d'un Sculpteur..... *id.*
Grand Théâtre..... 207

Odéon ou petit Théâtre de musique..... 210
Portiques de l'Odéon, et Quartier des Soldats.... 211
Amphitéâtre..... 214
Triclinium pour le repas libre..... 218
Maison de Julie Felix..... 219
Porte d'Isis, et sa rue..... 220
Situation de Pompéi. — Son port. — Etat actuel des excavations..... 222
Inscriptions..... 226
Menus objets..... 229
Sculptures..... 233
Peintures..... 234
Notes..... 239

ERRATA.		LISEZ.
Pag I	Poestum.....	Paestum
id.	Sibaris.....	Sybaris
II	de objets.....	des sujets.
IV	*Senaculum*.....	*Aerarium*
13	Petavius.....	Pétave
23	cette ville.....	cet événemens
31	*Oenaria*.....	*Aenaria*
id.	Ici.....	Là
ib.	Là, il.....	Il
32	par les.....	dans les
39	De là, on monte	— On monte ensuite
42	un tuyau de briques....	un puisard
43	Anadiamène.....	Anadyomène
48	aperçoit.....	apercevait
55	dans sa niche.....	dans la niche vis-à-vis
61	*de Métellus*.....	de *Métella*
id.	car il fut.....	et il fut
ib.	on voyait.....	on voit
85	De la *Fortune*.....	de l'*Abondance*
id.	des rues.....	des autres rues
104	N.° 12 et 13 —	N.° 12. —
119	O y.....	On y
122	Phyrne.....	Phyné
124	un léger cornichon.....	une légère corniche
145	Illus.....	Hyllus
147	Mermère et Phérètre..	Mermerus et Phérès
148	Hyppolite.....	Hippolyte
150	DA MIHI FRIGIDUM.....	DA FRIGIDUM
155	qui montre du doigt ses dons.....	qui montre ses dons
157	peinte à caissons.....	sculptée à caissons
162	*caligae*, ...	*caliga*,
169	*pour la seconde fois*...	*pour la troisième fois*
179	vis-à-vis d'une conserve d'eau	près d'un puits
id.	Les habitations suivantes qu'on déterre actuellement.....	Les habitations suivantes n'offrent
181	*et en celui de L. Fronton*	*et en celui de Marcus Numistrius Fronton*
197	*propyloeum*.....	*propylaeum*

Napoli 25 Maggio 1830.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA PER LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Vista la domanda del tipografo Gio: Martin, con la quale chiede di voler ristampare l'Opera intitolata — *Pompei descritta* da Carlo Bonucci.

Visto il favorevole parere del Regio Revisore Signor D. Francesco Cavaliere de Litteriis;

Si permette, che l' indicata Opera si stampi, però non si pubblichi senza un secondo permesso, che non si darà, se prima lo stesso Regio Revisore non avrà attestato di aver riconosciuta nel confronto uniforme la impressione all' originale approvato.

IL PRESIDENTE
M. COLANGELO.

Pel Segretario generale
l' Aggiunto
ANTONIO COPPOLA.

35 b 22323